

But CLUB

**LE
MIROIR
DES SPORTS**

28 pages - 35 francs

Marseille et Nice en finale de la Coupe



MARSEILLE-SEDAN A COLOMBES : 2-1

Le onze de l'Olympique de Marseille s'est imposé en seconde mi-temps devant les ardents Sedanais. Sur corner, l'ailier ardennais Cuenca a repris la balle de la tête, malgré Gransart et Angel. A dr., Scotti (4). Photo André Richou.

28 Pages - 35 Frs

N° 456. Lundi 26 Avril 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c. ; Espagne, pes. 7.

Les "Internationaux" de Paris ont confirmé la supériorité des pongistes japonais

LES championnats de Paris Internationaux de Tennis de Table, disputés à Coubertin et venant immédiatement après les championnats du monde de Londres, ont confirmé l'éclatante supériorité asiatique. Les vainqueurs de la Coupe du Monde par équipes ont réussi l'exploit de classer trois hommes en demi-finales : Ogimura, Tomasu et Tomita. Un seul Européen est parvenu à s'infiltrer parmi eux : le Hongrois Sido. Ogimura, tenant du titre mondial 54, a fait de nouveau preuve de sa grande classe en dominant avec une incomparable aisance les meilleurs pongistes d'Europe. La finale, disputée contre le Hongrois Sido, fut pour lui une simple formalité. Après avoir concédé un set pour « trouver la distance » et prendre la mesure de son rival, il aligna trois sets en moins d'un quart d'heure. L'exécution fut sans appel.

Longtemps contestée, souvent discutée, la supériorité japonaise est maintenant admise par tous. L'atout majeur de leur méthode est constitué par leur rapide et violente frappe de balle.

Beaucoup pensaient, il n'y a pas si longtemps, que les Japonais devaient en grande partie leurs succès à leurs raquettes recouvertes d'une épaisse couche de caoutchouc mousse. Mais il n'en est rien, car les rares essais tentés par les Européens n'ont donné aucun résultat concluant.

Selon les spécialistes, les Japonais doivent leur supériorité à trois raisons :

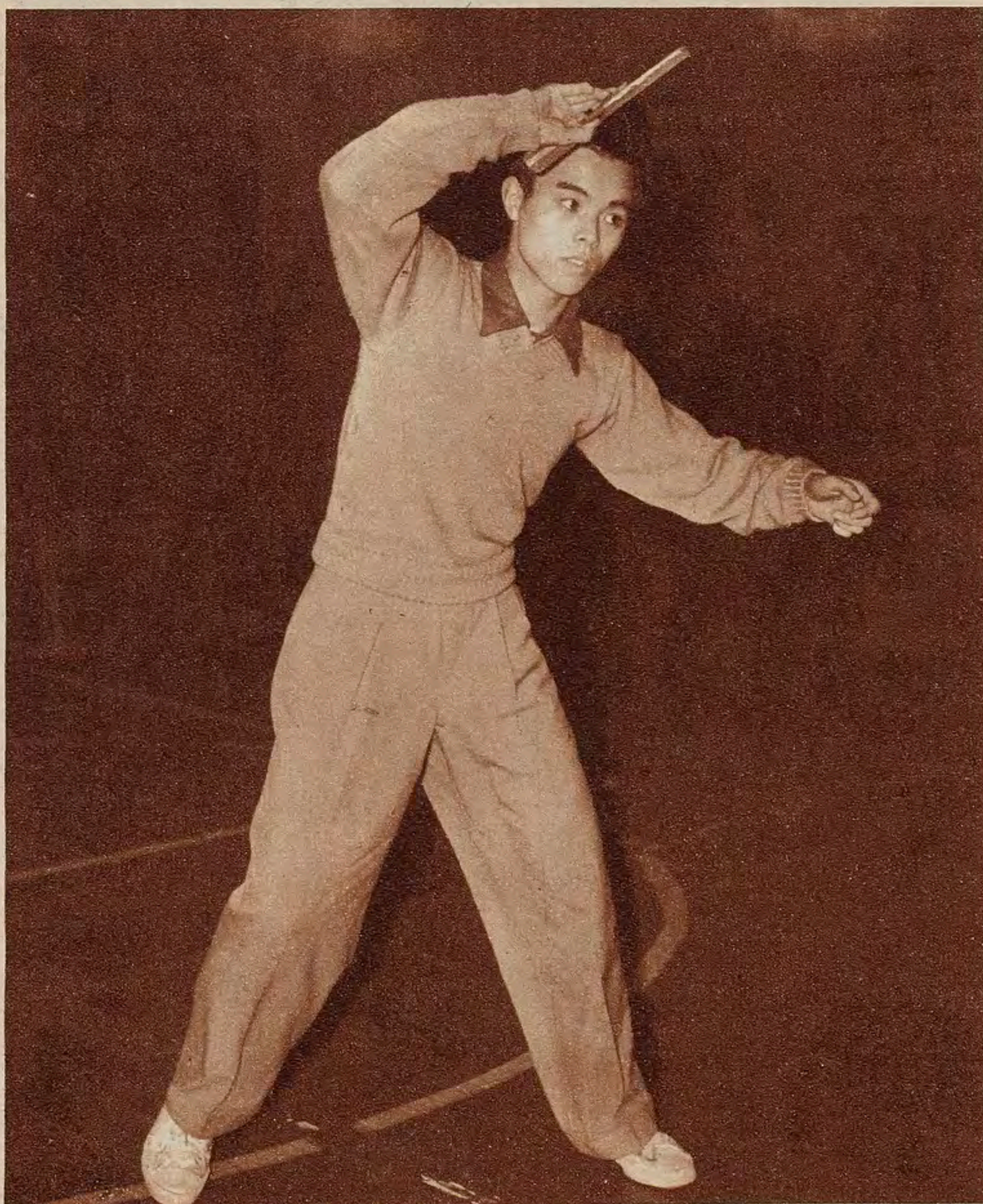
1° Ils sont de véritables athlètes qui se livrent chaque jour à de longues séances de culture physique.

2° Leur façon de tenir la raquette (prise dite « porte-plume ») supprime les points morts, mais elle n'est valable que pour des hommes extrêmement rapides et mobiles.

3° L'extraordinaire émulation qui règne au Japon et qui oblige les joueurs à donner le maximum d'eux-mêmes pour atteindre le premier plan.

Cette méthode a également ses inconvénients. Les joueurs s'usent vite et demeurent rarement plus de deux ans au niveau des meilleurs.

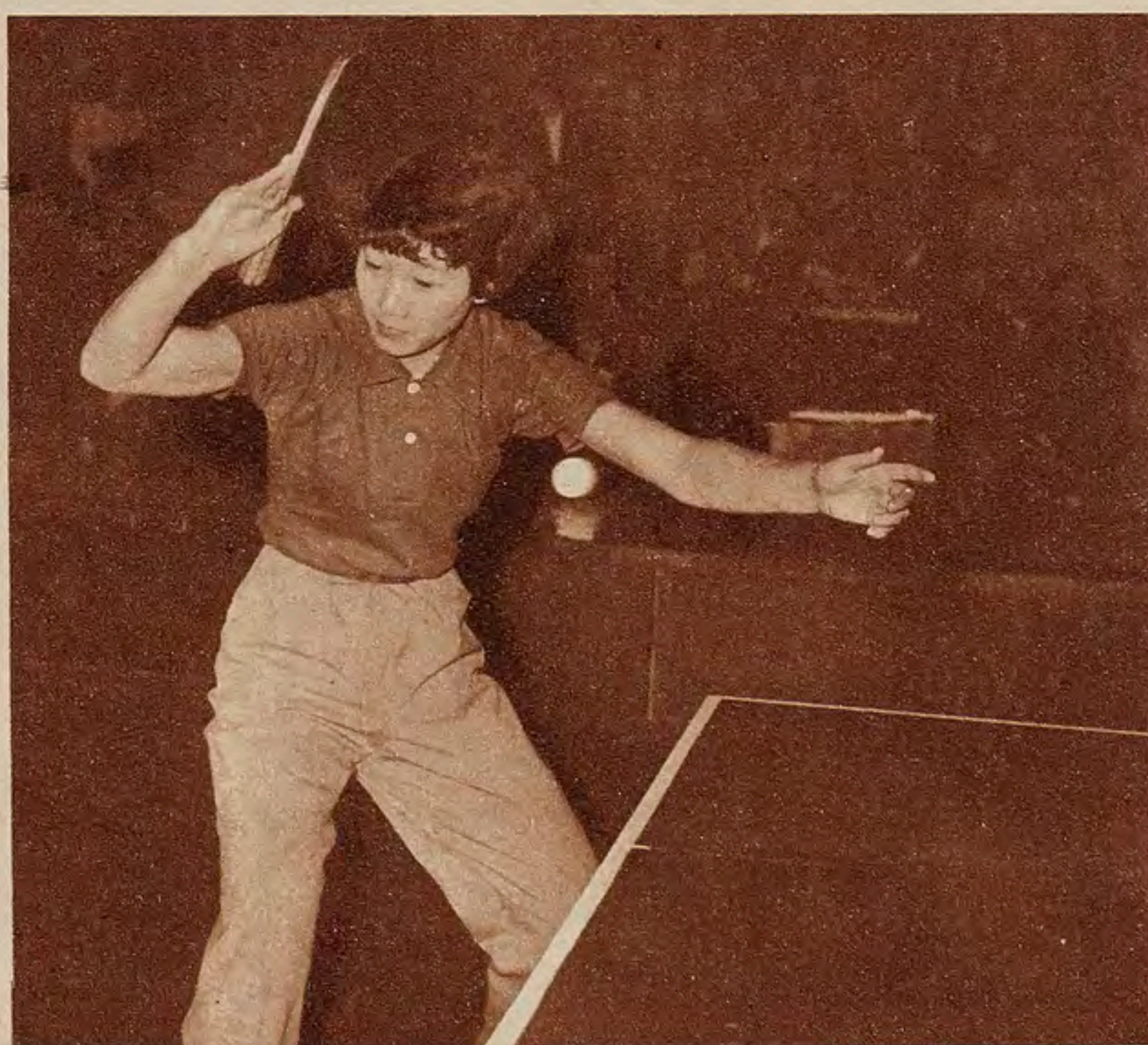
Gilbert GINESTET.



Champion du monde 1954, le Japonais Ogimura est la grande révélation de l'année. A Coubertin, il confirma son titre en triomphant en finale de Sido par 3 sets à 1.



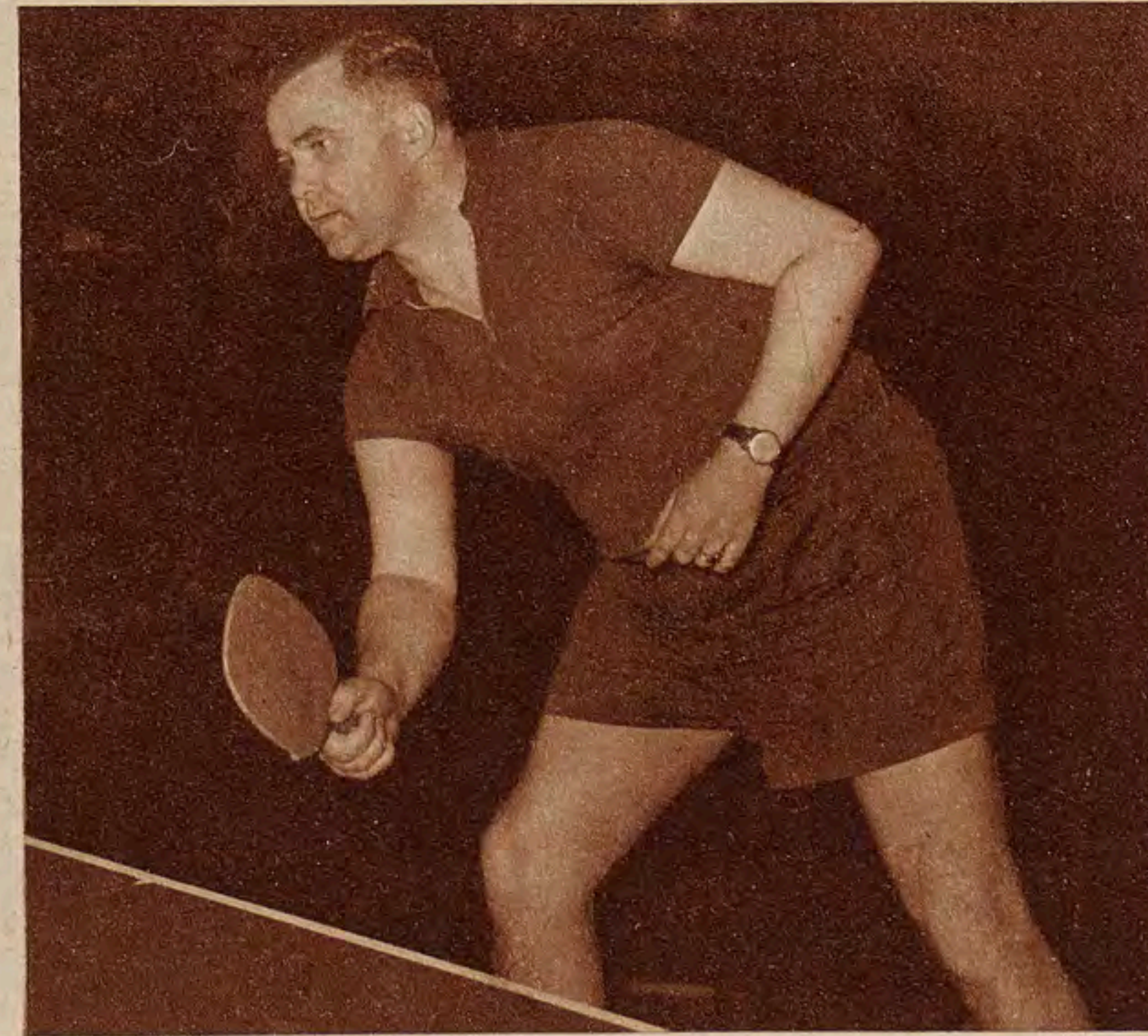
La Hongroise Gízy Farkas remporta l'épreuve féminine. Elle disposa en finale de la Japonaise Wanatabe, trahie par ses nerfs.



La Japonaise Wanatabe tient sa raquette de la même façon que ses compatriotes, mais elle n'utilise pas le caoutchouc mousse.



Le double mixte a été marqué également par la supériorité japonaise. En finale Kawai (à g.)-Soto battirent Tamaka-Wanatabe.



Le Hongrois Sido lutta courageusement en finale. Après avoir enlevé le premier set, il dut concéder les trois autres à Ogimura.

APARTÉS

● **LA F.F.C. SE DEMANDE** si la piste du Havre en construction sera prête pour les championnats de France amateurs. Sans nouvelle du président du Comité de Normandie, M. Joinard s'apprête à désigner la piste municipale pour y disputer les titres en compétition.

● **LA F.F.R. A VOTE UN CREDIT** de 250.000 francs pour l'achat d'une médaille commémorative offerte à chaque joueur ayant participé au Tournoi des Cinq Nations. Il y a vingt-quatre joueurs, ce qui met le prix de revient de la médaille à 10.491 francs et quelques centimes. Ce serait cher si... certains dirigeants ne devaient avoir la leur.

● **APRES AVOIR BATTU COPPI** en poursuite au Vigorelli, Koblet a effectué au volant le trajet Milan-Anvers via Zurich, en onze heures, pour prendre le lendemain le départ de la première étape des Trois Jours d'Anvers qu'il a gagnée sur sa lancée.

● **RANDOLPH TURPIN** a refusé de se heurter à Claude Milazzo alors que la rencontre était virtuellement conclue. Il a estimé qu'il courrait trop de risques pour la bourse offerte.

● **SI JACQUES MARINELLI**, qui dispute le Tour du Maroc, n'attire pas l'attention des sélectionneurs du Tour 54, il abandonnera purement et simplement la compétition.

● **AIMAR LAKDAR**, leader éphémère du Tour du Maroc, dont le style rappelle celui de Jean-Marie Goasmat, a 37 ans et quatre enfants. Il court pour s'acheter une troisième femme. La loi musulmane l'autorise à en avoir quatre.

● **LOUISON BOBET** a promis aux organisateurs du Tour du Maroc d'être au départ de leur épreuve l'an prochain. Les organisateurs feront une bonne affaire. Louison aussi.

● **ROBERT MONCLAR ET LUCIEN MIAS** ont « touché » la sardine de sergent avant leur démobilisation pour avoir été capitaines des équipes de France de basket et de rugby.

● **ANTONIN MAGNE**, qui avait suivi le Tour de Picardie de préférence au Circuit du Morbihan, a eu beaucoup de mal à croire que Gueguen l'avait emporté à Lorient. Il a fallu confirmation téléphonique de la rédaction de « But et Club - Le Miroir des Sports » pour qu'il se rende à l'évidence.

● **LA TOURNÉE EN CORSE** de l'équipe de France militaire de football était liée au résultat des deux matches qu'elle devait disputer en Belgique. Elle a été battue : pas de Corse.

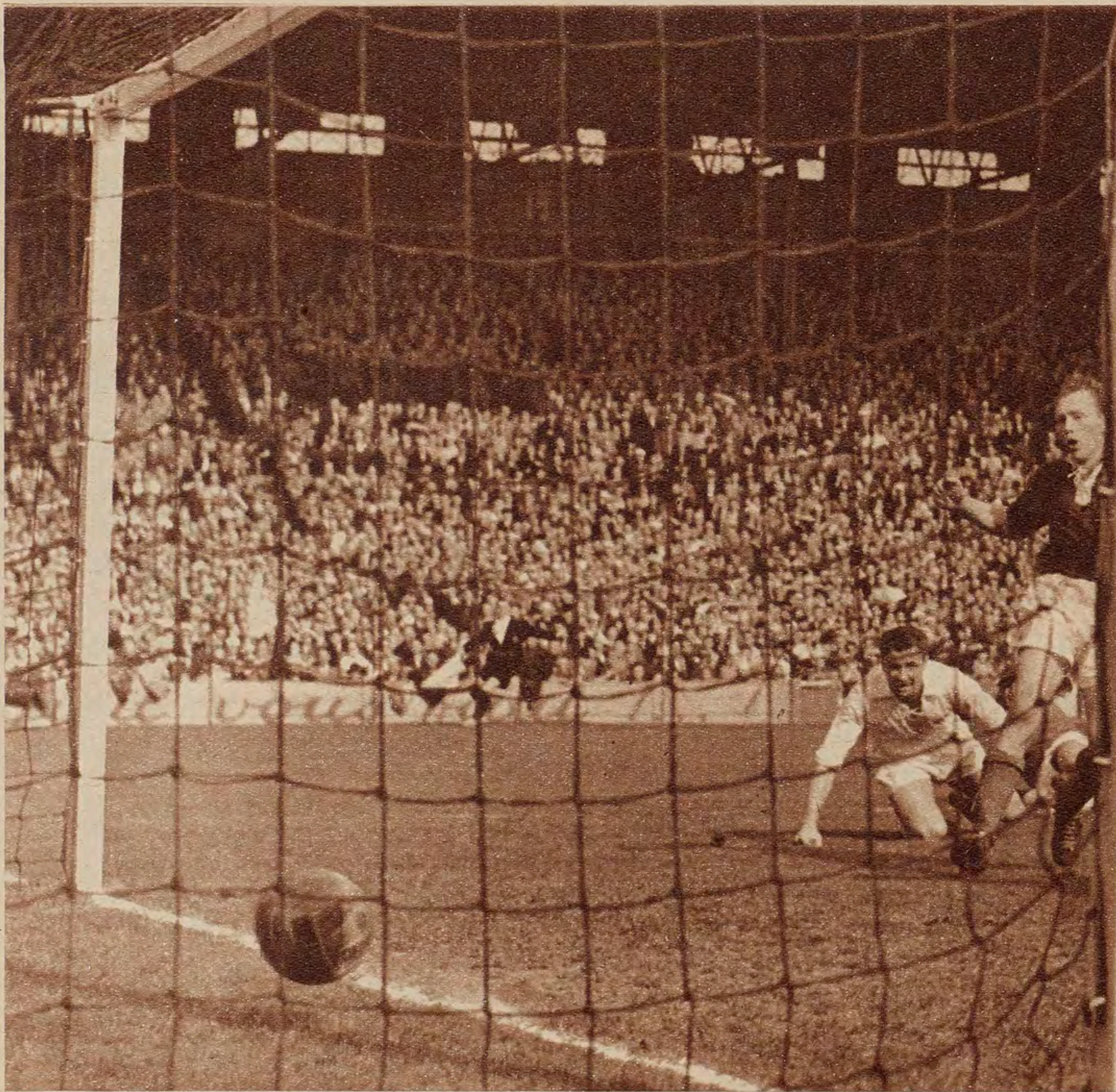
● **ROBERT BUSNEL** a été enchanté d'apprendre que Guillin, blessé, déclarerait forfait pour France-Bulgarie. Il avait décidé de ne pas le sélectionner et craignait de lui faire de la peine en le lui apprenant.

● **LES HASARDS DU CALENDRIER** permettent à Busnel de manager l'équipe de France en Coupe Mairano. Il rentre de Madagascar le 21 mai et part le 23 pour Milan. Mais entre temps, le 22, il assiste à la première communion de ses deux enfants. A un jour près, il sacrifierait le basket (oui, tout de même) à la famille.

● **LE GEANT ITALIEN DONATO PIAZZA** a mélancoliquement constaté qu'il aurait pu lui aussi battre Coppi en poursuite puisque le championnisme n'avait réussi que 6' 20" aux 5 km. Malheureusement, Piazza, tout champion d'Italie de poursuite qu'il soit, est « gregario » de Fausto à la Bianchi. Il n'est pas question d'une rencontre.

● **LA DECLARATION PUBLIQUE** d'Alex Thépot, affirmant que Vignal était responsable de deux des buts de France-Italie, n'a pas surpris les initiés. L'ancien goal international avait déjà exprimé cet avis en privé au soir même du match.

● **M. TRAPINAUD**, secrétaire général du C.A. Briviste jusqu'à l'assemblée générale du 29 avril, a fait sa campagne électorale en déclarant à un journaliste local qu'il avait « contacté » divers joueurs de Toulouse, Lézignan, Narbonne, Perpignan, dont un arrière qui a marqué 57 points la saison écoulée, mais que tous subordonnent leur acceptation aux résultats du 29 avril.



MARSEILLE-SEDAN (2-1), en demi-finale de la Coupe, à Colombes. Il ne reste que 45 secondes à jouer. Paluch a contrôlé une balle qui allait sortir. Il s'est rabattu et a centré. Le goal sedanais Rozak, gêné par son arrière Bochard, n'a pu s'en saisir. Andersson surgit et l'expédie dans les filets. De g. à dr. : Paluch, Bochard, Eloy, Gunnar Andersson. Rozak est à terre.

ANDERSSON A SHOOTÉ: BUT! LES MARSEILLAIS EXULTENT...



Marseille jouera la finale ! Les joueurs olympiens, vainqueurs, exultent. L'entraîneur Roessler (masqué) est congratulé. On reconnaît : Mercurio, Mesas, Ben Barek, de dos, Scotti.

Le dénouement du match a comblé d'aise les Phocéens. Angel s'appête à regagner les vestiaires. Accroché par Johansson, Rossi et Mesas se préparent à embrasser leur demi centre.



SEDAN : 1^{er} BUT

Le premier but de la partie, marqué par Sedan à la 8^e minute. Sur coup franc contre Salem, à la limite des 18 yards, Célestin Oliver (que l'on voit en position de tir) a shooté en force à travers le mur phocéen. Angel est battu. On reconnaît à g. : Paluch (7), Breny (9), Cuenca (11).



MARSEILLE : 1^{er} BUT

Le but égalisateur de Marseille réussit à la suite d'un corner à la 63^e minute. Paluch (7), à droite devant Mesas (6) et Ben Barek (8), a repris la balle de volée du gauche. Celle-ci est déjà au fond de la cage alors que Rozak se détend ! De dos : Pascal (4), Scotti (10), Eloy (5), Andersson.



Les attaquants de Sedan dominèrent souvent, mais ne se montrèrent pas précis dans leurs tirs. Ainsi, l'ailier gauche Cuenca (à g.) shoote de plein fouet devant Angel qui a plongé, mais la balle sortira à côté de la cage phocéenne. A dr. : l'Olympien Johansson se replie en courant. A terre : l'avant sedanais Breny, qui avait réussi, cependant à passer à Cuenca.



L'inter droit de Marseille, Ben Barek, s'apprêtait à contrôler la balle de la tête, mais le demi centre sédanais Eloy a sauté et dégagé avec autorité sous les yeux de son coéquipier le demi gauche Serek (à dr.).



Attaqué par l'inter droit de Marseille, Ben Barek, le goal de Sedan, Rozak, a surgi hors de sa cage et bloqué la balle qu'il cueille au vol sur un shot de l'inter gauche Scotti (invisible). A dr.: le demi droit Pascal.

7 JOURS DE SPORT (Du 19 au 24 Avril 1954)

LUNDI 19 AVRIL

AUTOMOBILE Le IV^e Circuit International de Marrakech est gagné (catégorie sport de plus de 1.500 cmc.) par Picard, sur Ferrari 21, couvrant les 385 km. en 2 h. 45' 46" 3/5.

BASKET-BALL La finale du tournoi de Deauville est gagnée par le R.C. Paris, battant le R.S.C. Marly par 68-45.

● A Rabat, la sélection de Paris féminine, précédemment battue à Casablanca, prend sa revanche sur la sélection du Maroc par 62 à 50.

BOXE A Bruay-en-Artois, le poids plume nordiste Ranvial bat le champion de Belgique Cabo par K.O. à la première reprise.

● A Marseille, le poids plume local Remorini bat le Montluçonnais Auclair par K.O. à la première reprise.

COURSE A PIED Victoire totale des Européens dans le 58^e Marathon de Boston. Le Finlandais Karvonen l'emporte, couvrant les 42 km. 500 en 2 h. 20' 39", devant l'Anglais Peters et le Finlandais Puolokka.

CYCLISME La troisième étape du Tour de Picardie est gagnée par André Darrigade, après 235 km. d'échappée à 12 coureurs. Darrigade prend la première place du classement général final devant Redolfi, Gaudot et Sitek, qui faisaient également partie de l'échappée. Le Belge Van Daele, ex-leader, termine 7^e.

● La troisième étape du Tour du Calvados, Vire-Caen (134 km.), dans laquelle les leaders se neutralisent mutuellement, est gagnée par le Belge Michel Vuylsteke, lequel prend, par la même occasion, la première place du classement général final devant Ruffet et l'Anglais Bedwell.

● Le Circuit des Deux-Sèvres est enlevé par l'espoir bordelais Joseph Cigano, les 260 km. en 7 h. 27' 18", devant Desbats à 1' 1" et le Suisse Jean Brun.

● La 2^e étape du Tour de Tunisie, Sousse-Sfax (182 km.), revient au Métropolitain Debadts. L'Italien De Péri conserve la première place du classement général.

● Germain Derycke, vainqueur de la dernière demi-étape contre la montre, remporte brillamment la course « A travers la Belgique ». Son équipier Schotte est 2^e à 24".

● Sur la piste du vélodrome Vigorelli, à Milan, Hugo Koblet bat Fausto Coppi dans une poursuite de 5 km. Temps respectifs des deux adversaires : 6' 16" 2/5 et 6' 20".

ESCRIME A Crémone, le Critérium mondial des Jeunes, au sabre, revient au Hongrois Orlay. Le Français Gamot est éliminé en demi-finale.

GYMNASTIQUE Dans le tournoi international de Francfort, le Soviétique Mouratof surclasse nettement tous ses adversaires. Le Français Badin se classe 10^e.

NATATION A Moscou, le Soviétique Minachkine bat le record du monde du 200 m. brasse en 2' 36" 1/10. L'ancien record appartenait au Danois Gleie : 2' 37" 4/10.

MARDI 20 AVRIL

BOXE Au Central, le poids moyen Michel Aubignat bat Gino Menozzi aux points.

CYCLISME La troisième étape du Tour de Tunisie, Sfax-Gabès (141 km.) est enlevée par l'ancien champion de France des indépendants Bianco, tandis que Debadts devient leader du classement général devant Ostertag.

MERCREDI 21 AVRIL

CATCH A Wagram, Ricardo Corbett ne peut déposséder de son titre le champion du monde des poids mi-lourds Stan Karolyi. Il gagne la deuxième manche, mais s'incline dans la belle en 9' 24".

CYCLISME Victoire du Belge Christiaens dans la 4^e étape, Gabès-Gafsa (158 km.), du Tour de Tunisie. Classement général inchangé.

NATATION Au stage fédéral de Villefranche - sur - Saône, Marie-Hélène André (Racing) est créditée de 1' 17" 9/10 sur 100 m. dos et Mlle Bouly (C.N. Lagny), de 1' 13" sur 100 m. nage libre.



● Le gala organisé en faveur de Georges Vallery, à Toulouse, n'a malheureusement pas eu le succès escompté, malgré la présence des internationaux en stage. Du moins, une grande performance a-t-elle été réalisée. Guy Montserret a battu, en 4' 44" 7, le record d'Afrique du Nord des 400 m. nage libre, qu'il détenait déjà en 4' 45" 1. Né le 27 juin 1935 à Constantine, le jeune champion nage depuis 1946. Pris en mains par Michel Schiano, il fut 3^e au championnat de France minime et n'a cessé de progresser. Recordman cadets de Constantine du 1.500 m. (21' 27") en 1951, 2^e du 100 m. cadets du championnat de France à Bordeaux (1' 3" 7), Guy Montserret, qui mesure 1 m. 80 et pèse 80 kg., a les qualités physiques, le style et le moral d'un champion. Il n'a pas fini de nous surprendre agréablement.

(SUITE PAGE 26.)



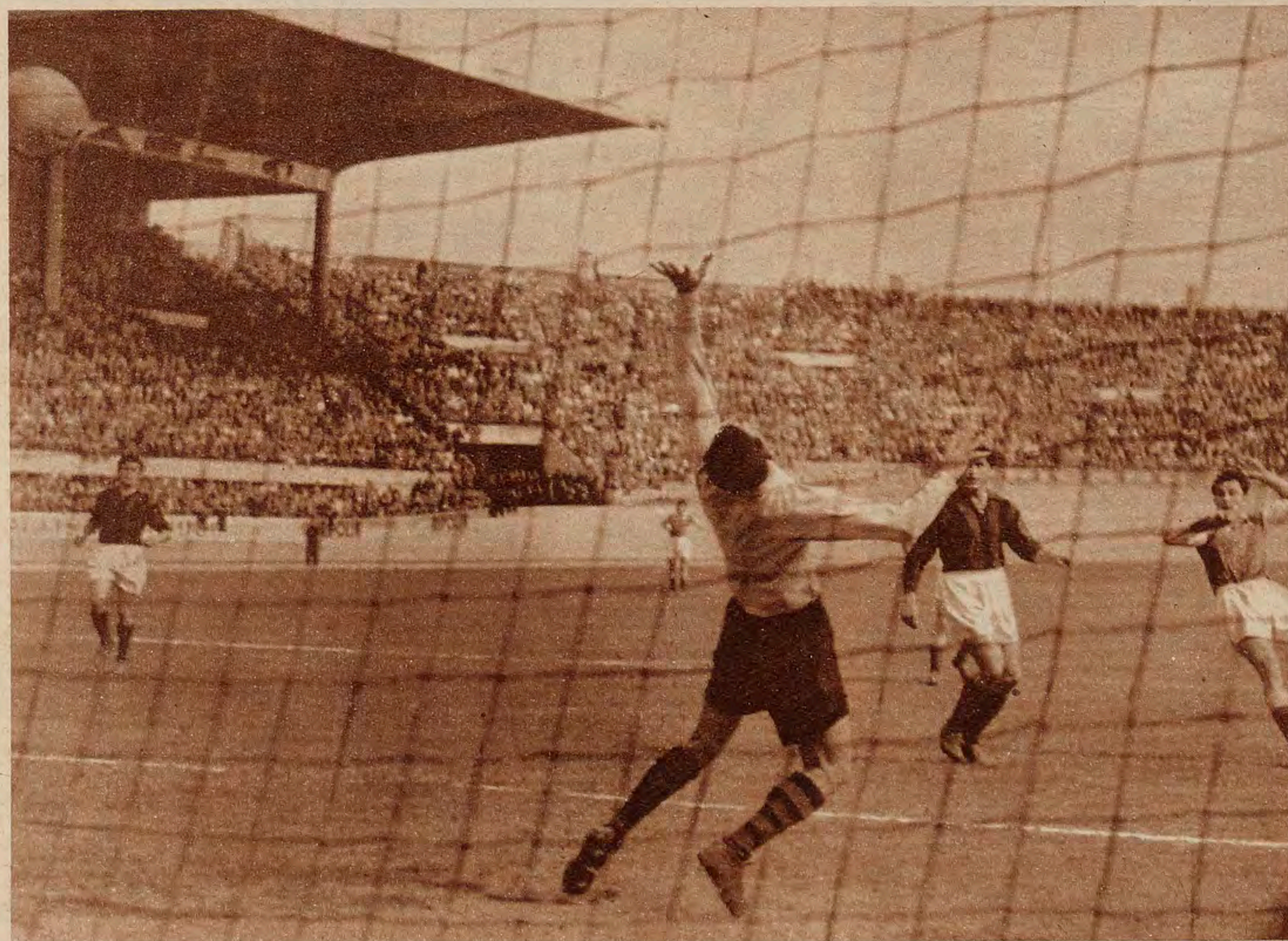
L'une des attractions les plus recherchées du Salon des Sports et du Camping, qui tenait ses assises sur les quais de la Seine, fut constituée par « la pêche à la truite », offerte par BYRRH qui organise régulièrement à l'intention des pêcheurs le Championnat du Monde de la pêche au coup, Coupe Violet-Byrrh.



NICE-TROYES (2-1), en demi-finale de la Coupe de France à Marseille. La domination des Troyens fut très vive. Hairabédian, chargé, se saisit de la balle malgré Thuasne et Césari.



L'inter gauche de Nice, Fontaine, et l'arrière gauche troyen Czapski sont aux prises devant le gardien Landi, à terre, qui a plongé en vain. Au second plan : Ujlaki (masqué).



Le goal niçois Hairabédian, qui fut excellent, s'incline en dépit d'une détente, sur un shot très sec de l'avant centre troyen Césari, que l'on voit en action à droite. Au second plan : Gonzalès. Troyes mènera un à zéro à la mi-temps.

SEDAN ET TROYES ONT

A QUELQUES SECONDES A RUINÉ LES ESPOIRS DES

BATTUS par deux buts à un après avoir mené durant les trois quarts de la partie, les joueurs de Sedan peuvent incriminer le sort avec raison. Après quelques instants d'hésitation, sans doute dus à l'émotion de disputer une demi-finale de Coupe de France, les joueurs ardennais redevinrent eux-mêmes.

Beaucoup plus rapides que les Phocéens, plus prompts au démarrage, plus frais, plus enthousiastes, les Sedanais, sans cesse en mouvement, interceptaient les passes et les dégagements adverses et ils attaquaient à toute vitesse une défense fort éloignée de donner toute confiance. Tant et si bien que même jouant contre le vent les footballeurs de deuxième division contrôlaient les opérations, malgré les efforts de Johansson, Ben Barek et Scotti, seuls Marseillais à ne pas disparaître dans la tourmente soulevée par la foi, le dévouement et la folle générosité des équipiers d'Eloy.

UN BUT POUR SEDAN, C'ÉTAIT PEU !

Cependant, un seul but fut marqué pendant la longue période de domination sedanaise, sur un coup franc à dix-huit mètres, pour faute banale d'un joueur marseillais. C'était peu, trop peu, et l'on se prit à craindre qu'en seconde mi-temps les Ardennais paient leurs efforts de la première partie du match.

Il n'en fut rien. Dès la reprise, et cette fois aidés par le vent, les Sedanais dominèrent encore plus qu'avant le repos. Ce fut sans doute une erreur. Car entraînés par leur désir de vaincre, et aussi par le fait qu'ils ne rencontraient pas la résistance attendue, ils relâchèrent sensiblement leur attention en défense, et ce fut la cause de l'égalisation de



Le goal de Nice, Hairabédian, se courbe pour stopper la balle sous la menace de l'avant centre troyen César. A g. : l'arrière Gonzalès observe son coéquipier. A dr. : Nuremberg replié. Ce document illustre la nette domination des hommes de Courtois, maîtres du terrain au cours de la première mi-temps. Par la suite, on le sait, les Azuréens s'imposèrent à leur tour.

ÉCHOUÉ : IL N'Y A PLUS DE " DIVISIONNAIRES " EN COUPE DE FRANCE

DE LA FIN, ANDERSSON ARDENTS ARDENNAIS !

la marque sur une contre-attaque de la droite marseillaise. Tout n'était pas perdu pour Sedan, qui manqua une demi-douzaine d'occasions de marquer contre deux ou trois essais seulement à Marseille.

Mais la fée de la Coupe n'était pas décidée dimanche à sourire au onze cependant si méritant de seconde division : à quelques secondes de la fin, un long coup de pied de dégagement marseillais fut reçu par Paluch, qui déborda Bochard, lequel voulut passer à son portier Roszak et ne frappa pas assez fort le ballon que Paluch put passer à Andersson, lequel n'eut aucune peine à donner la victoire à son camp.

Les Sedanais s'arrachaient les cheveux !

CUENCA, L'ÉGAL DE BEN BAREK

Le jeu en tant que qualité technique et tactique ne fut pas transcendant, surtout si l'on considère qu'il s'agissait d'une partie de demi-finale de la Coupe de France. Le spectacle, nous l'avons laissé entendre, valut plus par l'ardeur des joueurs que par le déroulement d'actions savantes liées et bien organisées. Certains hommes cependant sont à citer pour avoir fourni une bonne performance pour Sedan : Cuenca, le meilleur avant sur le terrain avec Ben Barek ; Eloy, demi-centre sûr, solide et intraitable, et l'ailier droit Fulgenzy, rapide, adroit, mais un peu léger. Pour Marseille : Ben Barek, toujours exceptionnel artiste du football, Scotti, remarquable technicien mais un peu lent, et Johansson, qui brida le nouveau sélectionné, Breny. Andersson n'est pas en forme. Mais il a marqué le but de la victoire...

Lucien GAMBLIN.

LES NIÇOIS ONT ÉTÉ SAUVÉS PAR UN ARRÊT D'HAIRABEDIAN ET UN EXPLOIT DE MAHJOUB

MARSEILLE. — Nerveux mais cependant toujours maître de lui, Roger Courtois expliquait à l'issue de la demi-finale de Coupe de France, que les Troyens venaient de perdre (1-2) devant les Niçois :

« La force de mon équipe, c'est sa cohésion et l'abnégation de tous au profit du rendement d'ensemble. »

« Or dans un match capital, après avoir durant quarante-cinq minutes démontré qu'ils savaient jouer au football, mes joueurs ont oublié nos principes de base. Ils ont sacrifié à l'exploit personnel et à l'amour exagéré du dribble. »

« Cette sorte de folie collective a causé leur perte. »

Et Courtois, la gorge serrée après un temps de réflexion ajoutait :

« Ce sont les hasards du football ! Nous avons perdu mais nous avons été nous-mêmes les artisans de notre propre défaite. »

Courtois, on le voit, ne cherchait aucune excuse et il ne s'en prenait ni à l'arbitre ni à la malchance. Il analysait avec clarté les raisons d'un échec que rien ne laissait prévoir à la mi-temps.

En effet, les leaders de seconde division avaient largement dominé Nice avant le repos, tant en technique qu'en tactique ; tant en organisation de jeu qu'en vitesse d'exécution et en adresse.

De l'un de nos envoyés spéciaux
PIERRE LAGOUTTE

Pourtant le onze de Courtois menait seulement par 1 but à 0 à la mi-temps : but adroitement marqué à la 30^e minute, par César, après un travail préparatoire de Flamion et de Winkler.

Le public marseillais, nettement favorable à Troyes, applaudit vigoureusement cet exploit et encouragea plus vigoureusement encore ses préférés.

À la 36^e minute, le goal niçois Hairabédian, détourna en corner un tir très sec de Ben Tifour, évitant ainsi à son équipe d'être menée 2-0 à la pause.

Cet arrêt remarquable fut probablement le tournant du match. Il permit aux Niçois de reprendre le jeu avec le handicap d'un seul but et de n'être pas irrémédiablement distancés.

Ayant dominé nettement la situation durant les quarante-cinq premières minutes, Troyes entama la seconde partie de la rencontre avec trop de confiance.

Ses joueurs coururent alors trop vite à leur propre victoire ; et lorsque Mahjoub eut égalisé à la 61^e minute (1-1), ils se montrèrent incapables

de réagir immédiatement avec vigueur.

Huit minutes plus tard Mahjoub, parti du milieu du terrain et relayé par Poitevin devenu ailier gauche, réussit un exploit remarquable, le long de la ligne de but adverse. Il dribbla trois adversaires et glissa le ballon au centre, où Corniglia marqua à ras de terre un but décisif (2-1).

Troyes, mené à la marque, fut encore sérieusement menacé à plusieurs reprises, notamment sur des contre-attaques de Fontaine et de Mahjoub. Il se reprit au cours des dix dernières minutes, mais ne put alors combler son handicap et s'inclina finalement.

LILLE joue
avec des chaussures



vous présente les futurs représentants français de la Coupe du Monde de football (16 juin-4 juillet en Suisse)

JEAN-JACQUES MARCEL : LE DEMI QUI ATTAQUE



Jean-Jacques Marcel est un demi au sens offensif prononcé. Ici, il contre-attaque avec fougue, se lançant à la poursuite du ballon, qu'il contrôlera.

L'HOMME :

Jean-Jacques Marcel est né le 13 juin 1931 à Brignolles (Var). Fils du conseiller général du Var, Jean-Jacques Marcel, tout en poursuivant ses études, débuta comme junior dans l'équipe de Brignolles. Ses qualités de footballeur s'affirmant au point de l'imposer comme un futur « pro », il semblait devoir donner son accord à une formation du Midi, mais Wartel, qui entraînait Sochaux, lui fit confiance et l'engagea pour ce club. Teint bronzé, cheveux bruns.

LE JOUEUR :

Jean-Jacques Marcel est un joueur sobre et consciencieux qui défend ses couleurs avec acharnement. Il brilla au poste de demi aile dans la formation du F.C. Sochaux dont il devint l'un des meilleurs éléments en raison de sa technique et de ses dons pour le jeu offensif. Huit fois sélectionné dans le onze tricolore, il s'est classé second du championnat de France, la saison dernière, avec Sochaux.

LE STYLE :

Marcel aurait pu devenir un attaquant, un inter principalement. Footballeur très complet, il excelle dans l'art de servir ses partenaires et ses passes sont d'une rare précision. Il ne cherche jamais à briller personnellement, mais joue pour l'équipe. Son rôle n'est pas prépondérant uniquement dans le sens de l'attaque, il sait aussi défendre et on l'a vu tenir le poste de demi centre avec réussite.

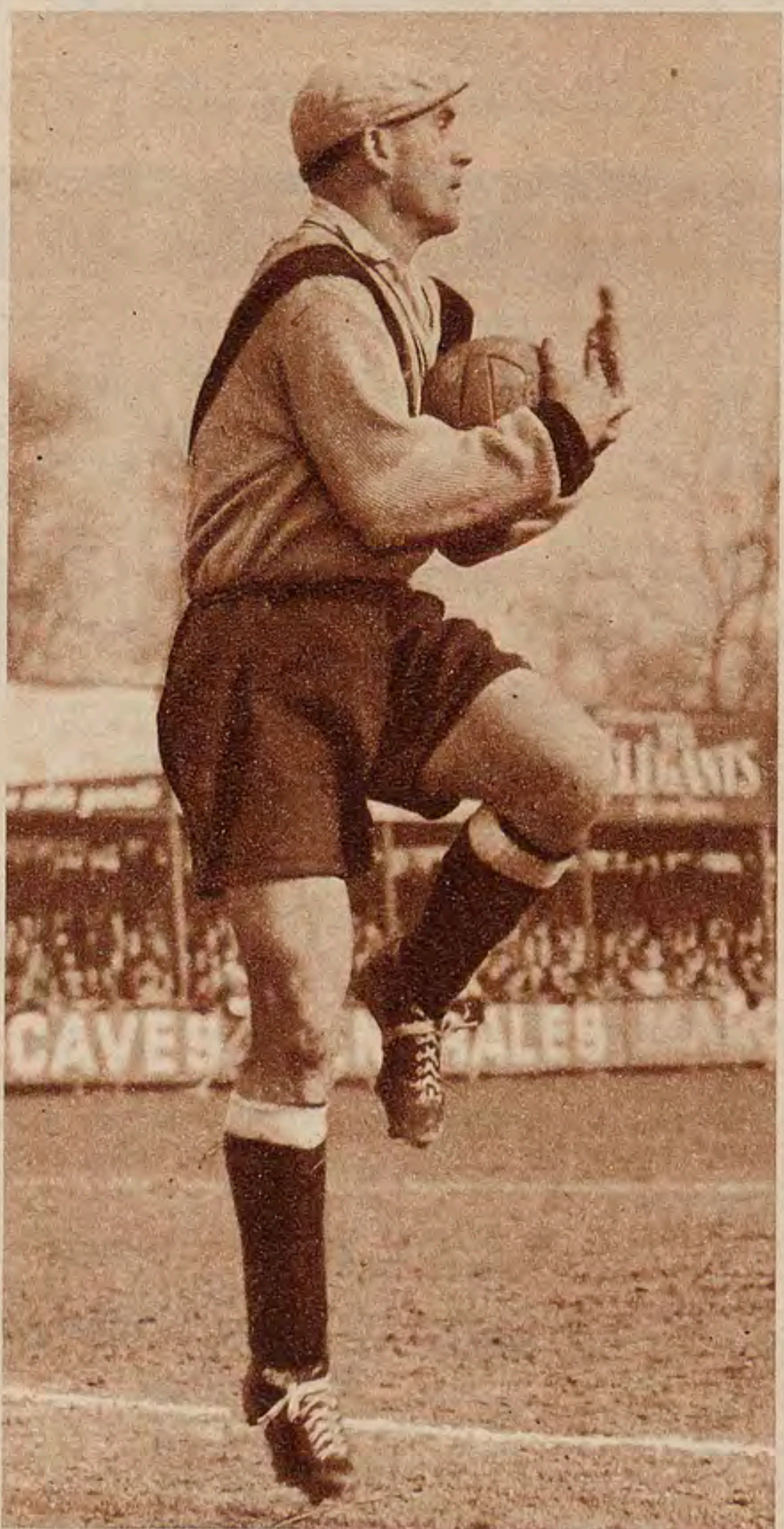
SES QUALITES :

Doué d'une technique remarquable et d'un sens du jeu aiguisé, Marcel possède aussi une frappe de balle de tout premier ordre. Ses qualités physiques et sa résistance en font un élément précieux sur le plan du rendement. Sa couverture de balle (en défense) et ses passes (en attaque) figurent également dans ses atouts.

SES DEFAUTS :

Titulaire du poste de demi gauche dans le onze tricolore, on ne trouve que très peu de failles dans son jeu quand il est en forme. Seuls des censeurs sévères pourraient lui reprocher de posséder moins d'assurance du pied droit que du gauche, et d'être parfois trop statique dans son action.

CÉSAR RUMINSKI : LE GOAL FLEGMATIQUE



César Ruminski est le maître dans ses dix-huit yards. Sorti de sa cage, il bloque la balle avec l'autorité et la sûreté qui caractérisent son style.

L'HOMME :

Jean-César Ruminski est né le 13 juin 1924 à Waziers (Nord). Ses parents étaient Polonais, et comme son père, il se destinait à la mine. Il ne resta, cependant, pas très longtemps « au fond », car le club de Douai où il jouait devint professionnel. Jean-César, qui était avec Glowacki et Sboralski, l'un des meilleurs de cette équipe, donna son accord au Havre A.C. lors de la disparition de Douai, redevenu amateur. Dès lors, il était lancé. De caractère froid et flegmatique, il a parfois le tort de s'emporter. C'est ainsi que, mal conseillé, il tint lors d'un procès où il était cité comme témoin des propos imprudents sur l'organisation du football. Cet écart le fit mettre à l'index, mais, après une éclipse d'une saison, il a retrouvé la confiance des sélectionneurs. Teint pâle, cheveux blonds.

LE JOUEUR :

Devenu vedette à part entière du Havre, Ruminski rêvait d'être transféré et d'avoir sa chance dans une très grande équipe. Titulaire du poste de gardien de but dans le onze tricolore, il intéressa à la fois Lille et Nice. Les Lillois triomphèrent et acquièrent ses précieux services pour cinq millions, plus l'attaquant Walter. Le « grand », comme on l'a surnommé en raison de sa taille et de son autorité, est devenu le chef incontesté de la défense nordiste. Six fois sélectionné dans l'équipe de France, il participa à la victoire héroïque de Vienne.

LE STYLE :

La manière de Ruminski est sobre et dénuée d'artifice. Il joue sans rechercher les effets spectaculaires. Très maître de lui, il commande sa défense avec autorité. Sa taille et son envergure le rendent difficilement battable sur les tirs en hauteur.

SES QUALITES :

Grand esprit de décision. Coup d'œil. Une force athlétique de premier ordre. Un dégagement extrêmement puissant qui lui permet d'atteindre les seize mètres adverses. Bonne détente et audace.

SES DEFAUTS :

Il en a très peu. On peut lui reprocher d'être mis parfois en difficulté sur les shots à ras de terre, en raison de sa taille. Est actuellement le candidat N° 1 à l'équipe de France pour la Coupe du Monde.



LE RACING C. P. A PRIS DEUX POINTS PRÉCIEUX AUX JOUEURS RENNAIS

RACING-RENNES (2-1), samedi, au Parc. Le Racing, grâce à ce succès, s'est emparé de la troisième place du classement. Vignal bloque une balle haute malgré la charge de l'avant centre rennais Caeiro. A droite : le Racingman R. Meuris.



Les attaquants de Rennes, cependant, furent souvent dangereux. Menacé par l'athlétique Gondouin, Vignal a plongé, enrayant l'offensive des Bretons.

COUPE PERRIER

CHALLENGE DU FAIR-PLAY
Classement établi par la Commission Sportive au cours de sa séance du mercredi 7 avril 1954

I^{re} DIVISION

1. St-Etienne, 0 ; 2. C.O. Roubaix-T., 0 ; 3. Le Havre A.C., 0 ; 4. Stade de Reims, 1 ; 5. Lille O.S.C., 2 ; 6. Toulouse F.C., 2 ; 7. F.C. Metz, 3 ; 8. F.C. Nancy, 4 ; 9. F.C. Sochaux, 4 ; 10. Stade Français, 5.

II^e DIVISION

1. C.A. Paris, 0 ; 2. U.S. Sedan, 1 ; 3. A.S. Cannes, 1 ; 4. F.C. Rouen, 2 ; 5. R.C. Paris, 3 ; 6. F.C. Nantes, 3 ; 7. U.S. Valenciennes, 3 ; 8. A.S. Aixoise, 4 ; 9. S.C.O. Angers, 4 ; 10. S.C. Toulon, 5.

GILBERT ROGER REMPORTE LE CIRCUIT DES FLANDRES



DEUXIEME éliminatoire pour Strasbourg - Paris 54, compétition organisée par le « Parisien Libéré » du 4 au 7 juin, le Circuit des Flandres à la marche a été remporté par Gilbert Roger, qui a couvert près de 215 kilomètres en 24 heures. Comme il fallait s'y attendre, Albert Seibert a été son plus sérieux adversaire. Virtuellement qualifié, le marcheur de Morez n'a pas forcé. Il s'est contenté de s'assurer la seconde place. Edmond Guny s'est classé 3^e. La révélation de la saison dernière est, on le voit, en nets progrès. Au cours de la compétition nordiste, le sociétaire de l'A.S. Aulnoye a prouvé qu'il serait extrêmement dangereux au cours du « Derby de la Pentecôte », à condition qu'il se ménage en conséquence. Derrière ces trois hommes, on retrouve les habitués de la grande épreuve de marche : Charles Guny, Largillier, Pruvost, Rivière, Hairion, qui ont tous pris le départ de Paris-Strasbourg ou de Strasbourg-Paris. Le Circuit des Flandres n'a donc révélé aucun espoir.



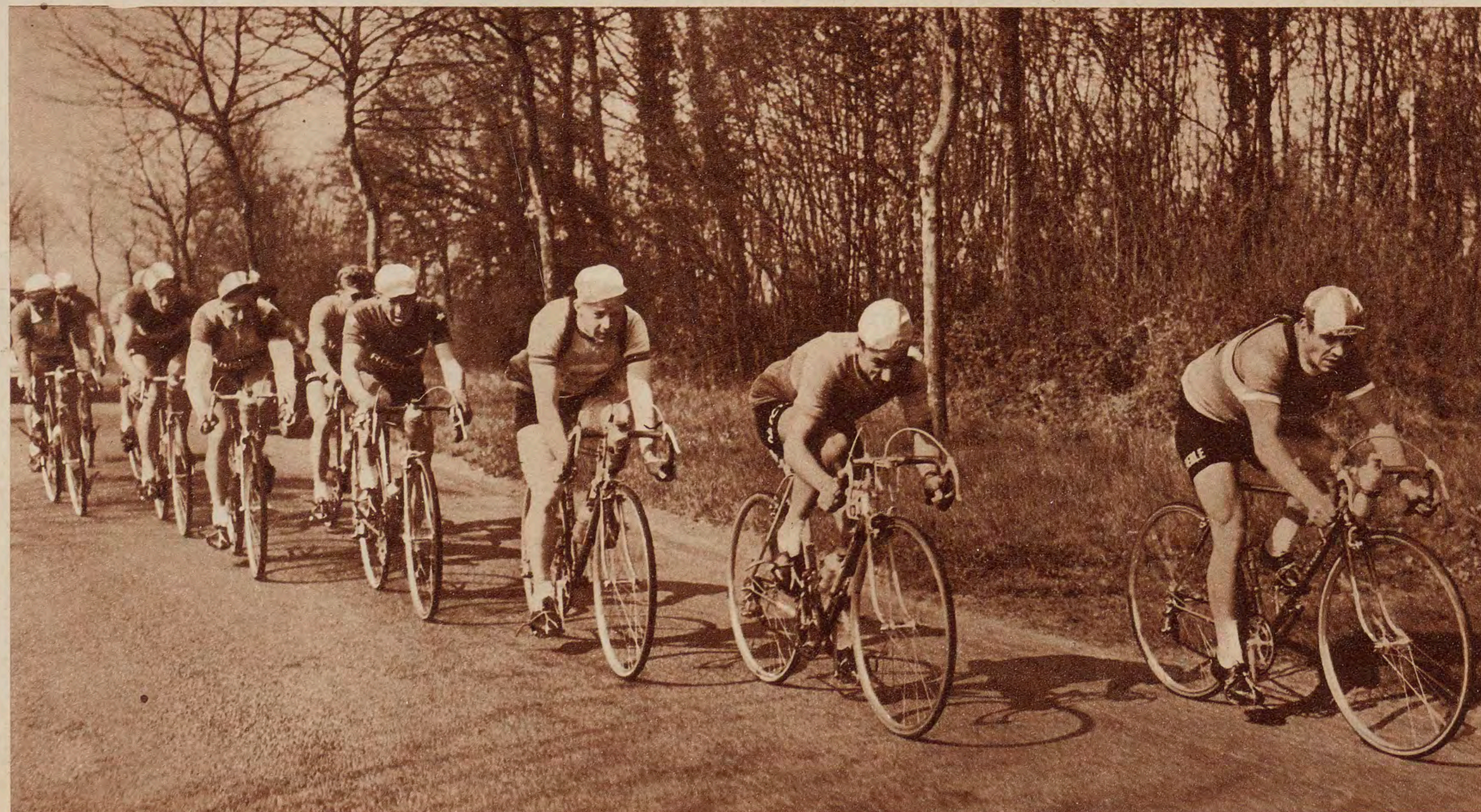
PETRUCCI ET RÉMY, VICTIMES DE MARQUE, SUR LA ROUTE DE BRUXELLES...



Vainqueur de l'épreuve l'an dernier, l'Italien Petrucci a, cette fois, été éliminé prématurément de la lutte dans Paris-Bruxelles, sur incidents mécaniques, un peu avant Soissons.



Un autre favori Raoul Rémy, dut s'arrêter à peu près au même endroit, pour bris de cadre. Résigné, il a regardé disparaître le peloton. Frère de lui : Pellegrini, équipier de Petrucci.



Diot, qui gagna Paris-Bruxelles en 1949, fut l'un des instigateurs de l'échappée, désormais classique, du début de la course. Il mène devant Huyghe, Stroobants, Y. Cohen — qui masque Guéguen — Caupain, Nolten et Monier. Mais il y avait là des concurrents trop dangereux, notamment Jean Guéguen, vainqueur en 1951, et le gros peloton lança la chasse sans tarder.

Marcel Hendrickx (29 ans)

a eu de l'audace et de la chance

De l'un de nos envoyés spéciaux **Claude TILLET**

25 AVRIL 1954. — 39^e PARIS-BRUXELLES (302 km.). — Principales difficultés : mauvais passages pavés à partir de Laon (118 km.). Départ au Blanc-Mesnil, arrivée au Bois de la Cambre. 226 engagés. Beau temps ensoleillé, vent violent. Fondé en 1906, Paris-Bruxelles a été remporté trois fois par Lapize (1911-12-13) et par Félix Sellier (1923-24-25). Bonduel (1934-39) et Schotte (1946-52) l'ont gagné deux fois. Les Français ne comptent que 11 victoires, dont 2 depuis la dernière guerre : Diot (1949) et Gueguen (1951). La course, qualificative pour le championnat de France, compte pour le challenge Desgrange-Colombo.

BRUXELLES. — Nous sommes à une quinzaine de kilomètres du bois de la Cambre. Toute la journée, les hommes ont lutté dans le vent et nous sommes sérieusement en retard sur l'horaire le plus pessimiste.

Toute la journée aussi un groupe d'échappés a maintenu tant bien que mal son avance. De ce groupe de fuyards s'est détaché, à un moment donné, le jeune Belge Zagers. Mais il vient d'être rejoint, après avoir eu jusqu'à 1'30" d'avance et nous sommes de nouveau en présence d'un peloton de tête de vingt-cinq hommes.

Soudain, du haut de l'une des cuvettes qui caractérisent la traversée de la forêt de Soignes, débouche violemment un garçon au crâne dégarni, portant le maillot de Peugeot. En quelques coups de pédale, il a pris une trentaine de mètres et, dans le même temps, il s'est littéralement encastré dans le paquet de motos qui précèdent la course.

Le voici parti à 50 à l'heure, bénéficiant involontairement de l'abri offert par quinze machines pétaradantes, dont les pilotes surpris n'ont pas encore eu le temps de prendre le large.

Derrière la chasse est sévère mais elle ne se manifeste que par saccades. Marcel Hendrickx est décidément bien parti pour enlever ce Paris-Bruxelles, au commandement duquel on l'avait déjà vu l'an dernier.

La meute le serre cependant de près.

15 SECONDES... PUIS VINGT METRES

Au premier passage devant les tribunes, sur le circuit d'arrivée, il ne même encore que par 15 secondes.

Précisément, en tête des poursuivants, un magnifique Bernard Gauthier tente l'ultime effort. Rejoint ? Pas rejoint ?

Mais le « Lionceau » est décidément dans un jour faste.

A 500 mètres de la ligne, alors que l'écart a considérablement

décru, une chute se produit ; chute qui désorganise le rush final, éliminant notamment Schoote et Keteleer.

Encore un coup de rein et, par deux secondes seulement d'avance, une vingtaine de mètres environ, Hendrickx l'emporte !

Les suiveurs s'entre-regardent. Ils ne sont certes pas mécontents de cette victoire qui récompense un garçon méritant et depuis longtemps sur la brèche, puisqu'il a plus de 29 ans.

Ils ne peuvent s'empêcher de songer pourtant à l'origine de ce succès et de penser que, dans ces conditions, Zagers ne fut vraiment pas payé de son initiative malheureuse.

Conclusion : la course sur route exige non seulement beaucoup de classe mais encore une belle dose de chance !

DERYCKE A RATE DE PEU SA REVANCHE !

Qui avait gagné le sprint dont, à cent mètres du but, on ne pouvait savoir encore s'il se courait pour la première ou la deuxième place ?

Un remarquable Germain Derycke, dont on peut dire qu'il avait été sur le point de prendre sa revanche de Paris-Roubaix, et qui s'était splendidement comporté tout au long de cette journée, fraîche quoique ensoleillée.

Derrière Germain, « Ferdi » Kubler, puis le Belge Schils, puis nos compatriotes Redolfi et Tello, puis les Belges Dewalck, Decock, Van den Branden, puis encore, 10^e le Français Dolhats.

Trois des nôtres avaient donc sauvé l'honneur et l'on notait, en passant, le beau retour en forme de Redolfi.

Dans l'ensemble, les Belges s'adjugent le triomphe escompté puisqu'ils classent quinze de leurs coureurs parmi les vingt-deux premiers, les étrangers encore non nommés étant l'Italien de Belgique Cerami et le Suisse Schaer.

Résultat absolument normal par

conséquent mais résultat qui ne donne toutefois qu'une idée assez imparfaite du déroulement de l'épreuve.

Il ne faudrait pas croire, en effet, que les 22 vainqueurs, auxquels on adjointra Schoote, Keteleer, un Van Steenkiste également arrivés avec les 22, avaient travaillé en commun pour en arriver là.

Il s'en faut effectivement, de beaucoup qu'il en ait été ainsi.

REGROUPEMENT EN PLUSIEURS TEMPS

Un bref recensement indique notamment que seuls Kubler, Gauthier, Dolhats, Van den Branden, Van Looy, Demulder, Schaer, Keteleer, W. Peters étaient dans le coup, depuis la phase initiale remontant aux 130 premiers kilomètres.

Les autres étaient revenus franchement plus tard, à commencer par le trio Zagers, Redolfi, Dewalck, parvenus en tête vers le 235^e kilomètre seulement.

Le reste du « replâtrage » s'était accompli encore plus tard, d'une manière assez confuse alors que l'avant-garde du peloton de chasse était arrivée provisoirement en vue de la queue du groupe des échappés.

Ce qui nous incite d'ailleurs à noter, parmi les bagarreurs de la course, quelques-unes des victimes de la poursuite effrénée qui devait se dérouler entre Mons et Waterloo : les Français Yves Cohen et Gnazzo, les Belges Borgmans, Anthonis, de Feyter, qui avaient tous fort bien œuvré jusque là.

On conservera d'ailleurs longtemps le souvenir de ce match extraordinaire, livré dans le vent, c'est-à-dire dans une compétition où chaque mètre et chaque seconde prenaient leur entière valeur, entre ceux qui avaient osé et ceux qui estimaient avoir eu raison d'attendre.

Il en sortit, certes, une sorte de compromis. Mais on avait eu au moins 250 km. de vraie course, là où, en d'autres circonstances — Paris-Roubaix, Circuit du Morbihan — on en avait eu à peine cinquante.

Qu'étaient donc devenues, en chemin, certaines vedettes ?

Petrucci et Remy, arrêtés par des incidents matériels dans la forêt de Villers-Cotterets, n'avaient même pas eu le temps de se montrer.

Van Stenbergen et Ockers terminaient avec le sourire, sans s'être considérablement énervés...

Cela revient à dire que, des « Grands », Kubler et Derycke s'étaient véritablement montrés les plus combattifs, les plus costauds.

Le classement

1. Marcel HENDRICKX (Belgique), sur cycle PEUGEOT, les 302 km. en 8 h. 31' 38" ;
2. Germain Derycke (Belgique), 8 h. 31' 40" ;
3. Ferdi Kubler (Suisse) ;
4. Joseph Schils (Belgique) ;
5. Attilio Redolfi (France) ;
6. Tello ;
7. De Valck ;
8. Decock ;
9. Van den Branden ;
10. Dolhats ;
11. Zagers, tous m.t. que Derycke ;
12. Lerno ;
13. Laeyen ;
14. B. Gauthier ;
15. Van Looy ;
16. Demulder ;
17. Close ;
18. Cerami ;
19. Peeters ;
20. Rondelé ;
21. Borgmans ;
22. Schaer ;
23. Lefèvre ;
24. Van Steenkiste ;
25. Schotte ;
26. Van Brabant ;
27. Van Stenbergen ;
28. Van Daele ;
29. Baldassari ;
30. Ockers ;
31. Gaudot ;
32. Graaf ;
33. Van Roosbrueck ;
34. De Feyter ;
35. De Vos, etc.



Le peloton de Paris-Bruxelles franchit la frontière belge à Bois-Bourdon ; est encore distante de 90 km. et la course va bientôt entrer dans sa phase



Marcel Hendrickx touche au but : il a pénétré sur le circuit d'arrivée du tchèque, le visage douloureux, Hendrickx fonce vers le but, suivi par un esca

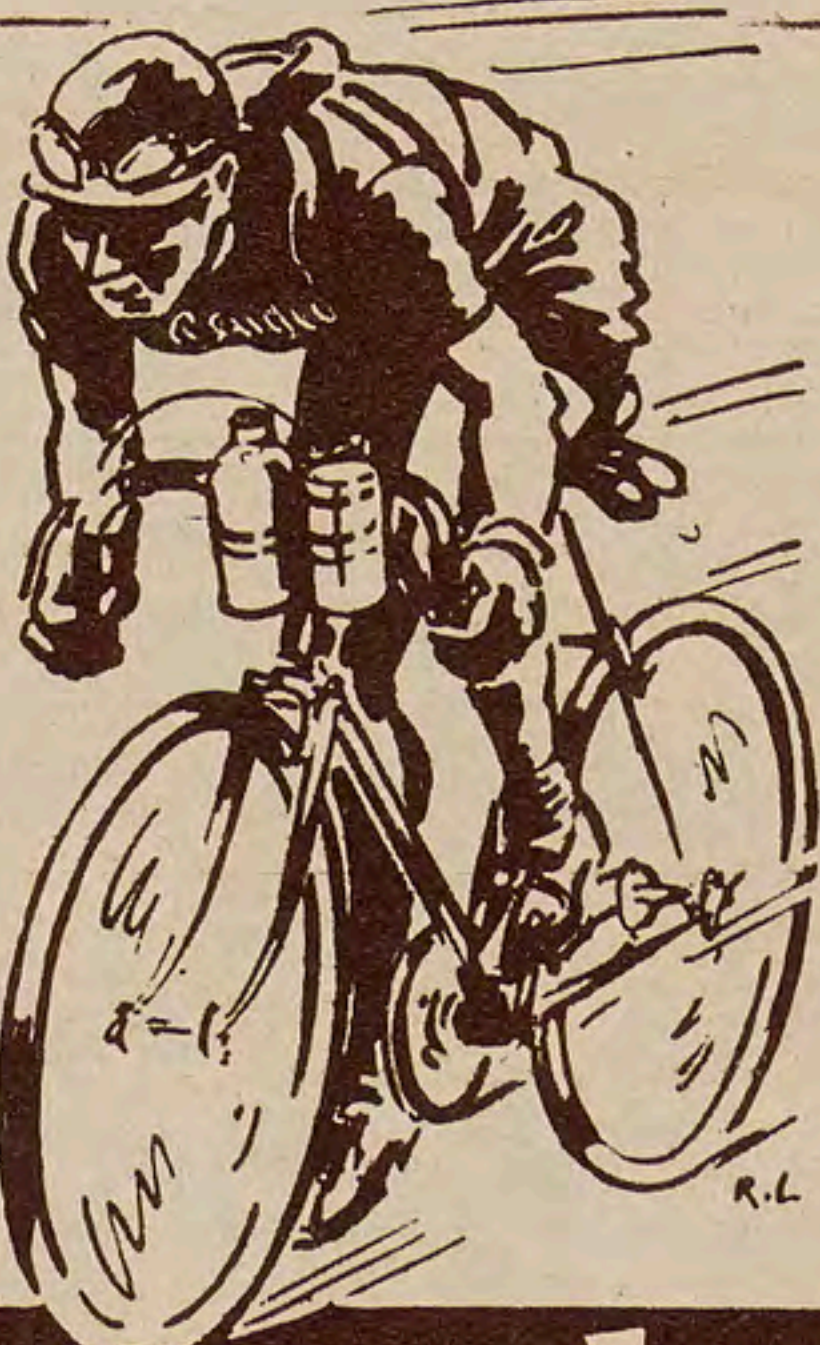
PARIS-BRUXELLES

1^{er}

HENDRICKX

SUR
BICYCLETTE

Peugeot



But CLUB**LE
MIROIR
DES SPORTS**

UNIS PAR LEURS ÉCHECS PLUS QUE PAR LEURS SUCCÈS

Amédée Gordini et Jean Behra

TOURNENT LEURS REGARDS VERS LES 24 HEURES DU MANS

LA magnifique victoire de Jean Behra au Grand Prix de Pau a remonté le moral des trente-cinq ouvriers qui, dans un hangar du boulevard Victor, face au Palais des Expositions, porte de Versailles, fabriquent les petites Gordini bleues. Elle a rendu confiance à Jean Behra, désormais certain d'avoir retrouvé ses qualités de grand pilote, un an presque jour pour jour après son dernier accident. Elle n'a pas pour autant tiré Amédée Gordini de ses affres. Une pile de télégrammes s'est abattue sur son bureau et l'un, signé Orsi Maserati, lui a fait particulièrement plaisir. Des offres intéressantes lui ont été faites. Un envoyé spécial et volubile du Comité national de Propagande lui a proposé la croix de chevalier, d'officier ou de commandeur, au choix, d'une décoration à créer : le Mérite sportif. Viande moins creuse : Ford l'a convoqué pour l'entretien d'une cession éventuelle de licence de son moteur pour la « Comète », les deux hommes sont allés discuter de la question après un essai à Montlhéry. La victoire aura peut-être son habitude vertu : résoudre les problèmes pendants. Si l'accord envisagé ne se réalise pas, elle n'aura été qu'un palliatif, une halte dans l'épuisante chasse à la paie des ouvriers. Ce mois-ci, le personnel de la firme Gordini passera à la caisse le 30. Il restera encore des fournisseurs à payer. Beaucoup de fournisseurs. Le mois prochain, tout sera à recommencer.

En attendant, on refait la carrosserie des trois voitures endommagées dans le Golfe de Gascogne, alors qu'elles se rendaient à Casablanca et que la tempête rompit leurs amarres. L'assurance paiera, mais quand ? En attendant, on prépare les trois-litres des 24 heures du Mans et l'on songe au Grand Prix de l'A.C.F., à Reims.

Un homme se penche sur ses soucis

Au fond de lui-même, sans se l'avouer, Gordini voudrait peut-être s'arrêter. Il ne le peut pas. Il est prisonnier de son affaire, obligé de courir pour construire, de construire pour payer les créanciers, de payer ses créanciers pour aller de l'avant. C'est un cercle vicieux. Avant lui, un autre industriel l'a connu : André Citroën. Mais Citroën avait une usine immense, des machines-outils qui valaient des millions, 20.000 ouvriers, des centaines de concessionnaires. Il fut obligé d'aller de l'avant jusqu'à la catastrophe. La chance de Gordini, c'est d'être un petit constructeur, de n'avoir que trois dizaines d'ouvriers, de ne vendre que deux ou trois voitures par an. Qu'il réalise son affaire avec Ford, il est sauvé. S'arrêtera-t-il pour autant ? C'est peu probable. Les soucis font partie de sa vie. Ils vont sa haute taille et ont blanchi ses cheveux lisses sur le front haut, mais ils sont nécessaires à son rythme vital, à

cette alternance d'angoisse et d'espoir qui obscurcit et fait briller tour à tour son regard. La plus grande désillusion de sa vie fut le départ de son fils Aldo pour le Mexique. Il avait espéré que son unique enfant lui succéderait. C'est autant pour le revoir que par nécessité industrielle et sportive qu'il accompagna Behra en Amérique Centrale pour la Panaméricaine. Il lui reste le travail, la planche à dessins sur laquelle se penche son collaborateur Pichetto, qui fut dix-huit ans chez Bugatti, les voitures qu'on fignole par des méthodes artisanales, la course, Jean Behra... et les échéances de fin de mois.

Un commun sentiment de reconnaissance

Il est malaisé de définir ce qui lie Behra et Gordini, l'industriel de 55 ans et le champion de 33. A l'analyse, on trouve une même ardeur secrète, avec plus d'équilibre et de calme chez Behra — qui n'a pas, il est vrai, les mêmes soucis que son patron — un même amour de l'automobile, le sentiment de camaraderie qui lie deux hommes luttant pour une même cause et la reconnaissance.

Gordini, qui a formé Simon, Manzon, Trintignant, les a vus, l'un après l'autre, prendre le volant d'autres voitures que les siennes. C'est naturel : les plus dévoués se lassent d'une vie matérielle aléatoire dans une existence qui comporte tant de risques. Prendre une courbe à 200 à l'heure, c'est facile, mais faire un détour, dans la rue, pour éviter de rencontrer le tailleur ou le boucher, c'est plus dur. Et puis, Gordini a son caractère, qui n'est pas toujours facile. Behra, qui a pourtant son franc-parler, est le seul qui soit resté, et le constructeur du boulevard Victor lui en sait gré.

Behra, lui, n'oublie pas que c'est Gordini qui l'a « sorti ». Le monde de l'automobile est un milieu très fermé. Ne devient pas champion qui veut. Il faut prendre son numéro, attendre patiemment qu'on vous confie une voiture, avancer à petits pas sur le chemin de la notoriété, ne pas dépasser le leader désigné, même si l'on s'en sent les moyens. L'ancien champion cycliste de la Côte d'Azur, le fils du marchand de radios de Saint-Raphaël, le virtuose de la moto n'avait que peu de chance de devenir premier pilote d'une firme, malgré sa classe. Les motocyclistes ont sur les automobilistes purs, lorsque les uns et les autres débutent, le triple avantage des réflexes, du goût du risque, du sens de la course, mais ils forment une caste à part, et que les « quatre roues » considèrent avec une nuance de supériorité que rien ne justifie. Malgré ses excellents débuts chez Maserati, dans la course de côte du Mont-Ventoux, où il battit les records,

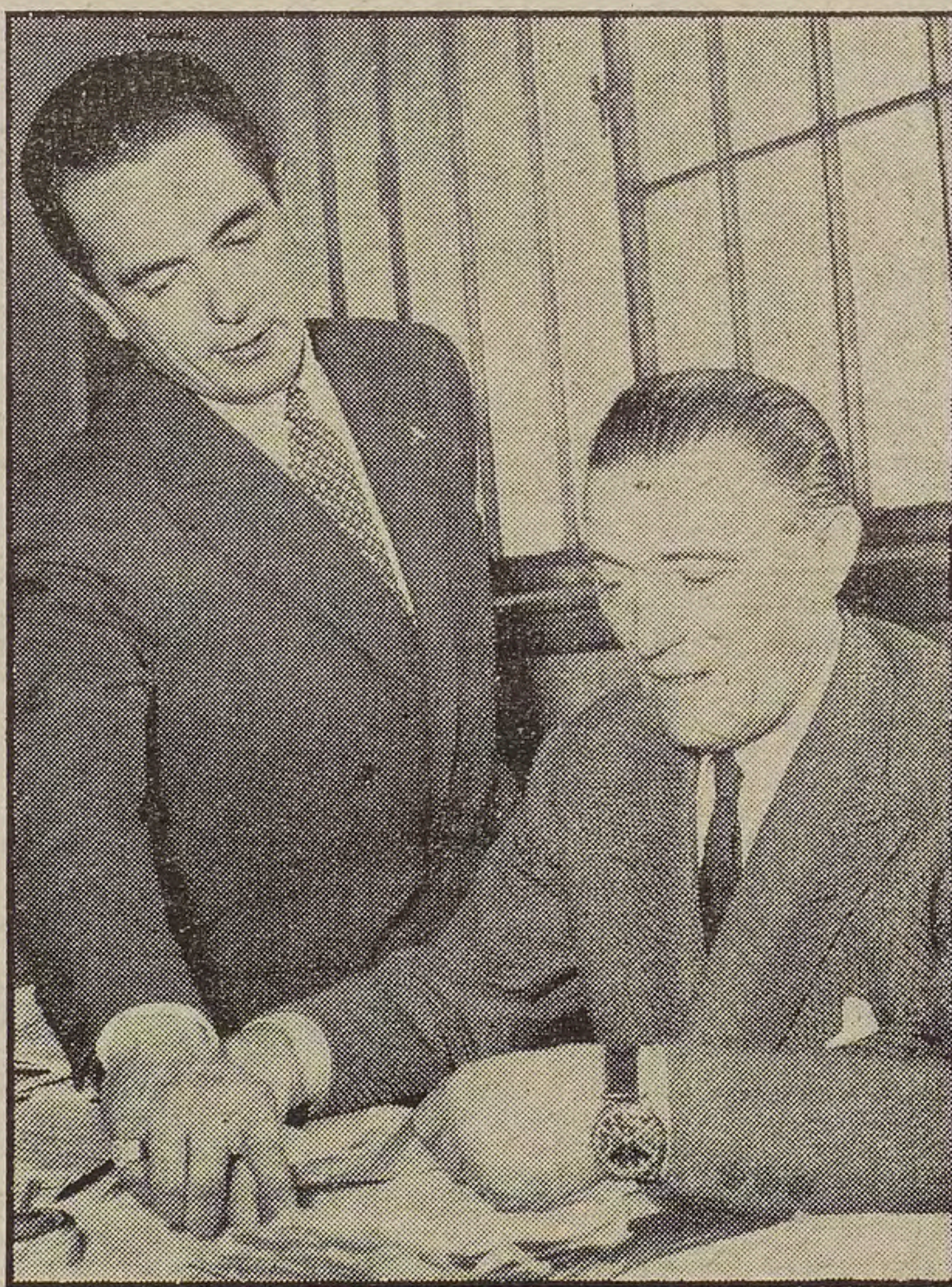
malgré de bonnes performances, à Montlhéry, sur Talbot, malgré sa victoire, avec Quinlin dans sa catégorie, au rallye de Monte-Carlo, sur Simca, Jean Behra aurait piétiné si Gordini ne l'avait remarqué et ne l'avait entraîné dans le petit hangar du boulevard Victor.

L'estime est née de l'infortune

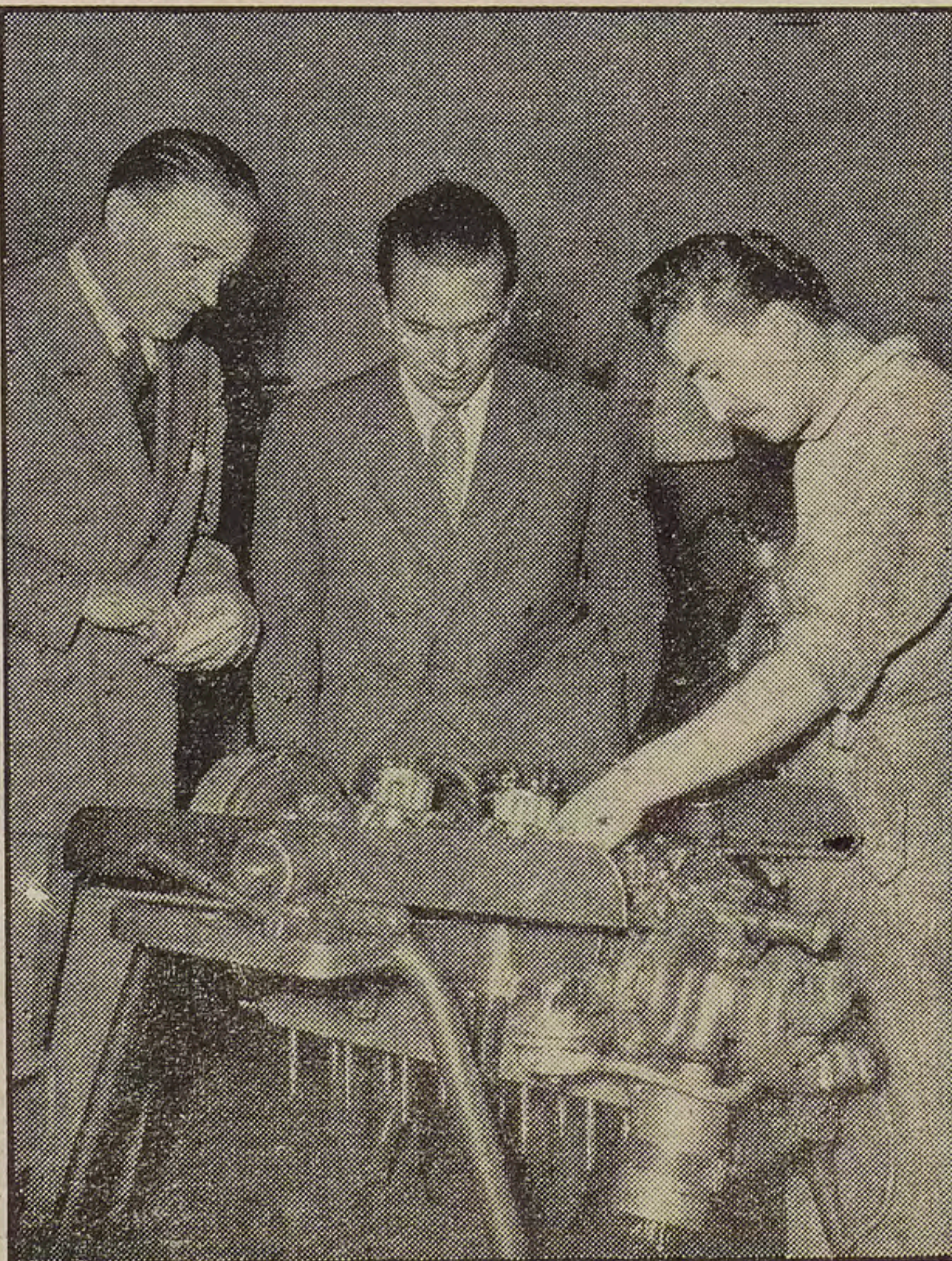
Ce sentiment qu'ils sont quittes l'un envers l'autre tout en se devant beaucoup l'un à l'autre, explique cette amitié que l'infortune a cimentée plus que le succès. Au lendemain de sa victoire dans la première étape de la Panaméricaine 1952, Jean Behra — Jeannot, pour tout le monde, à la porte de Versailles — est tombé dans un ravin et s'est fracturé le nez. En 1952, après avoir gagné le Grand Prix de l'A.C.F. à Reims. Il s'est fracturé le bras et l'épaule aux Sables-d'Olonne. L'an dernier, à Pau, il s'est endommagé une vertèbre. Six mois plus tard, le buste étreint dans un corset de plâtre, il a pris le départ des 24 heures du Mans. Par goût de la compétition, certes, mais surtout parce que les primes de départ étaient indispensables pour assurer encore une échéance de Gordini.

Et puis, il y a eu les innombrables fois où la mécanique « a cassé ». Parce qu'elle n'était pas au point ? Pas toujours. Dans ce Grand Prix de Pau qu'il vient de remporter un an après son accident et toute sa maîtrise retrouvée (alors qu'il faut en général des mois à un pilote accidenté pour redevenir lui-même), Behra a frôlé la catastrophe. Au départ, il s'est accroché avec Farina et sa calandre comme la jante de sa roue avant gauche ont été endommagées dans le choc. Il s'est dégagé. Il a foncé. La voiture a tenu. Dans un autre incident, à Pau, en 1953, la valve a été arrachée par Hawthorn et la roue s'est dégonflée instantanément au risque d'un capotage miraculeusement évité. « La Gordini a cassé ! » Comme c'est vite dit, cette petite phrase qui ruine des mois de travail et d'espoir, jette le doute, décourage les bonnes volontés !

Au fond, les deux hommes se complètent. Behra, un peu assagi par ses trois « coups durs », apporte à Gordini son calme qui l'a fait comparer à Achille Varzi, son entêtement, lorsqu'il a une idée en tête et que les essais ou la course lui ont montré un défaut de la machine. Il oppose sa ténacité à celle de son patron, son côté « cabochard » au sien. De ces controverses, de ces querelles, de ces jours de cafard, où tout va mal, à ces jours de triomphe, où tout le monde se déclare leurs amis, est né ce qui cimente l'amitié de ces deux êtres : l'estime. Le frère de Gordini et le frère de Behra ont revêtu le même bleu dans l'atelier. Moralement, Amédée et Jeannot ont endossé, eux aussi, la tenue classique des mécanos qu'ils n'ont jamais cessé d'être et qu'ils redevenaient matériellement très souvent. Ce n'est pas le constructeur M. Gordini et le champion M. Behra, qui préparent les 24 heures du Mans, après le triomphe de Pau. C'est une équipe.



Il y a plus d'amis dans la victoire que dans la défaite, mais dans cette pile de télégrammes que Behra (debout) et Gordini examinent, il en est de vraiment sincères.



Le constructeur (à gauche) et le pilote se penchent attentivement sur le moteur démonté de la voiture victorieuse à Pau et que révisent un des mécaniciens.

Germain (Follis 175^{cmc}) a enlevé le Rallye Lyon-Charbonnières

SANS doute n'a-t-on pas suffisamment insisté sur l'intérêt présenté par le rallye Lyon-Charbonnières, disputé à l'occasion des Fêtes de Pâques.

La caractéristique majeure de l'épreuve était de réunir, avant tout, un nombre relativement élevé de machines de moyenne et faible cylindrée.

La première place du classement général revint finalement à la 175 cmc pilotée par Germain. Cette 175 cmc était une Follis, et le fait mérite d'autant plus d'être mentionné qu'il s'agissait là de la première compétition importante à laquelle prenait part le constructeur lyonnais, dont la réputation se limitait jusqu'alors au domaine de la belle bicyclette de tourisme et de course.

Extrêmement soignée, dotée d'une suspension arrière déjà éprouvée sur les machines de série de la marque, et mue par un moteur Sachs, cette moto légère remportera très certainement d'autres succès.

Un cyclomoteur à l'honneur

Le rallye Lyon-Charbonnières donna lieu à une autre bonne surprise puisqu'à la troisième place du classement général on trouva... un cyclomoteur, celui du « randonneur » cycliste stéphanois Jacquelin, dont l'engin était propulsé par un moteur Mistral. Deux

autres cyclomoteurs de même origine prenaient d'ailleurs les deuxième et troisième places de la catégorie.

Le freinage à l'ordre du jour

Ainsi se trouvaient démontrées les qualités techniques du véhicule motorisé de base, lequel n'est pas obligatoirement un escargot...

On notera, enfin, qu'il y avait eu 41 partants et que 14 machines seulement terminèrent sans pénalisation, ce qui dit bien à quel point formule et parcours étaient sévères.

Il avait été possible de remarquer, en cours de route, les efforts accomplis par certains fabricants de pièces détachées, surtout en ce qui concerne les cyclomoteurs. En particulier, de nouveaux freins à tambour s'avèrent d'une efficacité remarquable.

Et cela tend à établir que le jour où tous les cyclomoteurs seront équipés de systèmes de freinage irréprochables le projet de loi déposé par un parlementaire et selon lequel tous les possesseurs d'engins de moins de 125 cmc devraient être titulaires d'un permis de conduire deviendrait dépourvu de tout objet.

La sécurité est bien davantage fonction du freinage que de la lenteur...

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

ÉDUCATION PHYSIQUE ET "TRAVAIL"

par le Docteur Philippe Encausse

P LUS l'homme a recours aux machines, plus il doit puiser sur son corps. C'est son assurance sur la vie de l'humanité.

« Là où passe le sport, fût-ce au milieu des houillères et des usines, pousse le gazon le plus dru de la nation », a écrit le regretté Jean Giraudoux...

Cette émouvante et belle pensée mérite bien d'être citée et récitée. C'est d'ailleurs ce que vient de faire le Dr Vigneau, médecin du Travail, dans un article traitant de : « L'intérêt de la surveillance médicale des apprentis par un médecin compétent en éducation physique », article publié, le mois dernier, dans le Bulletin de l'Association des anciens stagiaires, animateurs des activités physiques de la jeunesse ouvrière et rurale.

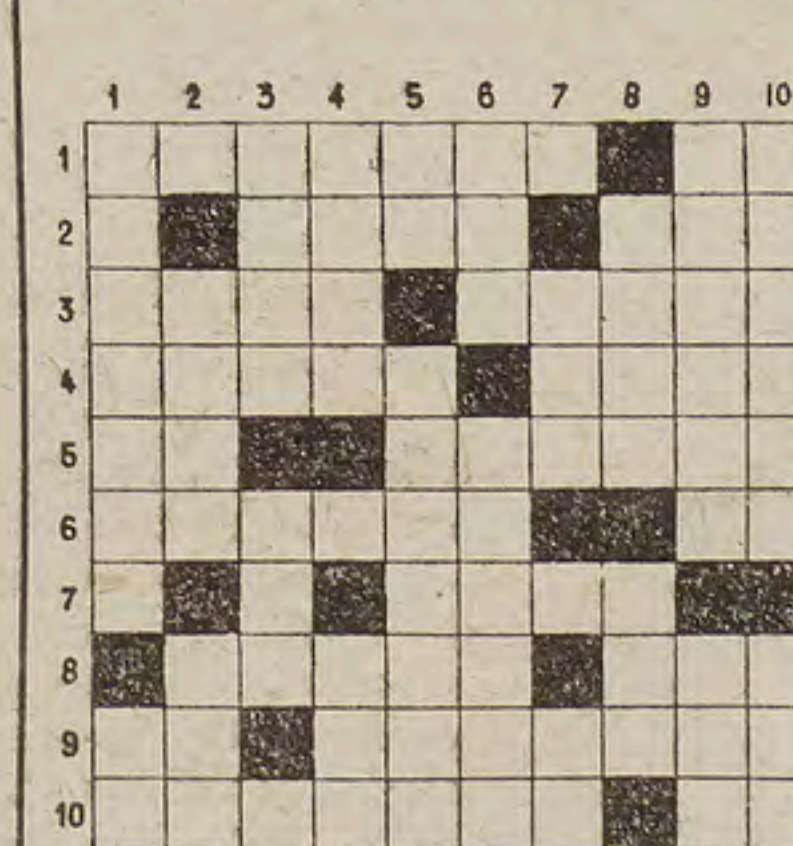
L'éducation physique et sportive est à même, en effet, d'exercer une bienfaisante influence dans les milieux du Travail, mais à la condition qu'il y ait, à la base, un contrôle médical de dépistage et d'orientation pratiqué par un médecin au courant de la question.

A ce sujet, il convient de signaler la belle initiative de l'Association des services médicaux et sociaux de l'industrie et du commerce de Roubaix-Tourcoing et de l'Association « Éducation physique inter-entreprises de Roubaix-Tourcoing » qui organisent cette semaine, les 28, 29 et 30 avril, à Tourcoing (salle du Ciné-Théâtre), des journées de médecine du travail et d'éducation physique inter-entreprises à l'occasion desquelles, entre autres problèmes, la surveillance médico-sportive des jeunes « travailleurs » sera étudiée.

Il importe, en effet, de se pencher sur cette question et de parfaire dans toute la mesure du possible les liaisons indispensables entre les divers organismes ayant à s'occuper de cette jeunesse ouvrière qui travaille durement, on le sait bien, et pour laquelle les activités physiques et sportives rationnelles sont un rayon de soleil.

Et puis, il y a un autre problème à envisager au sujet de ces jeunes : c'est celui de la lutte à mener contre certains troubles de la statique vertébrale, contre les déformations réductibles ; l'insuffisance respiratoire, les mauvaises attitudes. Là également, l'éducation physique peut agir utilement, mais il est nécessaire d'avoir recours à une éducation physique particulière, à ce que l'on désigne sous le nom de « gymnastique corrective » et qu'il ne faut pas confondre avec gymnastique médicale, orthopédique. Cette « rééducation physique » se développe régulièrement en France, où nous sommes nettement en avance sur l'étranger, et ces dernières années elle a permis à plusieurs centaines de milliers de jeunes scolaires ou non scolaires de retrouver l'indispensable équilibre. Ces résultats sont dus à la collaboration de tous : médecins, éducateurs physiques, dirigeants, et c'est grâce à cette union qui fait la force qu'ils vont sans cesse s'améliorer dans les établissements scolaires et qu'il en sera bientôt de même dans le monde des usines.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



HORIZONTALEMENT.

1. Un « sorcier » (lui aussi !) qui a vu, enfin, la victoire lui sourire. Tête de brute. — 2. Réduit au repos. — 3. Roc se dansait. Lit d'une rivière. — 4. Se réjouiront de l'accession de Lyon en première division. Ancien « park » où l'on pouvait se livrer aux plaisirs du tir. — 5. Il en est que le sport doit respecter. Ce qu'est le boxeur K. O. — 6. Ce que doit être un shot vainqueur. Au bout du pied. — 7. Vient de battre brillamment un Zoulou. — 8. Ultime rempart des Stéphanois. En rempart. — 9. Se conjugue avec le sang pour les Catalans. Fixent les avirons. — 10. Verra peut-être bientôt un coureur au bout de son rouleau. Sert à designer.

VERTICALEMENT. — 1. Donna à Tonin sa quatorzième palme. Peut être la victime d'un choc. — 2. Sigle cher aux Nordistes. D'où il faut partir quand on vous dit : « Suivez la flèche » ! — 3. Ville-étape. On le qualifiait jadis de « chandelle ». — 4. Un Girondin dont on déplorait la retraite. Un peu plus de dix pour cent de Berretrot. — 5. En Dieu. On peut vraiment dire de lui « qu'il marche bien ». — 6. Fin de descente. Court vite, en langue verte. — 7. Utilisé par Sexton. Note à l'envers. — 8. Un cycliste qui n'a pas attendu les Six-Jours pour tourner. Au quelquel peu troublé. — 9. Sa charge est particulièrement redoutable. Un club qui sait allier la fantaisie à l'amour du sport. — 10. Bien qu'il ait pour prénom Jack, est un de nos meilleurs routiers. Le pédaler à le sien.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 78

HORIZONTALEMENT. — 1. Dussart. Ma. — 2. Osier. Obus. — 3. Titan. — 4. Lion. Mitic. — 5. Lo. Finale. — 6. Enfer. — 7. Otite. On. — 8. Sanac. Lp. — 9. Ci. Galli. — 10. Piantoni. VERTICALEMENT. — 1. Doullens. — 2. Us. Ion. — 3. Site. Fonça. — 4. Sein. Etain. — 5. Art. Fric. — 6. Ami. Co. — 7. Tonin. Elan. — 8. Tas. Pli. — 9. Muriilo. — 10. As. Ce. Nain.

UN BEAU WEEK-END FLOQUET...

RALLYE SOLEIL-CANNES
1^{ère} CATEGORIE 1.100 A 1.600 CMC
TOURISME SERIE NORMALE
GUIRAUD-BEAU
sur **PEUGEOT 203**

RALLYE INTERNATIONAL MOTOCYCLISTE LYON-CHARBONNIÈRES
1^{er} classement général :
GERMAIN sur FOLLIS 175
2. VERCHERE sur Peugeot 176 GS
3^e et 1^{er} des cyclomoteurs :
JACQUELIN sur Cyclorev-Mistral

RALLYE DE NANTES
1^{er} série Normale et second Class. Général :
ZLATIEV, sur Panhard

TOUS ÉQUIPÉS DE

FLOQUET
la bougie dynamique

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9^e

MANIFESTATIONS SPORTIVES du mercredi 28 avril au mercredi 5 mai

Mercredi 28

CYCLISME. — Tour du Maroc (Repos à Fès).
— Tour de Hollande (3^e étape).

Jeudi 29

BASKET. — A Sofia : Bulgarie-France.
CYCLISME (jusqu'au 2 mai) : Rome-Naples-Rome.

Vendredi 30

BOXE. — A Genève : Milazzo-Gino Rossi.
CYCLISME. — Tour du Maroc.

Samedi 1^{er} mai

BOXE. — Casablanca : Dumesnil-Bobhot.
— Rennes : Bentz-Touzard.
MARCHÉ. — Les 24 heures de Châlons-sur-Marne (1^{er} et 2^e).
CYCLISME. — La Polymultipliée, à Chanteloup-les-Vignes.
— Tour de la Haute-Savoie (Annemasse).
— Tour du Maroc (arrivée).
— Prix du Libre Poitou.
— Rome-Naples-Rome.
— Prix de Plougasnou.
— Prix du V. C. Chaumontais.
— Circuit de l'Île-de-France (amateur).
— Réunion à la Cipale.
AVIRON. — Championnats régionaux universitaires.
FOOTBALL. — Saint-Ouen : Valenciennes-Red Star ; Stade-Sochaux.
RUGBY XV. — Jean-Bouin : Basques-Landais.
ATHLETISME (1^{er} et 2^e). — A Alger, réunion avec les athlètes métropolitains.

Dimanche 2 mai

AUTO. — A Brescia : les Mille Miles.
BOXE. — A Rome : Mitri-Turpin, Famechon-Polidori.
— A Marseille : Humez-Baby Day, Chema-Bini.
AVIRON. — A Nogent : Tête de rivière.

CYCLISME. — Rome-Naples-Rome (arrivée).

— Arrivée du Tour de Hollande.
— Tour du Lac Léman.
— Tour du Lot-et-Garonne.
— Prix de Pleurtuit.
— Prix de Parthenay.
— Au Lac Daumesnil : Grand Prix des Œuvres sociales.

— Paris-Rouen (amateur).
— Paris-Lorrie (amateur).

ATHLETISME. — Réunion à Oignies.

FOOTBALL. — Championnats de 1^{re} et 2^e divisions :

1^{re} division : Stade-Sochaux, Toulouse-Lille, Roubaix-Marseille, Lens-Sète, Girondins-Saint-Etienne, Nice-Metz, Nancy-Le Havre, Reims-Monaco, Nîmes-Strasbourg.
2^e division : Montpellier-Rennes, Cannes-Nantes, Angers-C. A. Paris, Red Star-Valenciennes, Rouen-Toulon, Racing-Perpignan (au Parc des Princes), Béziers-Sedan, Aix-Troyes, Alès-Besançon, Lyon-Grenoble.

RUGBY XIII. — Demi-finales du Championnat.

— Bordeaux-Lyon et Villeneuve-Marseille.

RUGBY XV. — Huitième de finale du Championnat à :

Mazamet : Lourdes-Roanne.
Bordeaux : Vienne-Pau.
Lourdes : Perpignan-Toulouse.
Toulouse : Cognac-Biarritz.
Biarritz : Angoulême-Béziers.
Lyon : Romans-Bourg.
Narbonne : Grenoble-Agen.
Aurillac : Carmaux-Montferrand.

Lundi 3 mai et mardi 4 mai

CYCLISME. — Varsovie - Berlin - Prague (amateur), du 2 au 18 mai.

Mercredi 5 mai

FOOTBALL. — Au Parc (en nocturne) : Armée française-Armée belge.

Brillants débuts en compétition

APRÈS LE CHALLENGE B. R. E.
LYON-CHARBONNIÈRES
TRIOMPHE DE LA 175 cmc "SPORT"

FOLLIS

LE SOMMET DE LA QUALITÉ

CLASSEMENT 1^{er} GENERAL **GERMAIN**

Pneus DUNLOP — Bougies FLOQUET — Chaîne YELLOREX — Huile MOTUL

Pour tous renseignements, s'adresser à
FOLLIS, 10 à 16, r. Danton, LYON, ou aux agents de la marque

VEDETTE
POINTES
INÉBRANABLES

*foot bouts
1/2 dur et souple*

CHAUSSURES

MERCIER

*et en Rugby la pipet but
de Puig Aubert*

50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANABLES
Fabrication **MERCIER**
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)



COHEN A REÇU SA CEINTURE DE CHAMPION D'EUROPE

Au cours d'un déjeuner qui a eu lieu dans un cabaret oriental de Montparnasse, André Dassary et sa partenaire de Chanson gitane, Maria Murano ont remis à Robert Cohen la ceinture de champion d'Europe qui lui avait été décernée par notre confrère Ring et offerte par DUBONNET.

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2.

TARIF DE VENTE

Photographie 13 x 18 120 fr.
Photographie 18 x 24 200 fr.
Photographie 30 x 40 300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

CETTE SEMAINE :



présente :
Toutes les fleurs du monde et la première rose bleue triomphent aux

FLORALIES DE VALENCIENNES

L'EPOPEE DE DIEN-BIEN-PHU
au jour le jour



PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7.
Tél. : LITRE 15-44



Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois 800 fr.
1 an 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2°
Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)



MERCREDI TIRAGE DE LA 16e TRANCHE
LOTTERIE NATIONALE



Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2°).

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des

DE BERNARD CAVAILLE, L'ISLE-SUR-TARN (TARN) :

Je n'ai que seize ans et demi et je suis international de rugby junior. L'équipe des Pyrénées junior est champion de France grâce aux deux essais que j'ai marqués contre l'équipe du Roussillon et, samedi 3 avril, j'ai joué à Aurillac contre le Pays de Galles, que nous avons battu, victoire à laquelle j'ai largement contribué, ayant été, d'après les critiques de presse, le meilleur avec le centre Meynard. J'ai marqué un essai et un drop. Or votre numéro 453 du 5 avril signale que le drop a été marqué par Devaud du Racing et attribue à Devaud ce que j'ai fait moi-même. Il y a eu confusion et, sur la photo de l'équipe, vous nous avez d'ailleurs pris l'un pour l'autre, Devaud et moi. J'avais le numéro 14 et non le numéro 11. Ceci dit sans aucun orgueil personnel, mais simplement pour mes amis qui, en voyant cette photo, n'y ont rien compris. Je vous demanderais, si possible, de rectifier cette erreur. Je reste votre fidèle lecteur et vous adresse tous mes compliments.

REPOSE : Il y a eu, effectivement confusion, en cours de transmission, dans les légendes des photos que nous avait adressées notre correspondant. N'ayant pas encore, personnellement, fait connaissance avec nos espoirs juniors sélectionnés à Aurillac, nous n'avons pu rectifier cette erreur... prolongée dans le compte rendu. Nous nous en excusons vivement et nous sommes persuadés que vous nous donnerez, après des débuts aussi prometteurs, de nombreuses autres occasions de signaler vos mérites dans l'avenir.

D'UN FIDELE LECTEUR DE TROYES : J'ai été surpris de ne trouver aucun article sur le moto-ball dans vos trois derniers numéros. J'espère que vous remédiez à cet oubli.

REPOSE : Nous sommes obligés de tenir compte de l'actualité. Nous délaissions d'autant moins le moto-ball... que nous sommes à peu près les seuls, avec notre excellent confrère « Le Parisien Libéré », à parler de ce beau sport.

D'UN LECTEUR DE J.-EN-J. (SEINE-ET-OISE) :

Vous méritez un double bravo pour votre reportage sur Paris-Roubaix. Votre journal a consacré une place à chaque coureur et les photos des chutes de Koblet et d'Albani sont particulièrement réussies, mais vous ne commentez nulle part la course du pistard suisse Armin Von Buren. Il eût pourtant été bon de le suivre sur cette route qui ne lui est pas familière. Vous parlez de Blussion qui est également un pistard. Qu'il se soit bien classé n'est pas une raison suffisante. Ce n'est pas un reproche, car je sais que vous faites le maximum pour satisfaire vos lecteurs et je vous adresse cette remarque en toute amitié.

REPOSE : C'est ainsi que nous la prenons et, en toute amitié également, nous vous ferons observer qu'il y avait 177 concurrents au départ de Paris-Roubaix et qu'il est impossible de commenter la course de tous, même s'ils sont des pistards aussi éminents que Von Buren.

D'UN FIDELE LECTEUR DE CHATELAIN-MALABRY :

Dans votre numéro 454, un jeune lecteur faisait allusion au cas de Kargu et Carriga et vous lui répondiez que « leur style se mariait mal à celui de l'ensemble tricolore », tout entier basé sur la vitesse. Bon nombre de sportifs dont moi-même avons approuvé votre opinion avant ce malheureux match France-Italie. Mais je pense, après, que l'on devrait envisager le problème de la sélection sous un autre angle. J'ai été déçu par la tenue des sélectionnés incapables de réagir et de lutter. Si les joueurs bordelais sont apparemment lents dans leur action, ils sont athlétiques et puissants et s'ils ne sont pas de grands artistes, leur style est direct et basé sur l'offensive et je ne crois pas que cette méthode soit plus mauvaise qu'une autre, employée jusqu'à maintenant et qui consiste à dessiner des arabesques improductives devant les buts adverses. Je trouve qu'on délaie un peu trop les athlètes au comité de sélection. Les Bordelais, même dominés ne baissent jamais les bras, ce qui semble faire défaut à bien des vedettes de l'équipe de France. Seuls Vignal et Marche, même dans un jour défavorable, font toujours preuve d'un cran admirable. Enfin, on devrait remédier à la longueur de la saison qui épuise les joueurs forcés de jouer pendant neuf mois. Dans la mesure où le calendrier ne serait pas trop chargé, il me semble qu'un match entre les équipes A et B donnerait un enseignement valable.

REPOSE : Il est certain que le onze de France sera profondément remanié après France-Italie et que les Bordelais peuvent espérer y retrouver une place (ou plusieurs). La doctrine que nous

exposons n'était d'ailleurs pas notre, mais celle du comité de sélection. Si elle était valable avant, elle a cessé de l'être après comme vous le faites justement remarquer. En revanche, nous ne sommes pas partisans d'un match de sélection qui n'apporterait rien qu'on ne sache et qui a fait faillite en rugby.

DE M. PAUL GAMBINI, A BASTIA (CORSE) :

Je désirerais voir, comme pour le Tour de France, un numéro spécial pour la Coupe du Monde de football, présentant au public les équipes de football et l'historique de la compétition. Ne pourriez-vous également publier chaque semaine la photo d'une équipe de second ordre, ce qui permettrait de la faire mieux connaître ? Mes félicitations pour votre nouvelle formule.

REPOSE : Cette nouvelle formule nous a précisément permis de faire connaître l'historique de la Coupe du Monde et les grandes lignes de l'épreuve (numéro 445). Nous y revenons en présentant chaque semaine les joueurs français susceptibles d'être sélectionnés et nous aurons encore l'occasion d'y revenir. Il nous paraît donc inutile de lui consacrer un numéro spécial. Votre seconde suggestion présente un certain nombre d'inconvénients, et, d'abord, celui de ne plus pouvoir nous arrêter sur cette voie.

DE M. G. HELIES, A BORDEAUX :

Puis-je vous demander une petite satisfaction ? Hassenforder est l'un de mes coureurs préférés et j'aimerais voir l'historique de sa carrière dans votre rubrique « Une carrière parmi tant d'autres ».

REPOSE : Nous avons déjà raconté la carrière d'Hassenforder dans notre numéro 414.

DES GOUTS ET DES COULEURS

DE M. JEAN-LOUIS MECE, 45, AVENUE DE LA REPUBLIQUE, A RABAT :

Je suis très mécontent de l'attitude hostile que vous avez prise à l'encontre du gardien de buts Vignal. Vous qui l'avez « gonflé » avant le match international en répétant qu'il était le meilleur goal de France, pourquoi l'avez-vous déprécié après le match France-Italie ? Vous dites qu'il a pris trois buts, c'est d'accord, mais à qui la faute ?

DE Mlle S. NICOLAS, A BAR-LE-DUC :

Changez un peu de disque ! Beaucoup de lecteurs en ont assez de voir beaucoup trop de photos du Racing et de Vignal blessé !

DE M. ROGER AUTIER, A SAINT-MEDAR-DE-GUIERES (GIRONDE) :

Lorsque Marseille est amputé de Ben Barek ou d'Andersson, vous vous empressiez de le signaler, mais, lorsque Bordeaux a rejoint le deuxième match de coupe contre Nice, n'était-il pas privé de Bernard, blessé à l'épaule et perdu pour la fin de la saison, de Winiakowski, d'Arnaud et d'Abdesselem n'était-il pas affaibli par les coups reçus ? Ne croyez-vous pas que gagner contre Bordeaux est une chose très facile ? Il suffit de caresser les jambes d'Abdesselem jusqu'à celui-ci ait un geste d'énervement et qu'il se fasse expulser du terrain. Il n'est pourtant pas méchant, bien au contraire, un peu rude, peut-être. Ne croyez-vous pas que Garriga aurait dû être sélectionné à la place de Jonquet ? Bravo pour votre nouvelle formule. Je ne suis qu'un apprenti mécanicien et si vous aviez dû augmenter votre prix, il m'aurait été impossible de continuer à l'acheter.

REPOSE : Enfin, voilà Reims et Lille fixés sur la manière dont il convient de battre vos favoris : caresser les jambes d'Abdesselem. Quel dommage qu'ils ne s'en soient pas avisés plus tôt ! Plaisanterie à part, ne pensez pas que nous ayons quoi que ce soit contre les Girondins de Bordeaux. Nous signalons leurs blessés... et nous nous sommes même longuement étendus sur le cas de Doye, dont nous avons été les premiers à dire qu'il n'était pas perdu pour le sport, ce qui est heureusement confirmé.

DE M. JACKY CASSERINO ET DE SES AMIS, A ALGER :

Nous tenons à vous féliciter pour l'application des suggestions que nous avons faites. Cela montre votre esprit sportif que de prendre en considération les desiderata de vos lecteurs. Ne pourriez-vous publier une ou deux fois par mois l'origine de chaque sport et son évolution. D'autre part, quelques curiosités sportives pourraient prendre place dans votre très intéressante rubrique d'« Apartés », par exemple, le record des points marqués par un joueur au cours d'un match de basket, etc.

REPOSE : Nous avons déjà résumé l'histoire des sports dans notre numéro spécial de fin d'année et ne voyons pas la nécessité d'y revenir. Nous étudierons votre seconde suggestion. Renseignez-nous tout de suite sur le détail que vous nous « suggérez ». En France, le record des points marqués en un match de basket appartient à Haudegand, avec 58 points. Le record mondial appartient à Buie, des Harlem Globetrotters, qui a marqué 72 points. L'histoire vaut d'être contée. Nous aurons l'occasion d'y revenir. Merci de vous intéresser de la sorte à notre journal... qui est aussi celui de nos lecteurs comme vous avez pu le constater.

DE M. GEORGES CARCE, 128, RUE DE BAGNEUX, A MONTROUGE :

Il m'est pénible de constater qu'un journal qui fait autorité en matière de sport n'a pas consacré une ligne aux championnats de France d'haltérophilie disputés à Alger. Pourquoi ce sport par excellence fait-il figure de parent pauvre ?

REPOSE : Vous touchez où le bât nous blesse. Nous avions prévu les championnats de France d'haltérophilie et commandé les photos en « hors sac », par avion. Par suite d'un incident sur lequel nous enquêtons actuellement, ce hors sac ne nous est pas parvenu. Nous ne pouvons donc que nous excuser auprès de nos lecteurs de cette abstention parfaitement involontaire et les assurer de nos regrets.

DE M. CLAUDE BEROUJON, ARBUIS-SONNAS (RHONE) :

Vous ayant écrit en janvier 1954 pour vous féliciter de votre nouvelle formule, qui satisfait la plupart des lecteurs, j'avais exprimé le désir de voir paraître le classement et les résultats des rencontres de football de première division des pays voisins qui nous envoient leurs équipes en matches amicaux : Angleterre, Belgique, Italie, Espagne. Même en les publiant avec une semaine de retard, cela nous fixerait sur la valeur de l'équipe qui vient rendre visite aux clubs français.

REPOSE : C'est surtout le problème de la place, en dernière heure, qui nous empêche de publier régulièrement les résultats des championnats étrangers, ainsi que vous en manifestez le désir, et nous ne pouvons décevoir et venir huit jours plus tard.

DE M. J. PONT, A PERPIGNAN :

Je vous félicite pour la tenue de votre hebdomadaire qui est presque parfaite. J'écris presque... parce que je trouve que vous négligez le jeu à XIII. Il n'est représenté le plus souvent que par trois petites photos, alors que vous consacrez deux pages au rugby à XV. Je conviens qu'il y a un plus grand nombre d'amateurs du jeu à XV ; en revanche, le XIII l'emporte sur le XV dans de grandes villes telles que Bordeaux, Lyon, Marseille, Perpignan.

Quant aux rencontres internationales, jamais, si mes souvenirs sont exacts, elles n'ont eu depuis deux ans l'honneur de figurer en première page.

REPOSE : Nous sommes persuadés que le jeu à XIII est appelé à prendre toujours plus d'extension en France. Nous lui consacrons, en attendant, une place que nous estimons proportionnée à celle qu'il occupe dans le sport français dominé, il faut en convenir, par le football et le cyclisme. En ce qui concerne la photo en première page, nous espérons vous donner satisfaction à l'occasion de la première Coupe du Monde de Jeu à XIII qui se déroulera en France au début de la saison prochaine.

DE M. FRANCIS WATTEL, 29, RUE DE LILLE, A ANNAPES (NORD) :

Votre hebdomadaire, jusqu'ici, m'a beaucoup plu. Quelle n'a pas été ma stupeur, cette semaine, de ne trouver aucun résultat, aucune photo sur les Championnats de France des poids et haltères, sport amateur dont les pratiquants ont autant, sinon plus de mérite que les cyclistes professionnels... Ils avaient, certes, lieu à Alger, mais pour les Critériums d'Alger et de « L'Echo d'Oran » cyclistes, vous aviez réussi à nous donner des résultats et de nombreuses photos. Pourquoi, d'autre part, votre journal ne comporterait-il cette semaine que 20 pages au lieu des 28 habituelles ? Ces points méritent d'être éclaircis (les championnats du monde de ping-pong valent bien un reportage sur les stock-cars !).

REPOSE : Vous avez entièrement raison sur la question des Championnats de France de poids et haltères. Prière de vous reporter à la réponse que nous faisons à M. Georges Carcé. Nous avons expliqué, d'autre part, dans notre numéro 455 (en encadré, page 2), les raisons pour lesquelles nous avons dû paraître sur 20 pages, au lieu de 28. Enfin, le présent numéro vous donnera satisfaction, nous l'espérons du moins, pour le ping-pong.

Les souvenirs d'un grand athlète français

AVANT d'être un petit bébé, j'étais déjà grand !!! Quelques semaines avant mon entrée dans ce monde, les gens d'Ebersheim chuchotaient au passage de ma mère :

— Vous avez vu Mme Heinrich ? Elle est formidable !

— Oui, et jamais la précédente Mme Heinrich n'avait été aussi grosse !

— Pourtant, elle avait eu de véritables géants !

— Il est vrai qu'avec un mari comme M. Heinrich, il n'y avait guère de chances pour que sa seconde femme eût des mauviettes comme enfants.

En effet, mon père était un homme taillé en Hercule. Dans la pleine force de sa vie, il pesait 140 kilos. C'était un homme d'une grande bonté et d'une douceur étonnante, eu égard à sa force absolument extraordinaire. Sa première épouse lui avait donné quatre enfants qui ne passaient pas inaperçus : trois garçons et une fille : Alois, qui est âgé maintenant de 39 ans, 1 m 87, 95 kilos ; Fridolin, 37 ans, qui doit son nom étonnant au jour de sa naissance qui tomba le jour où l'on célébrait la fête du patron des moissons, selon le folklore alsacien ; Rosina, ma sœur aînée, et René, 35 ans, 1 m 84, 109 kilos.

Tout Ebersheim parle encore des exploits de Fridolin, exploits qui demeureront certainement légendaires, puisqu'en se glissant sous un tombereau, il se redressait et parcourait plusieurs mètres avec cette charge énorme sur les épaules. Seulement, il faut dire que mon frère pèse 130 kilos avec 1 m 85 de taille. Il était également imbattable au lancer de pierres que le commun des mortels ne pouvait soulever de terre qu'avec des efforts laborieux.

De sa seconde femme, ma mère, mon père eut 8 garçons et 2 filles, ce qui porte à 14 le total de sa progéniture. Malheureusement, il n'a jamais eu la joie de voir tous ses enfants réunis dans la grande ferme d'Ebersheim. La malchance, d'une part, ayant enlevé deux garçons quelques jours après leur naissance, et la guerre, d'autre part, qui lui en prit deux autres, ramenèrent à dix les effectifs de sa descendance.

Par la suite, lorsqu'on commença à parler de moi et à dire que j'étais un gabarit peu commun, mon père s'en étonnait, car, auprès de mes frères, je n'étais qu'un garçon banal, auquel il n'aurait pas confié de gros travaux, de peur, disait-il, que je ne sois pas à la hauteur de la tâche. Très honnêtement, je dois reconnaître qu'il avait raison, car, en plus de Fridolin, qui se promenait avec un tombereau sur les épaules, il y avait Paul, qui était plus grand que moi et qui pesait 20 bons kilos de plus que mes 95 kilos ; il y avait Jean, 1 m 90, pour plus de 100 kilos, et mon plus jeune frère, Martin, 1 m 90 aussi et 95 kilos. Le seul qui soit resté un peu chétif est Joseph, le numéro 8, qui n'a pu atteindre plus de 1 m 83 et qui n'a jamais pu peser plus de 90 kilos.

Traditionnellement, depuis le XVI^e siècle, date de l'établissement des Heinrich à Ebersheim, on a cultivé le tabac. C'est une culture très dure, certes, mais qui comporte des temps morts, si je puis dire, entre ses différentes phases, c'est-à-dire depuis les labours, jusqu'à la très délicate disposition des feuilles dans les salles de

Mes aventures olympiques...

UNE ERREUR D'ÉTAGE DE MOI... UN ATHLÈTE C

séchage. Inutile de dire que mes frères et moi utilisions ces temps morts d'une façon très active. Si active qu'en fait nous semions la panique à 20 kilomètres à la ronde.

LA FORET DE MON ENFANCE

Pendant plus de dix ans, je puis affirmer que, d'Ebersheim à Sélestat, je connaissais la forêt absolument sur le bout du doigt. Je connaissais tous les nids, que je visitais régulièrement, quelle que fût l'altitude à laquelle je devais me hisser ; ce qui m'a valu une chute de plus de dix mètres dans l'eau, alors que j'allais voir, dans un peuplier, si les petits corbeaux étaient nés.

Sans prétendre jouer les Mowgli, j'étais parvenu à inspirer une sorte de confiance aux animaux de la forêt, et les oiseaux qui couvaient ne se sauvaient pas lorsque ma tête apparaissait à la hauteur du nid. Je surveillais particulièrement ceux où il y avait trop d'œufs, je savais qu'après l'éclosion, les parents préjugeaient le nombre de petits qu'ils pourraient nourrir convenablement et faisaient passer par-dessus bord ceux qui étaient abandonnés. A l'époque des éclosions, je ramassais le plus d'abandonnés que je pouvais et je les emportais à la ferme, où mes sœurs les élevaient.

Ainsi, toute ma petite enfance s'est déroulée dans cette forêt que j'aimais tant. A sept ans, je franchissais d'un bond des ruisseaux que des grands de quinze ans n'étaient pas capables de sauter sans se mouiller les pieds... ou plus ! La nature a toujours été pour moi une source de joie, de satisfaction, d'émerveillement constant. Elle ne m'a jamais déçu et, lorsqu'on la connaît bien, lorsqu'on a su devenir son ami, c'est toujours vers elle qu'on revient, quand le corps est las de lutter et quand l'esprit est un peu encreassé par le spectacle affligeant qui est offert par l'attitude des hommes, à chaque fois que, les choses n'ont pas tourné à mon avantage sur le stade.

Longtemps mes parents, se méprenant sur mes sentiments, pensèrent que j'allais dans la forêt pour méditer ou me recueillir ; ils en avaient conclu que je songeais à me destiner à quelque fonction ecclésiastique, ce qui

les aurait comblés d'aise, surtout mon père, dont l'un des frères est prêtre, l'une des sœurs religieuse, et qui eut un évêque parmi ses oncles. En réalité, bien que mes frères, mes sœurs et moi-même soyons très soucieux de religion, mon activité ecclésiastique s'est bornée au grade d'enfant de chœur. Enfant de chœur très éphémère d'ailleurs, car le plus grand des surplis de l'église d'Ebersheim m'arrivait à mi-cuisses, ce qui était incompatible avec ma dignité, d'autant que, mesurant une bonne tête de plus que l'officiant, cela nuisait fortement à la solennité des messes que je servais.

Après mon enfance merveilleuse, partagée entre l'école, la ferme et la forêt, je passe rapidement sur mon adolescence ; j'allais au collège de Sélestat, où j'étudiais avec une certaine réussite. Mais, en toute objectivité, je crois avoir laissé au directeur le souvenir d'un garçon qu'on remarquait plus par sa vitalité que par ses exploits scolaires.

Par exemple, un soir qu'un cirque donnait une représentation pour le collège, sur la grand-place de Sélestat, un âne fit irruption sur la piste, au beau milieu d'un numéro. Le directeur ne sut jamais qui avait aiguillé ce malheureux-baudet vers l'entrée de la piste !

C'est évidemment un mystère ! Mais sa perplexité eût été de courte durée s'il avait eu l'idée de me faire baisser mes longues chaussettes. Je portais, en effet, un magnifique bleu à la jambe droite, un bleu en forme de fer à cheval.

LE DRAMATIQUE CAS DE CONSCIENCE DE MES 17 ANS

C'est dans un autre cirque que je devais bientôt faire mon entrée. Né le 31 juillet 1925, j'avais donc quinze ans lorsque les Allemands envahirent l'Alsace. Ma famille ayant, de tout temps, marqué sa préférence pour la France, nous figurions naturellement sur la liste des gens à tenir à l'œil. Je dois dire, afin de ne pas susciter de remords tardifs, que les dénonciations locales furent absolument platoniques, étant donné que tous les gradés allemands, jusqu'aux moindres feldwebels avaient ces listes sur eux lorsqu'ils entrèrent à Ebersheim.

Pendant deux ans, je continuai à aller en classe à Sélestat, mais, lorsque j'eus dix-sept ans, je tombai sous le coup de la nouvelle loi mobilisant les Alsaciens à partir de cet âge.

Que faire ? M'enfuir, c'était la destruction systématique du patrimoine familial, puisqu'en cas de dérobade le père était fusillé et le reste de la famille déporté dans les vingt-quatre heures. Treize pères fusillés et treize familles déportées en moins de deux ans, dans le voisinage cela nous interdisait, à nous, jeunes Alsaciens, de tenir compte de nos sentiments personnels. Il fallait que nos familles vivent, et en ce qui me concernait, je devais choisir : ma liberté contre la vie de mon père et la déportation de ma mère et de mes frères et sœurs.

Le 20 juin 1942, je pris donc le chemin d'un camp de travail situé dans les Balkans. Que s'est-il passé entre le 20 juin 1942 et le 20 juin 1945, date de mon retour à la maison, c'est-à-dire trois ans, jour pour jour, après mon départ ?

C'est ce que nous verrons plus tard, beaucoup plus tard, lorsque je vous livrerai toutes les pensées qui se pressaient dans ma tête, tandis que j'étais étendu sur mon lit, à Helsinki, une cheville hors d'usage, pendant que Mathias poursuivait sa marche invincible vers sa seconde médaille d'or.

UN BON D'ESSENCE AUX CONSEQUENCES BIZARRES

Donc, en 1945, je revins à Ebersheim. Dans la grande salle à manger de la ferme, deux portraits étaient barrés de crêpe. Ceux de mes frères Paul et Antoine, dont j'ignorais la mort. En voyant mon père, je compris que je n'entendrais plus son rire énorme, rabelaisien, prodigieusement réconfortant. Le chagrin, les privations et l'angoisse constante qu'il éprouvait depuis cinq ans pour nous tous avaient eu raison de sa jovialité, de sa vie... Chaque soir, lorsqu'il s'installait devant l'harmonium et que nous chantions la prière en commun, il ne quittait pas des yeux les portraits de mes frères morts. Puis il s'éteignit doucement, quatre ans plus tard, sans avoir eu le temps de réapprendre à sourire.

Quant à moi, je n'avais pas été gâté non plus, depuis cinq ans. Trimballé des Balkans à la Baltique, mitraillé, bombardé, mêlé à une débâcle indescriptible, prisonnier des Russes, évadé, rentré en faisant le grand tour par la mer Noire, j'avais vécu une véritable tragédie et je n'avais pas encore vingt ans !

Dès la réouverture des universités, mon père me conseilla de m'inscrire à la Faculté de Droit de Stras-



J'appartenais à une famille de colosses. La voici alors que j'avais 14 ans. Je suis debout à gauche derrière ma sœur. Par rapport à mes frères, je suis évidemment le gringalet de la maison et mon père n'avait rien à leur envier. Nous étions alors en vacances à Ebersheim. Heureux temps !

es... et les autres!

par Ignace HEINRICH

AGE A FAIT E COMPLET!

l'un des
qui eut
ue mes
ieux de
née au
s éphé-
l'église
incom-
nt une
rtement

entre
sur mon
études
activité,
garçon
exploits

repré-
Sélestat,
eu d'un
guillé ce

xité eût
re bais-
fret, un
orme de

CE

ôt faire
nze ans
famille
pour la
ste des
susciter
furent
gradés
ces lis-

lasse à
ai sous
à par-

matique
pade le
té dans
treizi-
e voisi-
i, dete-

que non
devait
e la
urs.

amp de
é entre
etour à
après

up plus
qui se
du sur
pendant
vers sa

CES

grande
nt bar-
e, dont
ris que
prodi-
ons et
as pour
a vie...

monium
e quit-
morts.
d, sans

depuis
itrailé,
sonnier
par la
et je

re me
Stras-

bourg. Un jour, manquant de carburant pour son tracteur, il me demanda de prendre les bons d'essence moi-même, en ville, ce qui lui ferait gagner du temps. Il ne se doutait pas qu'en me demandant cela il allait faire bifurquer complètement mon avenir.

Voici ce qui se passa.
Arrivé devant l'immeuble de l'E.S.C.A., dont mon père m'avait donné l'adresse, rue des Fontonniers, je frappai au hasard, à la première des innombrables portes qui s'offraient à mes regards.

— Pardon, monsieur, je viens pour les bons.
— Parfait, jeune homme, parfait, quel est votre nom ?
— Heinrich, Ignace Heinrich.

— Vous habitez ?
— J'habite Ebersheim, sur la route de Sélestat.

Le petit homme qui m'interrogeait était extraordinaire, il avait le regard le plus vif que j'aie jamais vu.

Il inscrivait soigneusement sur un registre ce que je lui disais.

Il releva la tête pour poursuivre.
— Combien mesurez-vous ?
— 1 m 90, monsieur.

— Et vous pesez ?
— 95 kilos, monsieur.

— Avez-vous déjà fait du sport ?
— Non monsieur, mais... pour les bons ?

— Ne vous inquiétez pas, je vais vous donner tout ce qu'il vous faut.

Etant donné que j'avais répondu aux interrogatoires les plus extravagants au cours de mes détentions successives, j'avais pratiquement épuisé mes facultés d'étonnement, et je ne voyais rien de choquant à ce qu'on me demandât ma taille, mon poids et mes occupations favorites.

— Pourtant, poursuivait mon interlocuteur, je voudrais tout de même vous faire faire un petit essai avant de vous remettre les bons. Pouvez-vous venir au stade cet après-midi ?

Persuadé que ce monsieur allait me demander de conduire un tracteur, pour voir s'il n'avait pas affaire à un resquilleur de bons d'essence, je lui répondis oui, avec un sourire entendu.

Arrivé au stade convenu, ne voyant pas le moindre tracteur, je demandai ce qu'il fallait faire. Le petit monsieur du bureau des bons me fit lancer un poids, sauter en hauteur et faire deux tours de piste. A la fin, un peu essoufflé, mais nullement fatigué, je lui demandai où en était mon histoire de bons.

— Les voici, jeune homme. Voici un bon d'espadrilles, un bon pour des chaussures à pointes, un bon pour une culotte et un bon pour un maillot. Dès que vous aurez acheté le tout, revenez me voir et je ferai de vous un champion.

N'osant pas me montrer par trop surpris de ce qu'on venait de me faire faire, car j'ignorais les rites de la distribution des bons de carburant, je risquai cependant :

— Je vous remercie beaucoup, monsieur, mais, pour mes bons d'essence ?

— Quels bons d'essence ?
— Eh bien ! Ceux qu'il me faut pour le tracteur...

Un grand éclat de rire coupa la fin de ma phrase.

— Mon pauvre ami, pour les bons d'essence, c'était l'étage au-dessus ; chez moi, c'est le bureau de la Direction départementale des sports. Mon nom est Le Hanvic ; vous êtes très très doué pour l'athlétisme, je vous prie de le croire. Et, si cela vous amuse, je vous donnerai quelques conseils.

L'athlétisme m'avait plu. Je n'aurais pas pu dire pourquoi, mais j'avais envie de sauter et de lancer de nouveau, pour voir si je serais capable de faire mieux que la première fois. De plus, quelque chose m'avait frappé dans les propos de M. Le Hanvic ; j'avais cru comprendre, car, à cette époque-là, mon français était très rudimentaire, qu'il pourrait me faciliter la tâche si je désirais faire une carrière dans l'enseignement de l'Education physique.

MA CARRIERE S'ORIENTE : ETRE MONITEUR D'EDUCATION PHYSIQUE

Bien entendu, je n'avais pas la moindre idée de ce qu'était l'enseignement de l'éducation physique, mais je sentais que cela constituerait pour moi un moyen d'être utile à la collectivité. Aussi, après avoir recueilli tous les renseignements possibles auprès de mon nouvel ami de la Direction des sports, après qu'il m'eut assuré que j'avais les plus grandes chances d'être admis à brève échéance dans un stage de formation de moniteurs, je m'ouvris à mon père de ma décision de devenir moniteur d'éducation physique.

Dire que ma déclaration provoqua l'enthousiasme de ma famille serait excessif. Accueil glacial serait plus près de la vérité. Pour mon père et les miens, les sportifs étaient des gens dont la moralité était loin d'être



Mon père était un excellent musicien. Ma mère et lui étaient très croyants et c'est dans cette tradition solide des vieilles familles alsaciennes que j'ai été élevé. J'aimais entendre papa se mettre à l'harmonium et nous jouer un choral de Bach ou une vieille mélodie du folklore du pays.

parfaite, et il n'en voulait pour preuve que les chansons abominables qu'il entendait hurler dans les cars qui passaient sur la route nationale, emportant des équipes sur les lieux de leurs exploits hebdomadaires.

— Je ne voudrais pas te contrarier, mon petit, dit-il, mais ce n'est pas un métier pour toi. Tu vauds mieux que cela !

Je lui expliquai que je ne voyais pas le sport comme un métier, mais bien comme un moyen de reprendre conscience de ma liberté de vivre et de manifester ma personnalité.

— Pendant trois ans, j'ai été brimé, brutalisé, anonyme, j'ai été un matricule. Un matricule qui doit dire oui, quand il pense non, qui doit saluer des êtres qui n'en sont pas dignes, qui doit ramper dans la boue au commandement. Et voilà que je vais avoir la possibilité de redevenir nature, puis, si je suis reçu à l'examen du monitorat, de faire profiter les autres de mon amour de la nature et de mon profond respect de l'humanité.

Je sus probablement employer les mots qu'il fallait pour convaincre les miens, puisque, le 12 décembre 1945, j'étais à Paris pour y passer l'examen d'admission à un stage de formation de moniteurs. Je m'empresse de dire que si mon père n'avait pas été d'accord, je serais instituteur ou quelque chose de semblable, car, selon nos traditions familiales, il ne me serait même pas venu à l'idée d'aller contre sa décision.

C'est alors que mes difficultés commencèrent et que, dans le même temps, j'allais faire mon premier pas vers l'aventure merveilleuse qu'est ma vie de sportif...

Au début, il n'y avait rien de merveilleux dans ma situation de stagiaire. J'étais au Centre d'Education physique de Roubaix, et nous étions un groupe de jeunes gens originaires d'un peu partout. C'était la première fois que je me trouvais mêlé à des gens qui n'étaient pas tous Alsaciens. En fait, j'ignorais tout des mœurs et des coutumes de « l'intérieur », comme on dit chez nous. Les plaisanteries de mes camarades me déconcer-

taient. Je sortais tout juste de trois années d'une existence extrêmement rigide, froide, pleine de contraintes, tant physiques que morales. J'étais stupéfait, ahuri et, pourquoi le dissimuler, indigné de voir les autres stagiaires descendre au réfectoire, le matin, en pantoufles et à peine peignés. La discipline, qui m'avait été imposée pendant trois ans, avait fini par imprégner mon esprit si profondément que j'agissais sans y penser, et je trouvais anormal que quelqu'un pût se présenter dans une salle de cours en tenue débraillée.

UN RIRE QUI A LE GOUT DES LARMES

Bien entendu, mes camarades se méprirent sur mon comportement ; ils s'imaginaient que je faisais du zèle en soignant ma tenue, et ce qui devait arriver arriva : on commença à se moquer de moi, à rire de mes « garde à vous », lorsqu'un professeur m'interrogeait et, surtout, ce qui me fit le plus de peine, on se moquait de mon accent. Je ne disais rien pour ne pas exciter davantage la verve facile de mes compagnons, mais j'étais profondément blessé, ulcéré même de voir et d'entendre des petits jeunes gens, pour lesquels la guerre s'était traduite simplement par un peu moins de beurre sur leurs tartines, qui imitaient mon accent alsacien, en marchant au pas de l'oie, pour faire rire les autres.

Plus tard, lorsque j'ai commencé à faire partie de l'équipe de France, j'ai toujours ri avec ceux qui imitaient ma façon de parler. Seulement, à chaque fois, ma gorge se serrait, et il me venait comme un goût de larmes dans la bouche. Mais, n'en parlons plus, ils se sont lassés avant moi, et je n'en veux à personne, car j'avais déjà constaté sur d'autres que le fait d'avoir vécu une jeunesse paisible n'a jamais poussé les gens à une indulgence démesurée envers les petits travers... des autres !

(Suite page 16.)

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ? Adressez vos lettres 124 r. Réaumur Paris 2^e

M. J.-P. ANZEILL :

Le Racing Club de France est un club omnisports.

M. JEAN-FRANÇOIS BETHIER, AUFFERVILLE (SEINE-ET-MARNE) :

Jean Prouff a souvent changé de club. Il a tour à tour porté les couleurs de Rennes, de Saint-Pierre-de-Nantes, de Fives, de Reims, Rouen, Caen. Il joue cette année à Aix-en-Provence. Jean Baratte, après avoir défendu les couleurs de l'Olympique de Lille, puis du Lille Olympique Sporting Club, a été transféré lui aussi à Aix-en-Provence.

M. JACQUES CHEVASSUS, ARTHENAS (JURA) :

Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres (Paris).

M. FRANÇOIS CARLETTI, TRANSPORTS, PRES DE L'EGLISE, JALBOUNE (ALPES-MARITIMES) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux d'acquiescer une collection de « But et Club » des années 1950, 51, 52 et 53.

Mlle DENISE CORGERON, LUISETAINE (SEINE-ET-MARNE) :

Armin Von Buren parle très mal le français. Il est né le 2 avril 1928.

M. GEORGES DELAHAIE, 30, RUE DU CAPITAINE, PITHIVIER (LOIRET) :

Ruminski, très régulier au sein de son équipe, et très brillant dans les rangs du onze B contre l'Italie, le 11 avril, à Rome, retrouvera certainement sa place dans le onze de France A. Il pourrait être préféré à René Vignal pour la Coupe du Monde.

M. DEON, LYCEE DE PHALSBOURG (MOSELLE) :

Les journalistes orthographient souvent mal les noms des coureurs. En réalité le goal de Nîmes s'appelle Dakowski.

M. ROLAND DETRUCHE, FILLINGES (HAUTE-SAVOIE) :

Les sélectionneurs sont décidés à remanier le onze tricolore. Il n'est pas certain que René Vignal soit retenu pour jouer contre la Belgique le 30 mai à Bruxelles.

M. JEAN-MICHEL DESCOMBES, 4, RUE DES PILARDS, BARBEZIEUX (CHARENTE) :

Nous avons publié la photographie du onze des Girondins dans notre numéro 423 du 31 août 1953. Wosiezko figure sur cette photographie. Voici le numéro du Compte chèque postal de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5-390.08.

M. ANDRE GUIDEZ, VILLA COLONGE, ROUTE DE SAINT-LIVRADE, CASENEUIL (L.-et-G.) ET M. MOULARA, CHATEAU SAINT-ETIENNE, AURILLAC (CANTAL) :

Adressez-vous au siège du Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord).

M. JEAN LASSUS, PAU (BASSES-PYRENEES) :

Nous prenons bonne note de votre demande.

M. ROGER LALLEMENT, 30, RUE DES PARTANTS, PARIS (20^e) :

Les passes en avant à la main entre joueurs d'un même camp ne sont pas permises au rugby. Elles sont sanctionnées par une mêlée.

M. ROGER LAGOUTTE, POSTE RESTANTE, MORJEN (CONGO) :

Aimer n'a pas été recordman du monde de l'heure sans entraîneur.

M. LEPREZ, RUE DES MENIERS, HAUPLAN (NORD) :

Meunier a gagné Paris-Roubaix 1929 devant Ronssse, Deolet, Armand Van Bruaene et Rebry. L'arrivée, jugée au stade Amédée-Prouvost, fut faussée par une chute de Ronssse et de Deolet, qui ne purent disputer la première place au vainqueur.

M. ETIENNE MARTY (ALGER) :

Voici les adresses de vos clubs favoris : Girondins Association Sportive du Port, 55, cours Georges-Clemenceau,

Bordeaux (Gironde) ; Stade de Reims, 3, rue Buirette, Reims (Marne) ; Football Club de Nancy, Brasserie La Cigogne, 4 « bis », rue des Ponts, Nancy (Meurthe-et-Moselle) ; Club Olympique de Roubaix-Tourcoing, Café de la Mairie, rue du Maréchal-Foch, Roubaix (Nord) ; Olympique de Marseille, 1, place Félix-Barret, Marseille (Bouches-du-Rhône) ; Racing Club de Lens, Grands bureaux des Mines, Lens (Pas-de-Calais).

M. PHILIPPE MAILLARD, 2, RUE DU DOME, PARIS (16^e) :

Adressez-vous à l'Union Française de Marche, 17, faubourg Montmartre, et à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann.

M. MAURICE PICHON, ST-ETIENNE :

Nous ne pensons pas que votre joueur favori soit retenu pour la Coupe du monde de football. C'est cependant un réel espoir, mais il est actuellement barré par des joueurs qui lui sont supérieurs.

M. GILBERT ROULT, 70, COURS JEAN-JAURES (GRENOBLE) :

Puig-Aubert a effectivement réussi un but sur coup franc tenté de près de 60 mètres.

M. JOSEPH TORRE, 2, ROUTE DU CAP, BASTIA (CORSE) :

Dominique Colonna ne jouera certainement pas au Stade Français la saison prochaine, mais nous ne savons pas encore où il signera. Colonna, lorsqu'il est en forme, peut être classé parmi les meilleurs gardiens de buts français.

M. RITZ, LYCEE DE PHALSBOURG (MOSELLE) :

Les footballeurs ne sont pas tenus de porter des chaussures à crampons.

M. ANDRE VALLANNOY, LE LOCLE :

Le F.C. Sochaux a terminé cinquième du championnat de France de première division, 1948/1949.

ADJUDANT-CHEF VIDAL, BASE AERIENNE 118, MONT-DE-MARSAN (LANDES) :

Nous vous mettrons en relations avec nos lecteurs désireux de céder leur collection du « Miroir des Sports ».

UN LECTEUR DE SOING :

Alain Mimoun est attaché à l'Institut National des Sports. Emil Zatopek est officier de l'armée tchèque. Les crossmen ne sont pas obligatoirement des crossmen. Ils doivent surtout être très résistants. Les épreuves de cross sont de plus en plus rapides et seuls les bons coureurs de fond sur piste réussissent en cross.

UN LECTEUR DE SAINT-BRIEUC :

André Doye va retrouver sa place dans le onze des Girondins.

UN ADMIRATEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » A QUIMPER :

Non, il n'est pas trop tard pour vous inscrire dans un club.

UN LECTEUR LYONNAIS :

Non, nous ne le croyons pas.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

Voici les couleurs de vos clubs favoris : Nîmes Olympique, maillot rouge et blanc ; Football Club de Metz, chemise grenat, culotte blanche, bas cerclés rouge et blanc ; Club Olympique de Roubaix-Tourcoing, maillot blanc à chevrons rouges et noirs, culotte noire, bas rouges à revers blancs.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », A NANTES-DAULON (LOIRE-INFERIEURE) :

Nous ne pensons pas que vous vouliez venir à Paris pour consulter un spécialiste. Nous vous conseillons donc de voir un médecin de votre région qui vous indiquera la cause de votre mal.

UN FIDELE LECTEUR DE BOULOGNE-SUR-MER (PAS-DE-CALAIS) :

Gunnar Andersson est né le 15 décembre 1927 à Arvika (Suède).

UN CYCLISTE SAVOYARD :

Le Premier Pas Dunlop est réservé aux débutants français âgés de moins de 18 ans. Oui, il faut être licencié pour participer à cette épreuve.

UN ZOUAVE MORDU DU CYCLISME ET DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

Voici les couleurs et les leaders de quelques grandes marques italiennes : Bianchi (bleu pâle), Fausto Coppi ; Legnano (gris), Minardi ; Bartali (jaune), Bartali ; Girardengo (jaune), Van Steenberghe ; Atala (gris), Astrua ; Ligore (vert), Petrucci.

SIMONE ET RENEE, DEUX FIDELES LECTRICES DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », A NIMES :

L'idée d'un Tour de France cycliste féminin a été lancée, mais rien n'est encore officiel.

UN LECTEUR DE SAINT-CLOUD :

René Vignal est né le 12 août 1926, à Béziers ; Roger Piantoni, le 26 décembre 1931, à Etain (Meuse).

UN TIFOSO COPPISTE :

Ne soyez pas trop optimiste. Fausto Coppi, malgré toute sa classe, n'est pas invincible. Adressez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

CELUI QUI RESTERA TOUJOURS UN FERVENT LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

Jean Prat est recordman de la sélection. Il a joué, le 19 avril, à Parme, contre l'Allemagne, son 46^e match international. Ribère compte 34 sélections dans le quinze tricolore, Guy Basquet 33, Cassayet et Jauréguy 31, etc.

D'UN ABONNE DE SCAER (FINISTERE) :

Le groupement vient de revoir le problème des salaires des footballeurs. A partir du 1^{er} juin, un plan de trois ans sera mis en vigueur.

UN LECTEUR MARSEILLAIS :

Abraham Appel est né le 30 novembre 1921 à Rotterdam ; Edouard Kargu, le 16 décembre 1925, à Gorki (Pologne).

UN MONERVILLOIS, FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

Lille a été champion de France professionnel en 1946.

UNE SPORTIVE DE MONTREUIL :

« But et Club-Le Miroir des Sports » ne peut prendre une telle initiative. Ecrivez directement à votre joueur favori, au Stade Français, 56, rue Saint-Lazare, Paris (9^e).

DEUX JEUNES SPORTIFS D'ARCACHON :

Voici une formation du quinze du Racing : arr. : Vannier ; trois-quarts : Duthen, Fernandez, Desclaux, Devaud ; demis : Lacaze, Dufau ; avants : Moncla, Bourrier, Dubois, Varenne, Lacombe, Defrance, Leroy-Beaulieu, Besnard.

UN SAVOYARD DE CHAMBERY :

Le rugby à quinze est pratiqué avec plus ou moins de succès en Italie, Allemagne, Suisse, Belgique, Hollande, Espagne, Portugal. Pour les équipes continentales qui ne participent pas au tournoi des Cinq Nations, une Coupe d'Europe a été créée. La France a d'ailleurs pris part à cette compétition.

UN SPORTIF DE L'ECOLE BOSSUET, A BRIVE :

Voici les coureurs qui défendent cette saison les couleurs de la marque Royal Codrix : André Mahé, Pontet, Renaud, Barbotin, Brulé, Gaudot, Meunier, Thuayre, Marrec, Lambrecht.

UN LECTEUR AMATEUR DE BOXE :

Nous ne pouvons que vous conseiller la pratique de ce sport qui est incompatible avec votre vision. Par ailleurs, il est anormal que vous soyez sujet à des saignements de nez et nous vous conseillons de consulter un médecin pour en découvrir la cause. Faites plutôt de l'athlétisme puisque vous vous sentez également attiré par ce sport, mais toujours après avis d'un médecin sportif.



Encombré de boyaux de rechange et de musettes, le courageux Ernest Mottard roule vers Bruxelles.

LA LÉGENDE DU SPORT

Après 320 km d'échappée l'isolé E. Mottard gagne Paris-Bruxelles (1930)

LES 64 hommes qui formaient le peloton flânaient sur la route en ce petit jour du 25 mai 1930. Il était à peu près 6 heures et il y avait 2 heures que l'on roulait. Les premières maisons de la Ferté-sous-Jouarre se dessinaient dans le matin triste. Paris-La Ferté-sous-Jouarre, 47 km. Un petit 24 de moyenne, c'était dans l'ordre pour une épreuve aussi longue que Paris-Bruxelles. Trois cent soixante-sept kilomètres, cela s'aborde avec circonspection. C'était d'ailleurs l'habitude. Une habitude que la jeune génération, Maréchal en tête, tâchait de combattre par l'offensive à outrance, mais si bien ancrée que nul ne pensait à commettre la folie d'une échappée dans une course dépassant les 300 km. Comme d'habitude, on attendait la frontière belge pour créer la décision. Jusque-là, d'un commun et tacite accord, on roulait tranquillement, laissant la distance faire son œuvre.

Aussi bien, personne ne fit-il attention lorsqu'à La Ferté-sous-Jouarre deux hommes démarèrent. Deux inconnus, deux isolés, deux vagues coureurs de second plan : François Alexandre et Ernest Mottard. A 320 kilomètres du bois de la Cambre, c'était d'une telle audace que les vedettes, Verhaegen, Joly, Vervaecke, Rebry, Jean Aerts, Demuysère, Van Slembrouck, Louesse, Decroix, Bouillet et Maclair haussèrent les épaules. Que pouvaient faire ces deux « ténébreux », sinon s'écrouler au terme de leur vain effort. Ils avaient profité du demi-jour pour s'enfuir ! La belle affaire ! On les ramasserait dans un fossé, voilà tout ! Les deux audacieux, eux, ne se posaient pas tant de questions et ne philosophaient pas. Ils appuyaient sur les pédales. A Epernay, ils avaient 3' 30" d'avance sur un premier groupe de sept hommes, qui menaient mollement la chasse, précédant de peu le gros de la troupe.

A Reims, Alexandre et Mottard avaient 5'. A Rethel, 37 km. plus loin, 8'. Peu après, François Alexandre perdit pied, non sans avoir encouragé Mottard à continuer. « Et d'un », se dit le peloton. Sachant Mottard seul en tête, tout le monde attendit qu'il s'écoulât. Mais ce Wallon de 26 ans, tout rond sur son vélo, « roulait la caisse » sans se laisser décourager. A Rocroi, il avait 8' 30" d'avance et 9' à la frontière belge. A Charleroi, il devançait le peloton de 10' et de 12' à Genappe. Il était désormais trop tard pour que les autres concurrents pussent réagir et, une fois de plus, se vérifiait la morale du lièvre et de la tortue. Au demeurant, Mottard, vainqueur de ce 22^e Paris-Bruxelles, avec 3' 30" sur le 2^e, après une échappée-record de 320 km., à 32 km. de moyenne, n'était pas un « toquard ». Il avait gagné le Tour des Flandres et le Tour de Belgique indépendants et si l'on n'entendit plus parler de lui par la suite, il entra dans la légende par cet exploit unique...

LES SOUVENIRS D'IGNACE HEINRICH

A Roubaix, j'étais tombé sur un homme charmant, M. Berthon, le directeur du Centre ; il m'aidait, m'encourageait, guidait mes études. Il avait été impressionné par la rapidité de ma progression en toutes choses, aussi bien en sport qu'en français, et m'avait pris en amitié. Je lui avais avoué que je passais une partie de mes nuits à apprendre par cœur des textes écrits en une langue que je comprenais à peine, et il s'était mis en tête de me faire assimiler ce qui demeurait confus dans mon esprit.

De leur côté, MM. Leroy et Vivès me parlaient de l'athlétisme avec tant de foi, tant d'enthousiasme que je me sentais un peu obligé de réussir. Pour moi, c'était la seule façon de les remercier avec élégance.

En trois mois de stage, je crois avoir réussi une variété de chutes probablement unique au monde, qu'il s'agisse des agrès, de sauts ou d'acrobaties, je ramassais des bûches sensationnelles. Au bout de deux mois, j'étais littéralement couvert de bleus, mais rien ne m'arrêtait, et je dois dire que je n'y pensais même pas.

Bref, à l'issue du stage, j'obtins une place de sixième, à l'examen de sortie, et je regus le précieux diplôme de moniteur pour lequel j'avais tant travaillé.

Le 1^{er} avril, j'entrai en fonction au C.R.E.P.S. de Strasbourg. Au cours de l'examen de moniteur, j'avais franchi 1 m. 80 en hauteur, pieds nus. Aussi,

était-il donc normal que je songeasse à voir ce que je pourrais faire en compétition.

Je n'avais jamais appartenu à un club, mais, dès mon retour en Alsace, M. Le Hanvic m'avait fait une telle réputation que je vis venir vers moi une multitude de personnages souriants, tous porteurs d'une licence. Ignorant jusqu'à l'existence de ce petit carton, je signalai tout ce qu'on me présentait, ce qui donna lieu à une séance extrêmement réjouissante, lorsque tous les dirigeants de clubs déposèrent chacun une licence portant ma signature.

En fin de compte, tout s'arrangea. Le Racing Club de Strasbourg demeura seul maître de mes destinées athlétiques, et, le 2 mai 1946, je pris part à la première compétition officielle de ma vie.

(Copyright by « But et Club - Le Miroir des Sports ». Reproduction même partielle strictement interdite.)

Prochainement :

« Mon premier décathlon m'a
handicapé pour la vie »

Tout ce qu'il faut savoir sur le sport-boules

LE BILLET DU PRÉSIDENT

La boule, d'hier à aujourd'hui

C'EST un grand honneur pour notre paisible sport que d'être adopté et défendu, outre la presse de nos comités régionaux, par le journal *Le Parisien Libéré*, le premier quotidien de la presse du matin, et par l'hebdomadaire *But et Club* - le *Miroir des Sports*. Nous disons bien volontiers « Merci ».

C'est pour nous, une consécration que de voir aussi notre sport considéré comme l'un des éléments humains les plus aptes à déclencher et à sceller les initiatives et les unions qui sont à la base de tous les progrès sociaux.

Cette communauté, ce sentiment de fraternité qui unissent les 200.000 boulistes de l'Union française, au-dessus des différences de races, de religions, d'activités, sont le témoignage de la valeur sportive et sociale de la boule et le plus sûr garant de sa marche ascendante, ainsi que l'un des facteurs parmi les meilleurs pour l'union des hommes de bonne volonté.

Notre devoir, à nous dirigeants d'aujourd'hui, est tout tracé : suivre l'exemple que nous ont laissé nos anciens et œuvrer de notre mieux pour améliorer, perfectionner, et cela sans relâche, la structure de notre organisation — sur tous les plans — ce qu'imposent plus que jamais, l'évolution réalisée et les aspirations sans cesse grandissantes du bouliste.

Nous devons nous efforcer d'atteindre ce but, de défendre notre prestige et, de plus, de maintenir la dignité, cette vertu qui doit présider à l'évolution de notre sport-boules.

Champion



M. Edgar GUILLOUD,

64 ans, hôtelier, président de la Fédération Française de Boules et de la Fédération Internationale.



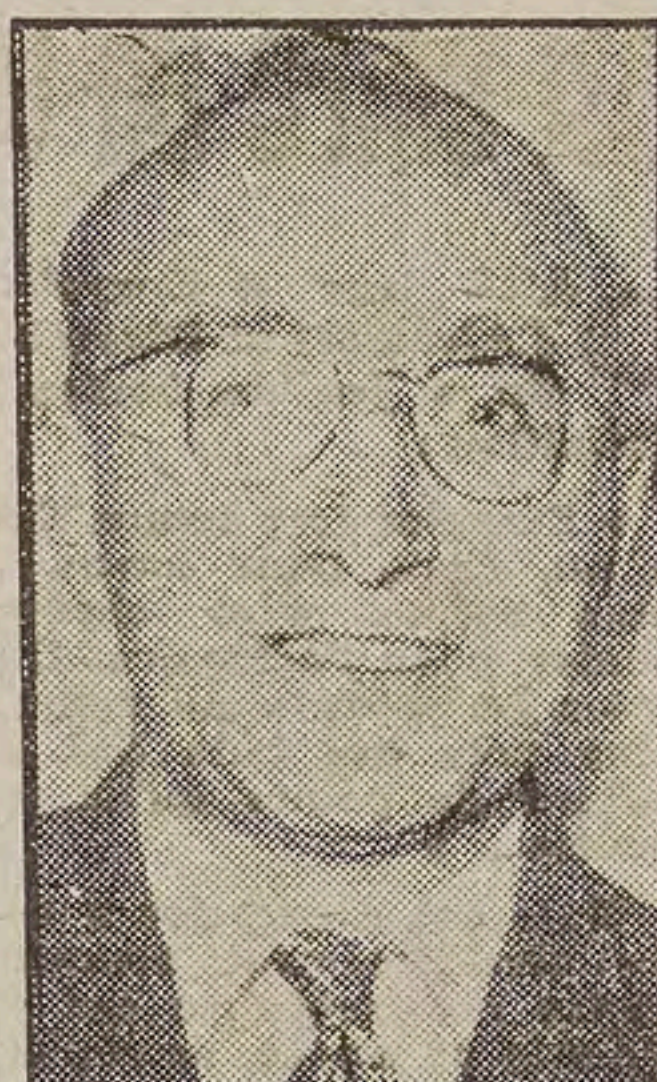
M. Joseph LAGRANGE,

60 ans, attaché de préfecture, vice-président délégué de la F.F.B. et de la F.I.B.



M. Henri MALISSARD,

39 ans, chef de groupe principal à l'E.D.F., secrétaire général de la F.F.B. et de la F.I.B.



M. Paul COLLOMBON,

44 ans, chef de service dans une compagnie d'assurances, trésorier général de la F.F.B.

UN JEU GREC IMPORTÉ PAR LES MARINS RHODANIENS

LE 28 septembre 1951 s'est tenu, à Gênes, le 1er Congrès mondial de boules, réunissant les représentants de l'Argentine, du Brésil, de la Belgique, du Chili, de la France, de l'Italie, de la Principauté de Monaco, de l'Afrique du Nord, du Paraguay, de la Suisse et des U.S.A.

Le sport-boules devenait mondial. Il recevait, ce jour-là, son cachet officiel. Une grande date dans l'histoire de ce jeu qui fut introduit en France par ces messagers d'idées nouvelles, les marins rhodaniens.

Entre deux déchargements d'étoffes ou d'épices et avant d'embarquer le vin des coteaux fleuris, ces pèlerins de l'au-delà des mers se plaisaient, alors, à

par
RENÉ PASSET

lancer des pierres rondes sur les bas-ports qui s'allongeaient dans la vallée du Rhône, de Massilia à Lugdunum. Ils avaient pris l'habitude de ce divertissement quelque part au gré des escales, certainement en Grèce où déjà six siècles avant l'ère chrétienne, les Anciens se passionnaient autour des parties de palets et de sphéristiques.

Il en fut de même chez nous.

Ce passe-temps connut les faveurs populaires très rapidement et d'une façon si absolue que Charles IV et Charles V signèrent des ordonnances royales pour interdire ce jeu, qui détournait leurs sujets d'occupations plus profitables à la défense du royaume, telles que le tir à l'arc ou à l'arbalète.

d'Hamilton nous renseigne à ce sujet : « Le jeu de boules, qui n'est en France que l'occupation des artisans et des valets, est tout autre chose en Angleterre : c'est l'exercice des honnêtes gens. Il y faut de l'art et de l'adresse. Il n'est d'usage que dans les belles saisons et les lieux où l'on joue sont des promenades délicieuses ; on les appelle des boulingrins. »

Développement du sport

Si le gentleman d'aujourd'hui a délaissé les boules pour le cricket, par contre, en France, les valets et les artisans ne pratiquent plus seuls le sport boules. Ils sont 180.000 licenciés, de tout âge et de toutes conditions. De nombreux industriels s'adonnent à ce jeu et

(Suite page 18)

M. GUILLOUD PRÉSIDE AUX DESTINÉES D'UNE FÉDÉRATION QUI COMPTE 180.000 LICENCIÉS

LE premier essai de constituer une seule et grande famille bouliste fut tenté en 1922. Jusqu'alors le jeu de boules était dirigé par des fédérations départementales. Manque d'unité, absence d'homogénéité, cet éparpillement des forces était néfaste au développement de cette activité.

Six fédérations le comprirent fort bien. Celles du Lyonnais, des Alpes-Maritimes, des Deux-Savoies, de la Loire, du Dauphiné et de l'Ain, qui se donnèrent la main et s'unirent pour le meilleur comme pour le pire.

Heureusement, le meilleur patronna sans cesse la nouvelle Union nationale des fédérations boulistes, créée le 5 mars 1922, et dont le premier président fut un Lyonnais, M. Daffos.

Changement d'étiquette

La ville de Lyon joua d'ailleurs toujours un grand rôle administratif dans l'histoire des boules puisque le siège de la centralisation des pouvoirs fut, depuis 1922, la cité de la soie, devenue la capitale des boules.

En 1933 et en 1951, un changement d'étiquette, un simple changement, tout au plus, s'effectua. L'Union nationale des fédérations boulistes se transforma en Fédération nationale, puis cette Fédération nationale devint Fédération française.

Ces petites rectifications de terme et d'épithète ne nuisent nullement à la pérennité du sport-boules. En 1936, la Fédération nationale comptait 53 fédérations, 4.000 sociétés et 134.000 joueurs licenciés. Aujourd'hui la Fédération française réunit 70 comités départementaux — Métropole et Afrique du Nord — 19 comités régionaux, 4.800 sociétés et 180.000 joueurs licenciés. Chaque année, au 25, de la rue de Brest, à Lyon, siège de la F.F.B., des demandes d'adhésion affluent de toutes les régions de France et de l'Union française. Dernièrement, il fut reçu une demande d'affiliation émanant de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).

Dans certaines contrées, 30 % des hommes jouent aux boules. Evidemment, les départements — pilotes : Rhône, Alpes - Maritimes, Haute-Savoie, Savoie, Ain, Isère, Loire ont conservé leur puissance. Mais, à chaque championnat, des équipes venant de régions où « l'on croyait les boules in-

connues », se distinguent et méritent les honneurs de la compétition. Le sport-boules est en pleine évolution. Organiser les championnats nationaux, un peu partout en France et non seulement dans le Sud-Est, fut une initiative qui sut apporter son pesant de propagande.

La Fédération française est dirigée par un comité comprenant 27 membres, lui-même « chapeauté » par un bureau permanent comprenant seulement quatre hommes : le président : M. Edgar Guilloud ; un vice-président délégué : M. Joseph Lagrange ; un secrétaire général : M. Henri Malissard ; un trésorier général : M. Paul Collombon, auxquels s'adjoignent M. Marcel Tête, secrétaire administratif permanent et M. Joseph Tête, archiviste. Dix commissions se partagent le travail et étudient les problèmes posés en cours d'année : les commissions sportive, administrative, des jeunes, du règlement et des arbitres, délimitations, des relations, de discipline, des sélections, des finances et contrôle de la France-bouliste.

Une heureuse innovation

Cette année, une innovation a été lancée dans le but de créer un esprit d'émulation.

Aux catégories Excellence « A » (actif) et « H » (honoraire), la F.F.B. a joint une Excellence « B ». Ces joueurs peuvent faire équipe avec les « A ». Cette nouvelle catégorie comprend 226 anciens joueurs de la catégorie « Honneur », qui ont fait leur demande, montrant leur désir de participer aux compétitions réservées aux as. Ils ne furent admis que dans la mesure où leur palmarès, établi sur les cinq dernières années, offrait des garanties à la F.F.B.

Ainsi, aux catégories traditionnelles « Excellence », « Honneur », « Promotion », « Cadets » et « Pupilles », s'ajoutent aujourd'hui les « Excellences B », une heureuse initiative, puisque le premier grand concours de l'année, celui des maîtres-joueurs de Saint-Etienne, fut précisément remporté par quatre joueurs « Excellents B » : Jouve, Nycollin, Visini et Muzarelli, d'Annecy.

Ce fut le meilleur des remerciements que reçut jamais la Fédération française des Boules.

R. P.

La médecine avec les boules

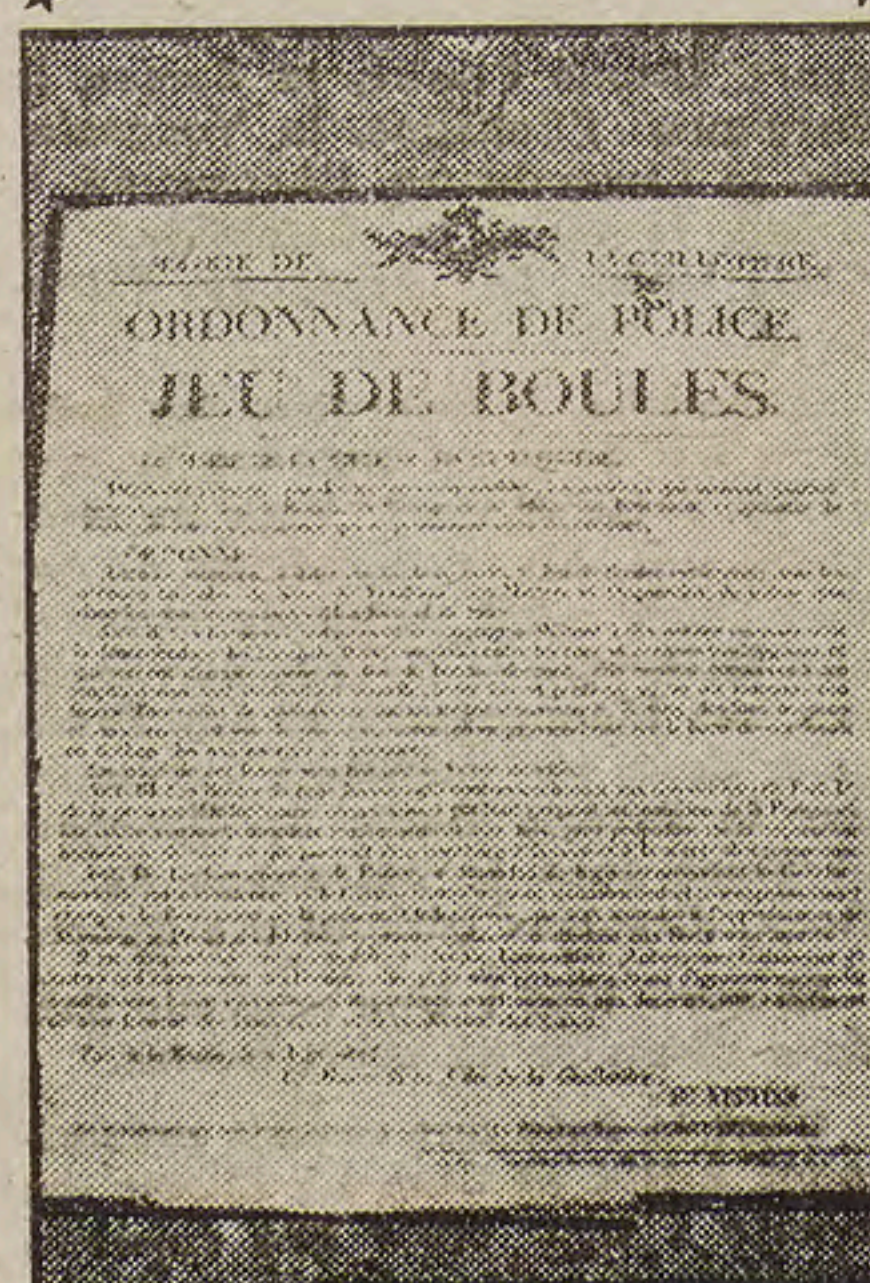
Mais les boules eurent, aussi, leurs défenseurs. Faut-il s'étonner de trouver parmi ses protecteurs, des hommes célèbres, et notamment des médecins ? François Rabelais jouait aux boules. Au XVI^e siècle, la Faculté de Médecine de Montpellier proclama que cet exercice était le plus salutaire : « Il n'y a point de rhumatismes et d'autres maux semblables que l'on ne puisse prévenir par ce jeu ; il est propre à tous les âges, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. » Cette Faculté ne faisait que répéter les conseils donnés, jadis, par Hippocrate et Galien, pour une fois d'accord.

Galien n'écrivait-il pas : « Quoi de plus pratique qu'un exercice qui n'exclut aucune situation de fortune, aucune activité ? C'est le plus complet de tous. Pour entraîner aussi heureusement l'homme vif que l'homme indolent, pour faire travailler membres supérieurs ou inférieurs ou telle partie du corps, que ce soit reins, tête, bras, poitrine ou bien toutes à la fois, pour atteindre à la plus grande violence ou retomber à la plus grande mollesse, il n'y a pas mieux. C'est le seul qui agisse également sur toutes les parties du corps... La sphéristique nous permet de reposer les membres qui ont été fatigués et d'exercer ceux qui ont été engourdis. »

Ce sport qui, selon Galien, « convient à merveille au vieillard comme à l'enfant » avait, à la fin du XVII^e siècle, mérité les faveurs du peuple français comme celles de la Cour d'Angleterre. Le comte

Il y a cent trente ans

Au début du XIX^e siècle, le jeu de boules occupait déjà solidement les rues et les places de Lyon, à tel point que, le 2 juin 1824, le maire de la ville de la Guillotière prenait une ordonnance de police pour réglementer ce jeu et « garantir de toute atteinte les personnes qui se promènent dans les avenues ». Obligation était faite de creuser des fossés d'un mètre de profondeur sur un mètre d'ouverture autour des jeux. Aujourd'hui, les clos et les bas-ports reçoivent librement les joueurs.



Le nouveau règlement du Sport-Boules est entré en vigueur le 1^{er} mars 1947

DANS leur « Encyclopédie », d'Alembert et Diderot donnent du « jeu de boules » cette définition :

« Exercice fort connu. On le joue à un, deux, trois contre trois ou plus même, avec chacun deux boules pour l'ordinaire. C'est toujours les joueurs qui approchent le plus près des buts qui comptent autant de points qu'ils y ont de boules... »

Mais cet « exercice » demeurait un divertissement soumis à des règles rudimentaires qui variaient d'année en année, de région en région, et même de concours à concours.

Deux siècles plus tard, le 1^{er} janvier 1947, M. G. Coudurier, président de la Commission du règlement, présentait le nouveau règlement technique et officiel du sport-boules, qui entrerait en vigueur le 1^{er} mars de la même année.

Dix ans auparavant, un premier règlement avait déjà marqué nettement la stabilisation des règles de ce sport. Ses principes fondamentaux furent conservés. Pour chaque modification, le « législateur » préféra se montrer plus sévère avec l'unique souci de rendre plus simple l'application des textes.

Le nouveau règlement apporte d'abord une définition du principe du jeu.

Aujourd'hui comme au temps de Diderot et de d'Alembert, le sport-boules oppose toujours deux joueurs, ou deux équipes. Chaque joueur s'applique à placer ses boules le plus près possible d'un objectif appelé but. L'adversaire essaie, à son tour, de placer les siennes plus près de ce but ou d'enlever celles qui le gênent.

Pointer, c'est placer sa boule le plus près possible du but.

Tirer, c'est chercher, en lançant la boule, à enlever la boule de l'adversaire ou le but.

Tenir le point, c'est avoir une de ses boules située plus près du but que la meilleure de l'adversaire.

Reprendre le point, c'est placer une boule plus près du but que la meilleure de l'adversaire.

Au début du jeu, le sort désigne l'équipe qui joue la première. Cette équipe lance le but et pointe obligatoirement sa première boule.

L'article de R. Passet

(Suite de la page 17.)

participent aux compétitions. Il n'est pas rare de voir un chef d'entreprise faire équipe avec ses ouvriers.

Et si l'Angleterre a abandonné les boules, d'autres pays, en revanche, ont été conquis par ce sport. Citons l'Italie, la Suisse, la Belgique, l'Espagne, la Yougoslavie, le Luxembourg, l'Argentine, le Brésil, le Chili, la Colombie, les Etats-Unis, le Paraguay, l'Uruguay.

Dimanche, à Bourgoin, les boulistes ont écrit un chapitre de leur album international. Pour la première fois, des Yougoslaves et des Espagnols sont venus se mesurer aux Italiens, aux Belges, aux Suisses, aux Monégasques et aux Français, dans un concours organisé par la Bricole Boule de Bourgoin et placé sous le patronage de M. Roux, directeur général des Sports.

25 avril 1954 ! Une nouvelle date dans l'histoire du sport boules.

C'est la date que choisit précisément « But et Club-Le Miroir des Sports » pour créer une rubrique régulière qui s'adressera spécialement à ses amis les boulistes.

Par la suite, le camp qui ne tient pas le point doit jouer jusqu'à ce qu'il le reprenne ou le détruise par le tir.

Lorsqu'une équipe n'a plus de boules, son adversaire joue et essaie de placer d'autres points, soit en pointant, soit en tirant, s'il y a lieu, les boules qui le gênent. Il peut aussi tirer le but.

Toutes les boules étant jouées, une équipe marque autant de points qu'elle a de boules plus proches du but que la meilleure de l'adversaire.

Le jeu reprend dans l'autre sens et le but est lancé par l'équipe qui a marqué.

Nous nous proposons de publier dans chaque numéro les points essentiels du sport-boules. Car, bien souvent, très souvent même, des joueurs s'intéressent à un sport sans en connaître rigoureusement le règlement, ce qui est au moins regrettable.

Toutes les boules doivent être homologuées par la Fédération

AU fil des âges, les hommes jouèrent avec des galets, des boules en pierre, des boules en bois, des boules en bois ferrées, des boules métalliques, sans oublier les boules synthétiques chères aux Italiens.

Aujourd'hui, en France, peuvent être employées :

- les boules en bois cloutées, mais non plombées ;
- les boules métalliques (avec ou sans remplissage) ;
- les boules en matière synthétique, agglomérée comprimée de sciure de fibre et de poudre de fonte, enrobée de résine.

Les boules cimentées sont rigoureusement interdites.

L'arbitre appelé à juger de l'utilisation de boules irrégulières, vérifie l'exactitude du grief imputé et, s'il y a lieu, invite son possesseur à les remplacer.

Ainsi, le sport-boules est devenu très sérieux. Cela pourra surprendre les personnes qui considèrent cette discipline comme un simple divertissement.

Toutes les boules doivent avoir un modèle déposé au siège de la Fédération Française de Boules et être agrées par elle.

Les boules ont à remplir les conditions suivantes : diamètre minimum, 90 mm. ; diamètre maximum, 110 mm. ; poids maximum, 1 kg 400.

Les boules embouties doivent être d'un métal homogène, le métal d'apport ne présentant ni soufflure, ni porosité.

La dureté de la boule ne sera jamais supérieure à 90 kilos, ni inférieure à 35 kilos.

Ces boules doivent répondre aux conditions d'équilibre sur marbre et sur machine à équilibrer.

Quant aux boules en métal allié (bronze, bronze d'aluminium, etc.) elles doivent être fondues ou coulées en coquilles creuses. L'épaisseur de la paroi doit être uniforme, le noyau concentrique avec la face extérieure usinée, tournée, striée ou lisse. Le bou-

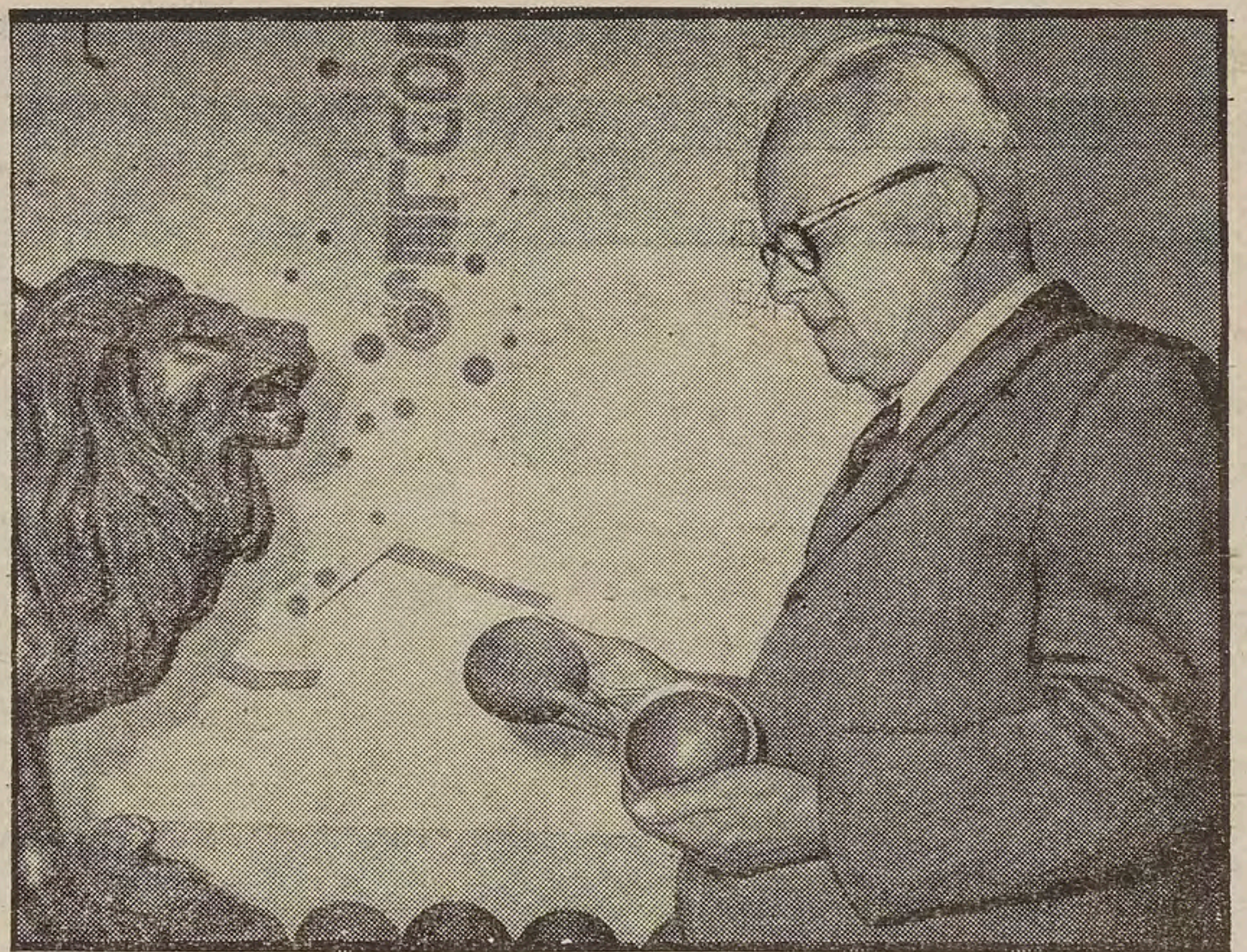
chon de remplissage, dans le cas des boules coulées avec noyau sable, doit être bien ajusté, vissé et placé de façon à ne pas déséquilibrer la boule.

Ces boules en métal allié doivent répondre aux conditions d'équilibrage imposées pour les boules embouties.

Les fabricants remettent à la Fédération Française de Boules deux échantillons, deux boules finies d'usinage. Ils doivent aussi apporter deux épreuves prises dans le métal utilisé, de 50 mm. de longueur, de 20 à 25 mm. de largeur et d'une épaisseur variable. Un trou de 3 mm. y sera percé et une face sera polie.

La Fédération Française de Boules effectue des essais d'équilibrage, de dureté, d'allongement et de résistance à l'écrasement, repère l'épreuve obtenue et consigne les résultats obtenus sur une fiche spéciale au nom du fabricant.

Toutes les boules ne roulent pas qui veulent !



M. Tête, secrétaire administratif de la F.F.B., examine une boule qui a subi l'épreuve de l'homologation.

Les premiers grands vainqueurs de 1954

- Le 21 février, à Saint-Etienne, le concours des maîtres-joueurs a été gagné par la quadrette Jouve, Nycollin, Visini et Muzarelli (Annecy).
- Le 27 février, à Lyon, le concours des Villageois, 128 doublettes, a été enlevé par l'équipe Balaye-Fillion (Lyon). Cette doublette a remporté deux autres succès : le 7 mars, le concours de la Boule Gambetta et, le 28 mars, le concours de la Boule des Remparts.
- Le 12 avril, à Grenoble, un concours opposant seize quadrettes d'Excellence a été enlevé par la quadrette Michel, Morer, Himbert et Bonivardo (Alpes-Maritimes).
- Le 18 avril, à Nice, un concours international a été gagné par les Italiens Gaggero, Rivano, Granara et Rampilli.

Cinquante-huit joueurs sont classés en Excellence « A »

Voici les cinquante-huit joueurs classés en « Excellence A » :

- ALPES - MARITIMES (sept joueurs). — Gallarato, Imbert, Lanzi, Marty, Michel, Morer, Teisseire.
- HAUTES-ALPES (sept joueurs). — Daban, Faure, Ghebanno, Massot, Millon, Payan, Perrier.
- ISERE (sept joueurs). — Chailan, Gonthier, Poncet, Quyrion, Righetti, Rouveyrolis, Vernay A.
- LOIRE (huit joueurs). — Arsac, Balma, Boyer, Cascarino, Desbats, Rémy, Simonin, Vignon.
- RHONE (vingt-cinq joueurs). — Balaye, Ballotra, Billard, Bouvier, Charbonnier, Chaton, Delay-Termoz, Di Rocco, Dreyfus, Durand, Ferrer, Fillon, Goisbault, Grosso, Guyet, Jars, Laval, Laverrière, Pavillet, Porte, Robellet, Sotton, Tournier, Verchère, Zaccaroelli.
- SAVOIE (quatre joueurs). — Million, Pioz, Reffet, Roissard.

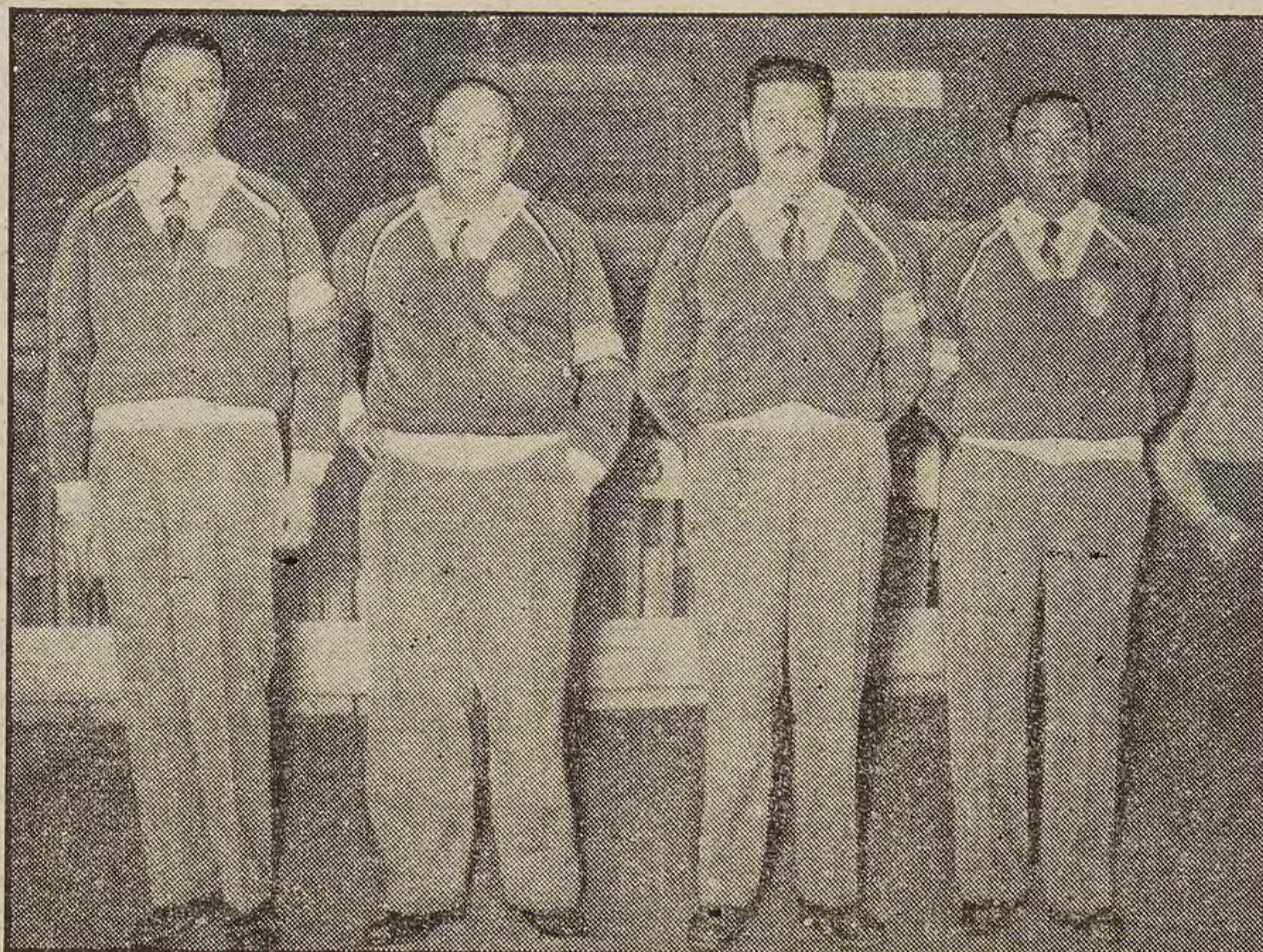
Les prochaines rencontres

LE 1^{er} MAI

Au Puy, 64 doublettes, toutes catégories.
A Bagnols-sur-Cèze, 128 quadrettes, toutes catégories.

Les principales dates

- Les 5, 6 et 7 juin : Tournois de Bellocour, à Lyon.
- Le 4 juillet : Championnats de France des cadets, à Lyon.
- Le 1^{er} août : Championnats de France des adultes, à Clermont-Ferrand.
- Le 15 août : Grand Prix Bouliste de Grenoble.
- Le 5 septembre : Coupe internationale Prince Rainier III, à Monaco.
- Courant septembre : Finale de la Coupe de France, à Grenoble.
- Le 10 octobre : Championnat du monde à Saint-Etienne.

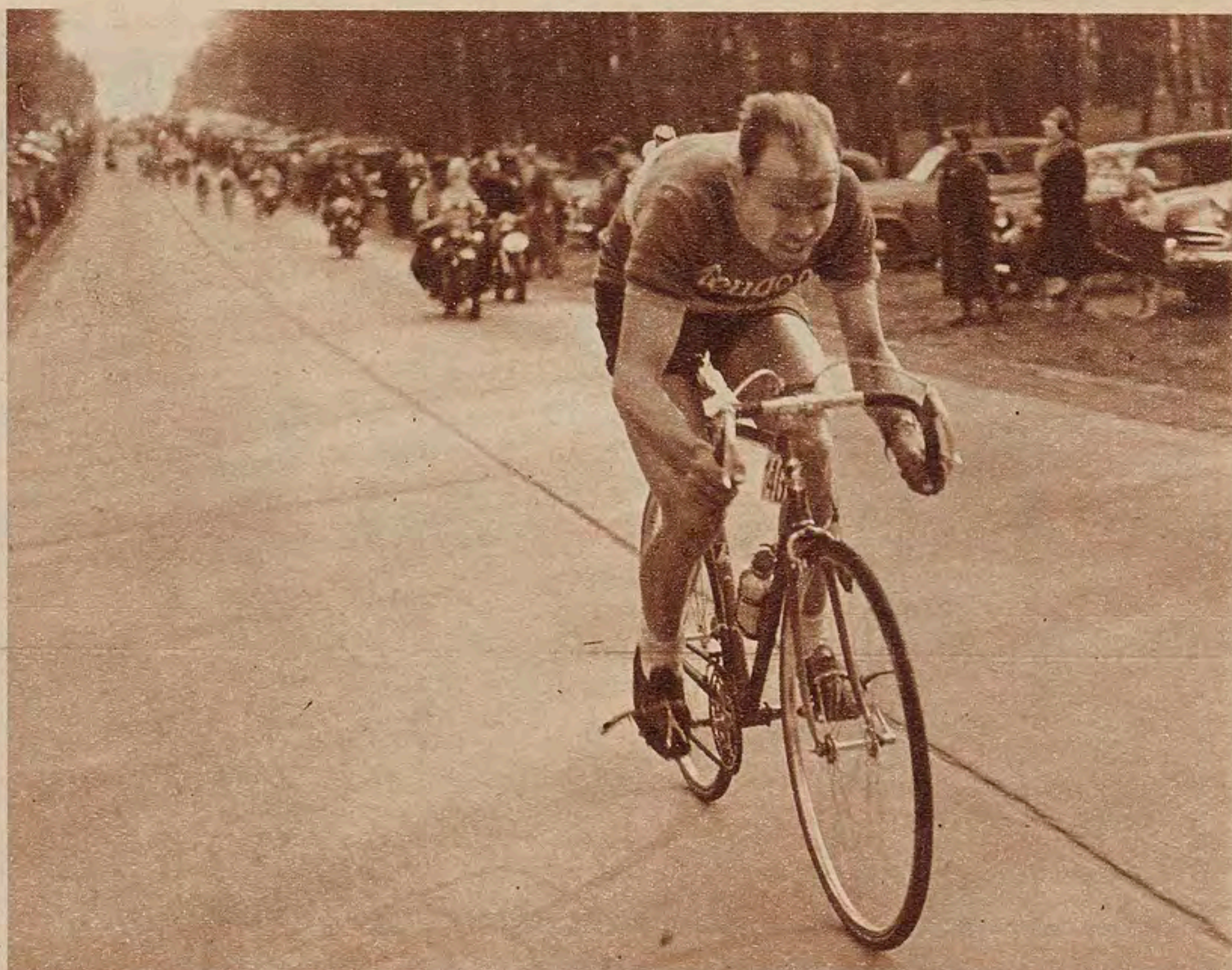


Les champions du monde 1953 (de g. à d.) : Marty, Michel, Moret et Lanzi. La quadrette niçoise était à Bourgoin.

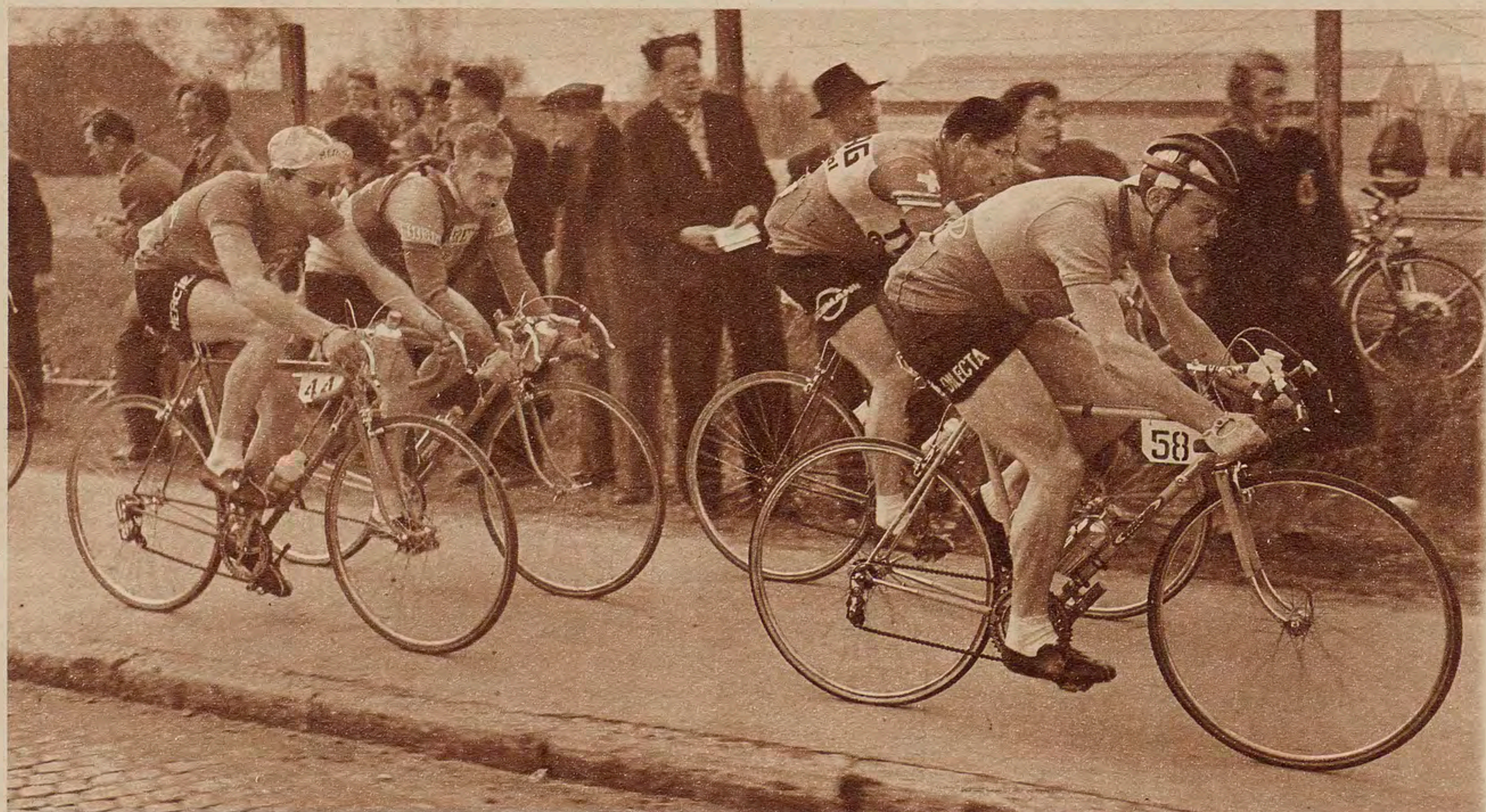
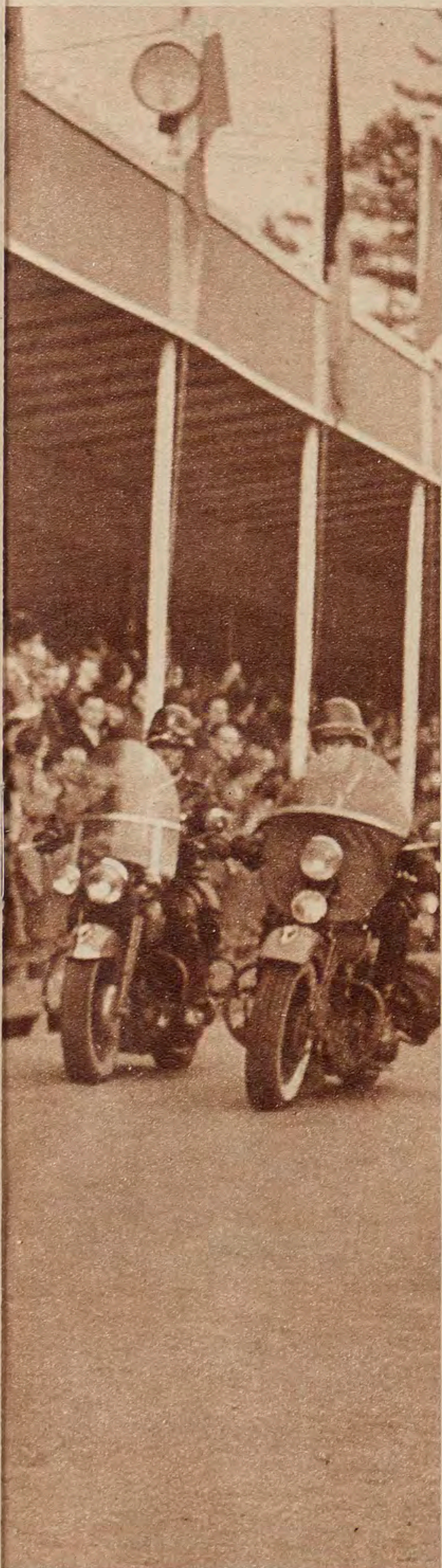


L'arrivée décisive.

Le jeune Belge Jean Zagers, pourtant réputé pour sa pointe de vitesse, n'a pas hésité à prendre sa chance seul à 57 km. de Bruxelles. Il résistera pendant 30 kilomètres.



Zagers rejoint, Hendrickx démarra opportunément. Il surprit même les motocyclistes qui précédaient la course et qui l'abritèrent involontairement pendant une centaine de mètres.



Derrière le solide routier belge dont le démarrage audacieux les a surpris, les membres du peloton de tête ont entamé une poursuite acharnée. Dans cette bataille au finish, Jacques Dupont et Kubler, surtout, ont fait montre d'ardeur, ce dernier étant le meilleur des « grands ».



ois de la Cambre. S'arc-boutant sur sa machine, il attendait la foule l'encourageant...

Marcel Hendrickx franchit la ligne d'arrivée : il était temps... Le peloton, en effet, a déboilé à ses trousses dans la dernière ligne droite : quelques centaines de mètres encore et c'en était fait de la victoire, car Germain Derycke s'est détaché. (Rep. d'Henri Letondal.)

PARIS - VIMOUTIERS (LUNDI DE PAQUES) EN 4 PHOTOS



Barbotin, qui cherche à retrouver sa forme passée, fut l'un des premiers attaquants de Paris-Camembert couru mardi. Il mène (au centre), dans la côte de Bonnières. De g. à dr. : Tricot, Thaurin, Sighirdjian.



Le tandem Varnajo-Bober se détacha du peloton dans la côte d'Orbec pour venir se joindre, en moins de 10 km, aux échappés de la première heure. Poursuivant leur effort ils roulent devant A. Mahé et Thaurin.



Au premier passage à Vimoutiers, Blusson tenta crânement sa chance en une échappée solitaire.



Le Parisien échoua et le Nancéien Gilbert Bauvin affirma sa supériorité dans la côte de Capnaville.

LOUIS CAPUT A RECOMMENCÉ UNE SECONDE ET BRILLANTE CARRIÈRE AU TOUR DU MAROC

De notre envoyé spécial : René de LATOUR

MARRAKECH. — Avec l'éternel soleil pour compagnon, le Tour du Maroc a démarré mardi dernier de Casablanca et longé la côte de l'Atlantique jusqu'à Agadir, avant de s'enfoncer dans l'Atlas. Il a offert au spectateur métropolitain le spectacle d'une course à nulle autre pareille, disputée le plus souvent dans un décor magnifique avec, pour spectateurs plus contemplatifs qu'attentifs, les Arabes accroupis à l'ombre et auxquels le passage en trombe du peloton n'arrache ni un bravo, ni une exclamation. Cette indifférence est largement compensée, il est vrai, par l'intérêt que portent les Français à l'épreuve sur son parcours. Louis Caput, reconnaissable de loin avec son maillot orange de leader, ne pédale nullement dans l'anonymat et recueille beaucoup d'encouragements pour sa remarquable performance. On sait combien il est difficile à un routier de courses par étapes de résister au désir de se désintéresser plus ou moins de la bataille afin de se ménager pour les efforts futurs. Or, malgré une expérience que nul ne songe à lui contester, Louis Caput s'est constamment trouvé à l'extrême pointe du combat depuis le départ. L'ex-champion de France joue d'ailleurs en cours de route les professeurs de cyclisme et bombarde de conseils judicieux le pistard Surbatis, par exemple en lui expliquant les inconvénients d'un tempérament si dynamique qu'il amène ledit Surbatis à faire fi d'un repos intégral à l'étape.

C'est de loin mon meilleur équipier, nous a-t-il confié, mais il a encore tout à apprendre. Quel dommage qu'il ne soit pas venu plus tôt à la route : il aurait déjà un palmarès remarquable.

Quel dommage aussi que Caput ait été victime de quatre crevaisions dans l'étape Taroudant-Marrakech. Sans ces incidents, il serait toujours leader de l'épreuve.

L'escalade du Tizi N'Test a contraint, en effet, le pauvre Caput à s'incliner sans que sa valeur puisse être mise en cause.

Il avait remarquablement mené son affaire jusqu'au sommet, où, faisant partie d'un groupe d'une douzaine d'hommes, il n'avait perdu que quelques secondes, avec un beau souci de ne pas s'incliner devant les grimpeurs. A l'arrivée, il était loin... et pour cause : quatre crevaisions dans la descente avaient eu raison de sa valeur, tandis que, moins malchanceux, Lucien Teisseire s'envolait vers l'arrivée, effectuant une véritable course contre la montre pour résister à un groupe de sept hommes reformé derrière lui.

Teisseire a, jusqu'à présent, enregistré un retard trop important pour s'être dé-

voué à attendre son coéquipier Deledda, accidenté, pour qu'on puisse espérer autre chose qu'une place d'honneur pour lui. Mais soit-on jamais avec ce puissant rouleau qui trouva, l'an dernier dans ce même Tour du Maroc, la condition qui lui permit de battre Coppi et Koblet au Grand Prix de la Boule et de remporter le Dauphiné ?

Le régulier Huber, fidèle lieutenant de Koblet, devient l'homme à battre dans cette course, où le Tizi N'Test n'aura joué de rôle que par sa descente rocaillieuse.

La lutte est plus ouverte que jamais, et il n'est pas prouvé que Caput, qui a fort bien passé le dur examen de la montagne ne va pas poursuivre le cours de ses échappées quotidiennes et reprendre une place qu'il n'aurait jamais perdue sans une malchance insigne.

LES CLASSEMENTS

PREMIERE ETAPE

CASABLANCA-MAZAGAN

1. Henri SURBATHIS, les 143 km. en 3 h. 16' 57"; 2. Siguenza, m.t.; 3. Privat, m.t.; 4. Goussot, 3 h. 17' 12", etc.

DEUXIEME ETAPE

MAZAGAN-SAFI

1. KEBAILI, les 157 km. en 3 h. 42' 33"; 2. Gilles; 3. Guerini; 4. Bello; 5. Caput; 6. Paret; 7. Geers, etc.

TOISIEME ETAPE

SAFI-MOGADOR

1. CAPUT, les 146 km. en 3 h. 45' 27" (moyenne : 41 km. 866); 2. Pfrimmer, 3 h. 45' 29"; 3. Bianchi, 3 h. 45' 31"; 4. Barres; 5. Crippa, etc.

QUATRIEME ETAPE :

MOGADOR-AGADIR

1. CAPUT, sur cycle Rochet, les 176 km. en 4 h. 31' 51"; 2. Bello, 4 h. 31' 52"; 3. Goussot, 4 h. 32' 7"; 4. Quentin; 5. Huber (Suisse), m.t., etc.

CINQUIEME ETAPE :

TAROUDANT-MARRAKECH

1. Lucien TEISSEIRE, les 225 km. en 7 h. 6' 54"; 2. Bianchi, 7 h. 11' 56"; 3. Rosseel; 4. Oreel; 5. Quentin, etc.

CLASSEMENT GENERAL

1. Marcel HUBER, 23 h. 29' 51"; 2. Quentin, 23 h. 31' 40"; 3. Caput, 23 h. 33' 58"; 4. Bianchi, 23 h. 34' 26"; 5. Massoco, 23 h. 35' 39"; 6. Oreel, 23 h. 36' 7"; 7. Teisseire, 23 h. 38' 30"; 8. Molineris, 23 h. 39' 50", etc.

C'EST DANS L'EFFORT

QUE VOUS APPRÉCIEZ UN BON ÉQUIPEMENT

L'effort exige... "LE PLUME 451"

PATRICK

CHAUSSURES ET BALLONS

TOUR DU MAROC

1^{re} Etape : 1. SURBATHIS
3^e et 4^e Etapes : 1. CAPUT
sur bicyclette

Rochet

LA BICYCLETTE DE FRANCE

Pneus DUNLOP - Dérailleur SIMPLEX

Directeur sportif : Jean BELLUE

Société MANIERE, constructeur,
BRIVE (Corrèze)

MAGASIN : 47, rue Réaumur, Paris

AGENTS PARTOUT

Super Dissolution

QUALITÉ ÉCONOMIQUE

DISSOPLAST

MAÎTRE DU DÉTACHÉMENT

VULCANISANTE

NE SÈCHE PAS DANS LE TUBE

PARIS-CAMEMBERT

1^{er} BAUVIN sur cycle NANCIA

MONT FARON: 1^{er} DOTTO sur bicyclette MAGNAT-DEBON

équipés avec les BOYAUX W. 300

WOLBER

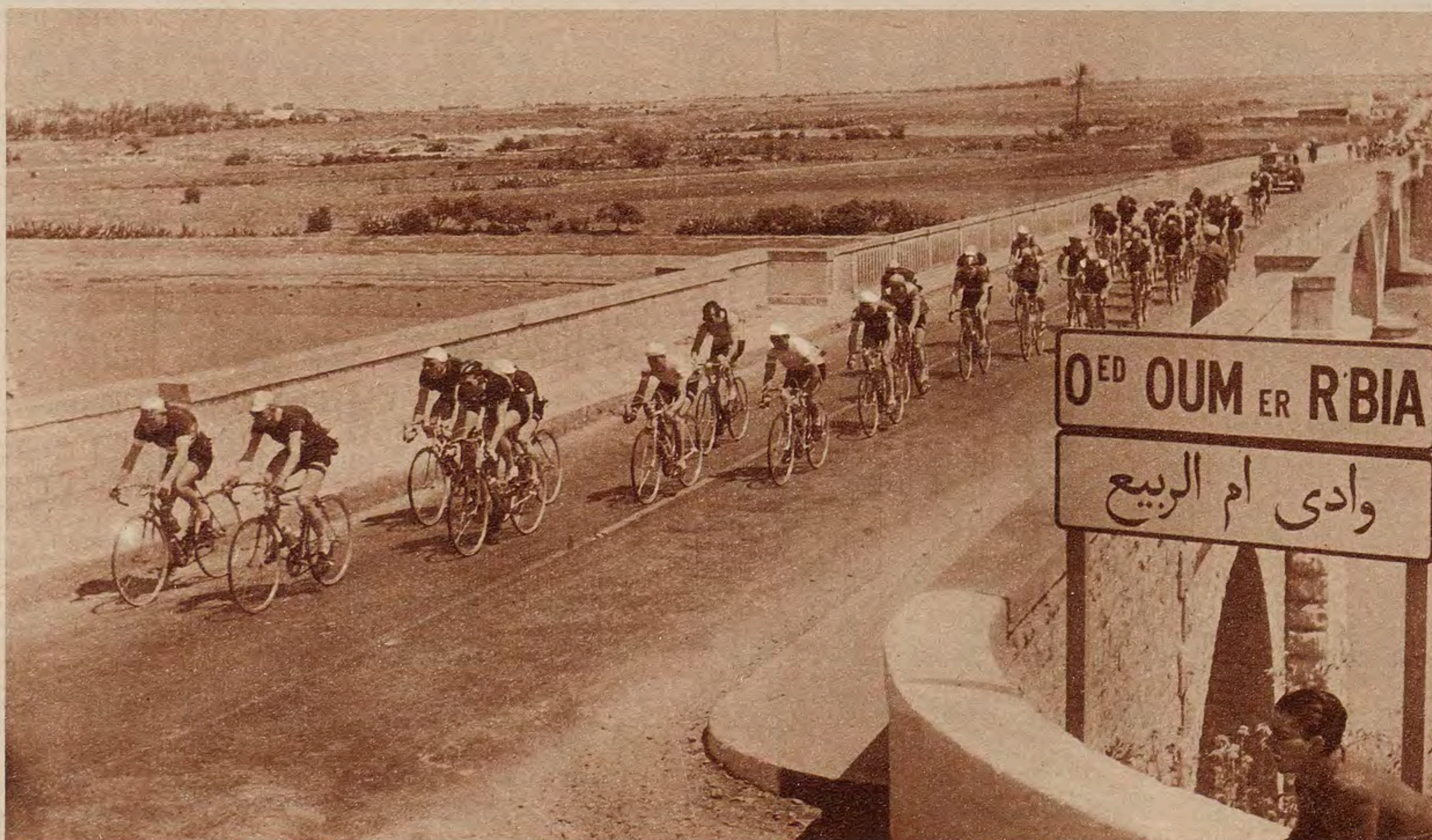
Siège social : SOISSONS (Aisne)



Couru cette année par équipes de marques, le Tour du Maroc, dont le départ fut donné mardi à Casablanca, comportera dix étapes et se terminera samedi prochain. Le peloton quitte Mazagan à destination de Safi, où Amar Lakhdar deviendra leader... provisoire.



Le spécialiste de la piste Henri Surbatis, remporta la première étape, au sprint, à Mazagan.



Le peloton flâne sous le soleil et les coureurs prennent le temps d'apprécier le pittoresque de ce passage de l'oued Oum-Er-R'bia. Les suiveurs en profiteront, eux aussi, pour contempler les sites. Mais bientôt, sur une échappée, la course repartira de nouveau.



Kebaili, vainqueur de l'étape Mazagan - Safi.



Teisseire, 1^{er} de l'étape Taroudant - Marrakech.

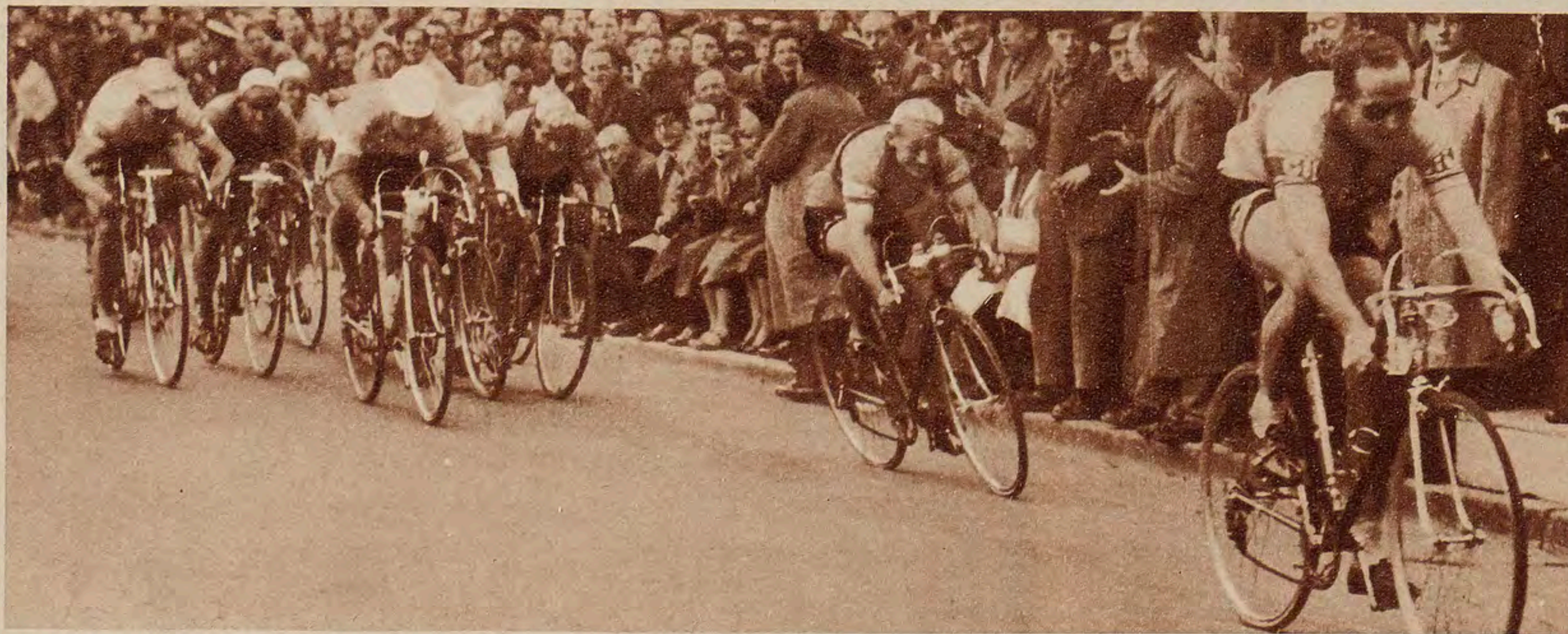


Caput fut leader de Mogador à Marrakech.



Huber devint maillot orange à Marrakech.

LE HOLLANDAIS VAN EST DEVANCE DE SANTI ET KOBLET AUX TROIS JOURS D'ANVERS



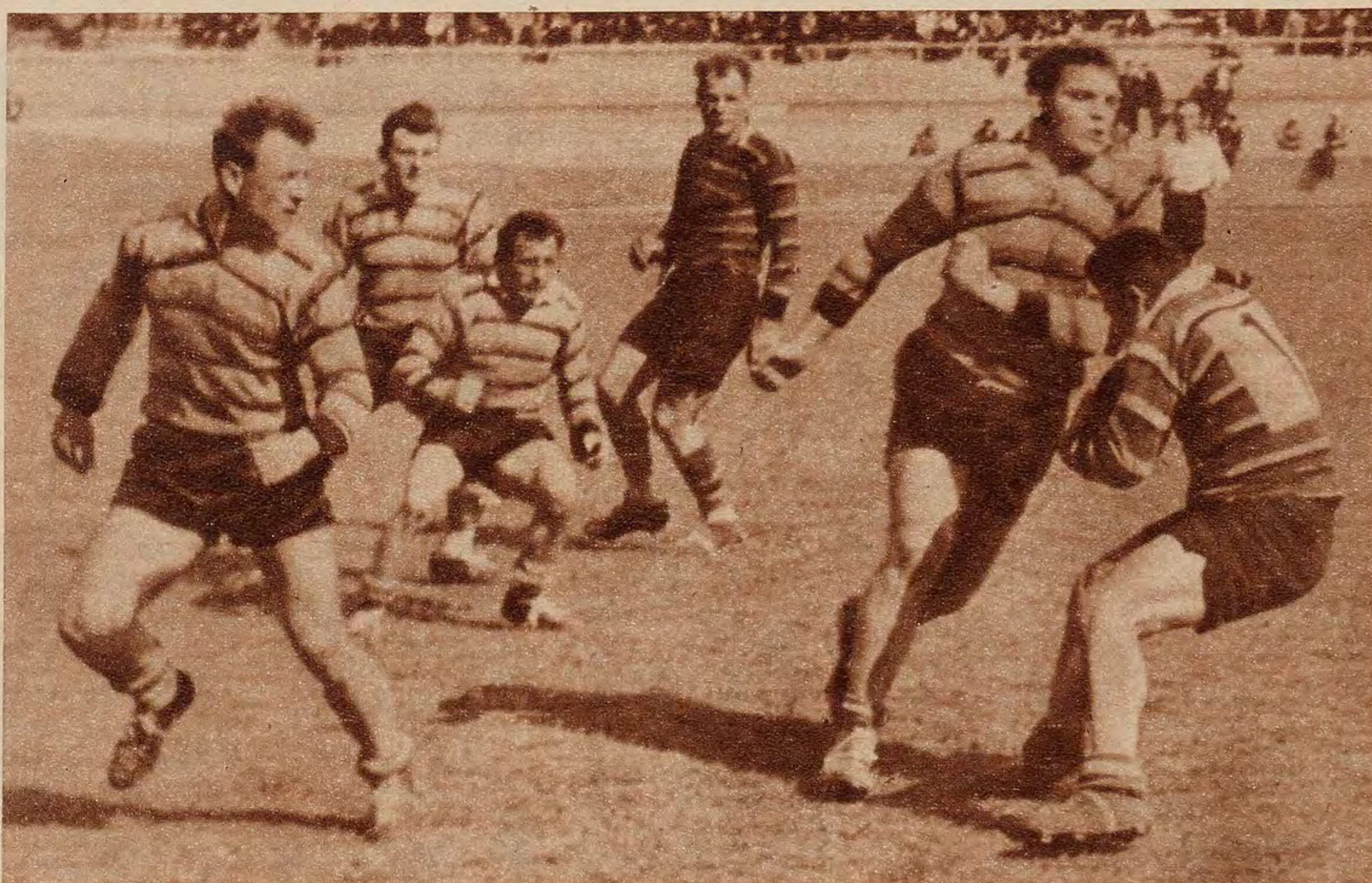
Au lendemain de sa victoire en poursuite sur Coppi, au Vigorelli de Milan, lundi soir, le champion suisse Hugo Koblet fut le grand héros des Trois Jours d'Anvers. Il remporta la 1^{re} étape contre la montre et... la dernière demi-étape (ci-dessus), au sprint, jeudi.



La victoire finale revint à Van Est, supérieurement épaulé dans l'étape par équipes.



LYON-MARSEILLE (19-4), à Bordeaux. Les athlétiques lyonnais s'imposèrent. Brousse, qui semble avoir retrouvé ses moyens, va « raffuter » Apellian dans son style caractéristique. Derrière Apellian : Grasseau. Rinaldi observe la scène.



Les avants marseillais eurent peine à soutenir le rythme que les Lyonnais imprimèrent à cette demi-finale de Coupe. Delaye va renverser Lucia. Un plaquage classique n'eût-il pas été préférable ? On reconnaît : Grasseau Drop, Taterzinski.



CATALANS XIII-ALBI (8-4), à Carcassonne. L'avant albigeois Verdié va être plaqué par Delhoste. A gauche : Gacia. A droite : Tonns. Derrière Delhoste : le talonneur Moulis.



Le talonneur catalan Moulis démarre entre Verdié et Galaup dans un style que ne désavouerait pas un trois-quarts aile. On ne peut que lui reprocher de manquer parfois de sang-froid.

LES CATALANS ET LYON XIII EN FINALE !

POUR accéder à la fin de la Coupe de France des XIII, Lyon et le XIII Catalan ont adopté des manières différentes aux dépens respectifs de Marseille et d'Albi.

Devant les Phocéens, les Lyonnais n'ont pas ménagé leurs forces : par 19-4, ils ont étouffé un ensemble provençal, incapable de prendre l'initiative des opérations ni de limiter les dégâts. A dire vrai, les détenteurs du trophée n'ont jamais été en danger : ils ont littéralement manœuvré un adversaire lourd et maladroit, encombré de sa propre puissance.

Grâce à leur pack les Rhodaniens s'assurèrent un large avantage dans le contrôle du ballon en mêlée, ce qui permit à l'avisé Duffort de lancer sans répit ses lignes arrières à l'assaut du XIII provençal. Et l'inévitable se produisit : sur un beau service de Lécuyer, Voron marqua en beauté à la 28^e minute. Auparavant déjà, Montrucolis avait réussi un coup franc, mais avant la mi-temps Lyon voyait son avance se réduire, Prudhon ayant transformé deux coups francs, qui devaient constituer les seuls points de son club...

BROUSSE EN GRANDE FORME

A la reprise, les Marseillais énervés jouèrent très durement, ce qui leur valut plusieurs pénalisations de l'arbitre anglais, M. Appleton et n'entama pas la résistance des avants opposés emmenés par Brousse, vraiment invincible sur le terrain. Trois nouveaux coups francs de Montrucolis et deux essais de Lécuyer et Voron affirmèrent ensuite l'écrasant triomphe de leurs couleurs...

Encore une fois, la maîtrise du pack des hommes de Duffort (dans lequel Audoubert, Brousse, Montrucolis et Vanel firent un grand match) et l'excellente technique d'ensemble du club lyonnais furent récompensées... On doit considérer cela comme une indication précieuse pour la fin de la saison car n'oublions pas que les vainqueurs de cette demi-finale sont encore en course pour le championnat.

C'est sur cette dernière épreuve que Marseille a reporté maintenant tous ses espoirs, mais pour y obtenir des satisfactions, il faudra que le XIII méridional se montre plus alerte, plus incisif que dimanche dernier. Si les avants (Rinaldi, Moncéré et Pambrun surtout) semblèrent honnêtes, les trois-quarts furent très quelconques et, à l'exception de Lavantès, ils ne donnèrent jamais l'impression de pouvoir faire pencher la balance en leur faveur.

LA DIFFICILE VICTOIRE DES CATALANS

De leur côté, les Catalans éliminèrent très difficilement Albi et le score de 8-4 reflète bien l'indécision et la sévérité d'une partie qui eût très bien pu être remportée par les partenaires de Bernard. Ces derniers crurent longtemps à la réédition de leur exploit du 4 avril (ils avaient battu les Roussillonnais par 17-4), mais ils durent déchanter ; le XIII de Puig-Aubert se montrant beaucoup plus prudent, évitant de prendre des risques inutiles en particulier dans le domaine défensif.

La finale de Coupe 1954 ne sera pas inédite. Les deux adversaires en présence se sont déjà rencontrés en 1950 ; le débat avait alors tourné à l'avantage des Perpignanais. Il est certain que Lyon mettra un point d'honneur non seulement à conserver son bien mais encore à effacer un échec ancien. Toutefois, l'heure n'est pas encore aux pronostics...

Qu'il nous soit permis de saluer l'étonnante résurrection du XIII Catalan brillant finaliste 1954 alors que l'an dernier, il avait effectué une saison indigne de sa réputation, se traînant en fin de classement, et essayant défaites sur défaites...

Renaud de LABORDERIE.



Dans une demi-finale du Concours international de Bourgoïn, Dreyfus (au centre), de la quadrette Di Rocco, étudie le jeu sous les regards de Souve.



Dans la 2^e demi-finale, Charbonnier dirige le jeu d'un de ses équipiers. Les membres de l'équipe roannaise de Rémy attendent leur tour de jouer.

Michel et Roissard battus à Bourgoïn

De l'un de nos envoyés spéciaux René PASSET

BOURGOÏN. — Ce concours de la Bricole-Boules de Bourgoïn aura présenté bien des particularités. Pour la première fois en effet joueurs espagnols et yougoslaves disputaient une compétition en France. Leur apparition fut très brève, puisqu'ils disparurent au cours des éliminatoires. Les autres équipes étrangères invitées à ce tournoi furent également malmenées, les Suisses aussi bien que les Belges de même que les Monégasques. Seuls les Italiens firent preuve d'une certaine maturité.

Seconde particularité : défaite des champions. Ni la quadrette de Roissard ni celle de Michel ne

parvinrent en finale, comme chacun s'y attendait. Elles furent même éliminées en quart de finale ; les Savoyards par les Hauts-Savoyards de Jouve (Annecy), après quatre heures de lutte et les Niçois par Di Rocco (Lyon).

Il est bon de signaler que ces deux quadrettes étaient affaiblies par l'absence de Piez chez Roissard et de Lanzy chez Michel. Didier et Imbert, les deux remplaçants, firent bonne figure ; on ne peut rien leur reprocher ; mais ils ne purent faire complètement oublier les titulaires.

En demi-finale, nous retrouvons donc Di Rocco contre Jouve et Charbonnier contre Rémy.

Di Rocco ne fit qu'une bouchée de Jouve, le battant 15 à 0 ; les Anneciens, fatigués par les quatre heures de lutte contre Roissard, n'avaient plus de ressort.

L'autre demi-finale dura plus longtemps et vit la victoire de Rémy.

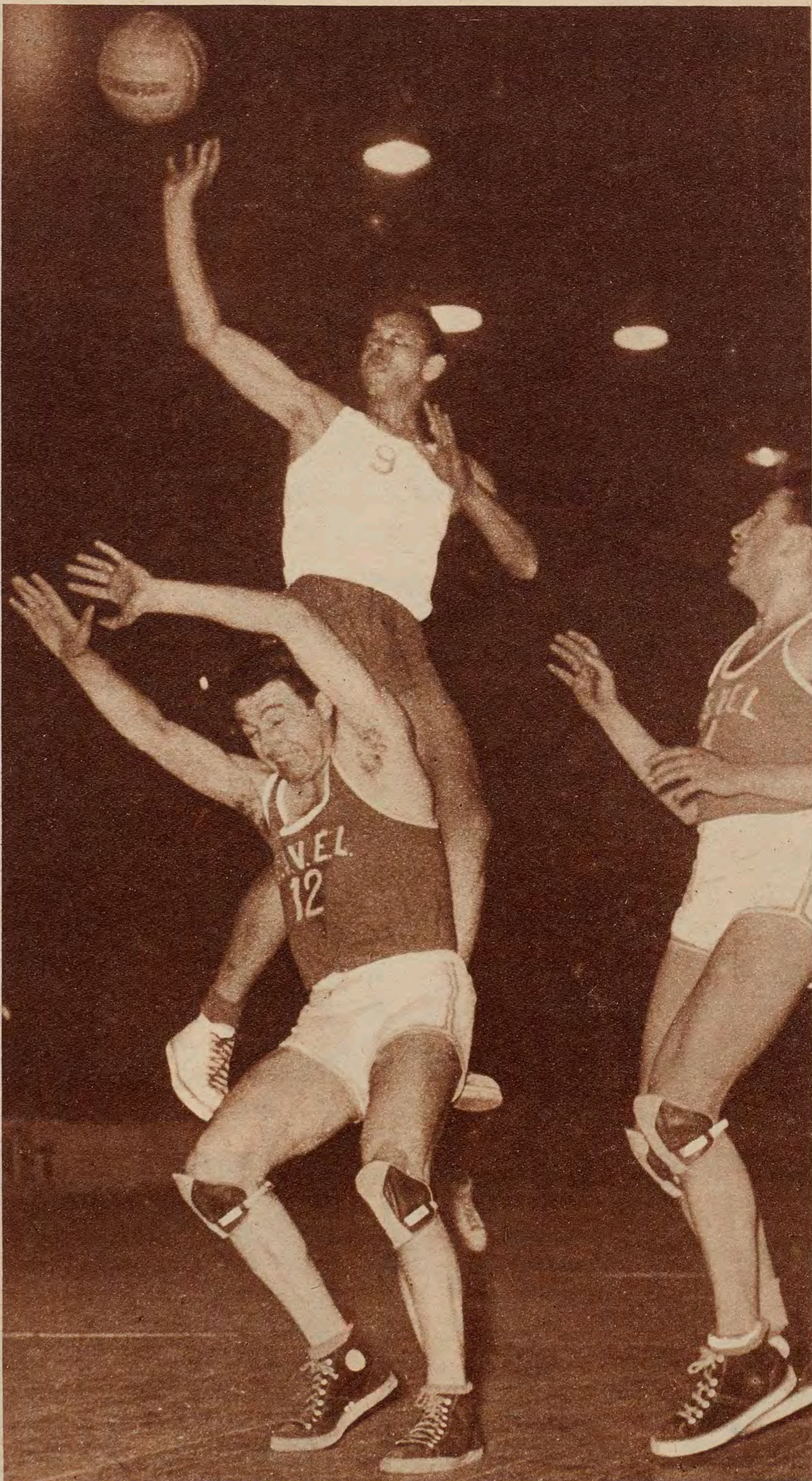
La finale opposait Rémy, excellent vainqueur de Charbonnier, à Di Rocco. Ce dernier devait confirmer les pronostics et dominer l'équipe stéphanoise que ses performances antérieures avaient classée grande favorite. Di Rocco débuta beaucoup mieux (6 à 0) et le tireur Arsac put bien faire merveille (24 boules touchées sur 25 tirs). La défaite de ses coéquipiers ne peut être considérée comme une véritable surprise : les Lyonnais Di Rocco, Grosso, Dreyfus et Vietti, moins fatigués devaient s'imposer sur la fin en réussissant une marque de 4 points.

LES RESULTATS

Quarts de finale : Jouve (Annecy), b. Roissard (Chambéry), 15-2 ; Charbonnier (Lyon), b. Lanthauve (Romans), 15-12 ; Di Rocco (Lyon), b. Michel (Nice), 15-9 ; Rémy (Roanne), b. Cavigliose (It.), 15-7.

Demi-finales : Di Rocco (Lyon), b. Jouve, 15-0 ; Rémy b. Charbonnier, 15-9.

Finales : Di Rocco b. Rémy (Saint-Etienne), 15-13.



Samedi soir, au Palais des Sports, les hommes d'André Buffière, qui tente vainement de s'opposer au saut magnifique d'Antoine, ont dû s'incliner devant les Pucistes au jeu plus rapide. A dr., on reconnaît Sahy.

APRÈS LE CHAMPIONNAT VILLEURBANNE A PERDU LA COUPE DE FRANCE

SOYEZ FAIR-PLAY
ET GAGNEZ

LA COUPE

perrier



DUNKERQUE-VELO SPORTS NANTAIS. Malgré Vendemortelle, Monique Lecorre s'est emparée de la balle sous les yeux de Delaporte (9) et Vachon (7).



A Dunkerque le titre d'excellence féminine : Waeles (8), Gillot (10), Vanbliens (5), Decavel (3), Delaporte (9), Vendemortelle (4), Debrock (7), Millot (6).

ANTOINE ET ZAGURY A LA BASE DE SUCCÈS PUCISTE SUR VILLEURBANNE

PARIS UNIVERSITE CLUB (Salignon, Bertheux, Zagury, Garnier, Huguët, Antoine, Bassière, Owen) bat A. S. VILLEURBANNE E. L. (Sturla, Sahy, Fiorini, M. Buffière, Vey, Rey, Christophe, A. Buffière, Muguet), 54-49. Créée en 1953, la première Coupe de France de basket avait été gagnée (43-41) par l'A.S.V.E.L. sur le F. C. Mulhouse.

MIEILLEURE équipe de Club sur l'ensemble de la saison, Villeurbanne a tout perdu : la Coupe de France après le championnat. Si le Racing a été son brillant vainqueur en finale de la compétition nationale, le Paris Université Club en a triomphé au cours du dernier acte de la dernière née des épreuves fédérales.

L'équipe lyonnaise ne méritait certainement pas d'échouer si près du but ; mais dans un cas comme dans l'autre son adversaire lui a été supérieur.

Samedi soir, sur l'inégal plancher du Palais des Sports, le team universitaire l'a logiquement emporté. Ses phalanges, plus fraîches physiquement ont imposé leur loi.

L'ARBITRAGE EST EN CAUSE !

par A. BUFFIÈRE

Capitaine de Villeurbanne

A PRES avoir succombé devant le Racing en championnat de France, Villeurbanne a échoué en finale de Coupe. Le P.U.C. est son vainqueur ; mais l'arbitrage est responsable de la défaite du club lyonnais, de mon club. Démoralisés — Rey surtout — mes hommes n'ont pas eu leur rendement habituel. Ils étaient en outre fatigués, usés... Nous n'avons cependant aucune raison de nous plaindre. Au début de la saison, nous espérons une petite place de troisième ou quatrième en championnat et pensions aux huitièmes de finale de la Coupe. Villeurbanne est allé jusqu'aux finales : les finales. Dans un cas comme dans l'autre, la victoire lui a échappé. Dommage..

(Recueilli par H. C.)

Ce succès, les managers pucistes Emile Frézot et René Rival le revendiquent. En fait Jacques Flouret et la F.F.B.B. en les forçant à incorporer de jeunes éléments dans leur équipe, les ont beaucoup aidés. L'absence d'Aimé Gravas, malade, de Bernard Planque et Jean-Claude Bazire, soi-disant fatigués par le match Allemagne-France qu'ils avaient disputé la veille à Darmstadt, a bien servi la cause puciste. Privée des joueurs qui habituellement ralentissent le rythme de son jeu, la formation estudiantine avait subitement retrouvé son style et sa vitesse d'action. Les spectateurs du Palais des Sports se retrouvaient quelques années en arrière, au temps des Guillou et Debordes. Etouffés, les Lyonnais pénalisés, souvent à tort, par un arbitrage de piètre qualité, demeurèrent sans réaction devant la défense individuelle des Parisiens. Alors que devant le Racing ils avaient multiplié les « écrans » et les « blocages », ils furent incapables de s'organiser tactiquement. Le début de la rencontre avait pourtant tourné à leur avantage. Devant le système défensif par zone, adopté pendant les premières quinze minutes par les joueurs pucistes, les hommes de Buffière étaient maîtres de la balle qui circulait à vive allure de main en main et parvenait enfin à Muguet qui jouait au « pivot ». Le junior lyonnais, en pleine possession de ses moyens, s'infiltrait et marquait de dessous le panneau. On pouvait alors craindre le pire pour le P.U.C. mais jamais la marque n'était catastrophique, Jo Owen rétablissant souvent l'équilibre par des tirs en suspension. Un « temps-mort » alors que Villeurbanne menait 15 à 11 et la physionomie de la partie changea du tout au tout : les étudiants modifiaient leur défense.

Ils abandonnaient la « zone » pour « l'homme à homme ». Dès lors l'équipe lyonnaise fut incapable de construire la moindre combinaison. Salignon « muselait » Rey dans un mauvais jour. Sahy manquait tous ses tirs. Muguet avait perdu confiance. Seul Buffière restait calme. Au P.U.C., Garnier tenait parfaitement son rôle, Antoine, le meilleur homme du match, contre-attaquait, défendait, marquait, accomplissait un travail inlassable et payant tandis que Zagury, parfait régulateur, jetait la panique dans les rangs de Villeurbanne. L'homme de la dernière heure (militaire au centre sportif, Zagury avait été requalifié pour le P.U.C., lundi dernier seulement) était comme le 31 mai 51, l'artisan du succès de son club sur Lyon... En dépit de quelques réactions sporadiques, les Parisiens étaient vainqueurs et succédaient à l'A.S.V.E.L. au Palmarès de la Coupe. Henri CHAPUIS.

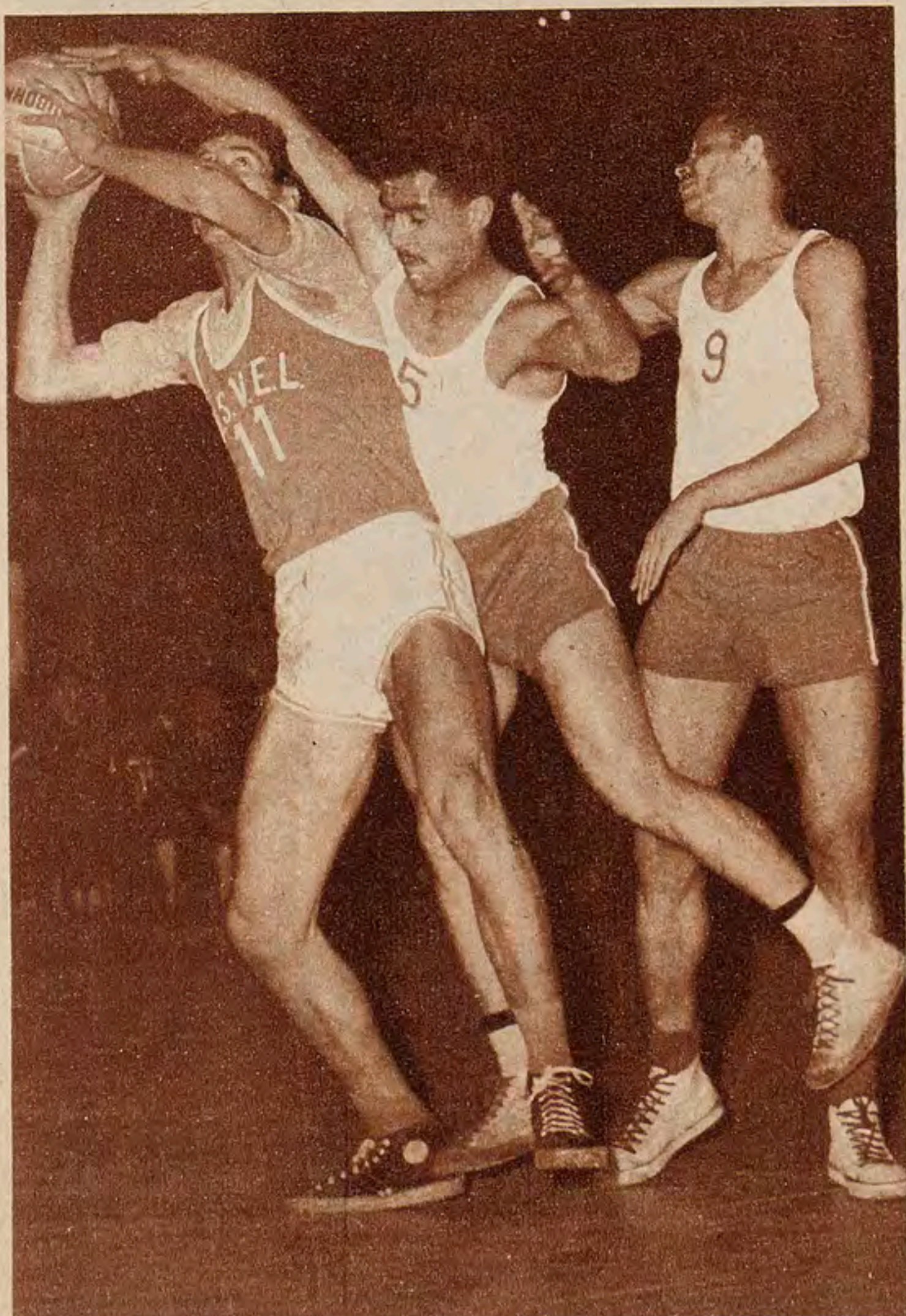
NOUS N'AVONS RIEN SABOTE !

par Emile FRÉZOT

Entraîneur et manager du P.U.C.

LA Fédération nous a accusés de « saboter » la finale de cette seconde Coupe de France. Elle a eu tort : le résultat est là et nous avons eu raison d'accorder notre confiance à des hommes en excellente condition tels que Zagury et Garnier. Ils ont certainement été plus utiles que Planque et Bazire car il est incontestable que la question physique a joué un grand rôle au cours de cette rencontre. Les meilleurs hommes sur le terrain ont été ceux qui avaient le plus de ressources, le plus de qualité : Muguet à Villeurbanne, qui n'a pas traîné derrière lui le lourd boulet d'une saison chargée ; Antoine, Owen, Zagury et Garnier au P.U.C. Antoine et Owen ont brillé parce qu'ils sont doués naturellement.

(Recueilli par H. C.)



Bassière (5) s'oppose au tir de Muguet (11), de Villeurbanne. Roger Antoine (9) s'apprête à soutenir son équipier.



Marqué par Muguet, le Puciste Jo Owen s'apprête à passer la balle. Owen a été l'homme de la première mi-temps.



Combatif, J.-F. Salignon (8), en dépit de Sahy (à g.) tire au panier. Rey (8), de dos, ne peut intervenir efficacement.



P.U.C.-ASSOCIATION SPORTIVE DE VILLEURBANNE (54-49). Protégé par Fiorini (5), le Lyonnais Sturla a récupéré la balle. Il la protège pour la soustraire à Zagury, un des meilleurs hommes de la rencontre. Salignon (à g.) et Owen (6) suivent la scène avec attention. Villeurbanne, fatigué, a été battu par le P.U.C. qui a pratiqué un jeu plus rapide.

FRÉZOT A FAILLI Y LAISSER SA BARBE...

Il y avait relativement peu de monde et l'orchestre du P.U.C. était en vacances. Toute la semaine, on s'était demandé ce qu'il adviendrait de cette finale compromise par une concurrence de dates qui ne permettait pas aux Parisiens d'aligner leur meilleure équipe. A les en croire et je n'en crois rien puisque avant le coup d'envoi, Bazire et Gravas revenus d'Allemagne en couchette de 2^e classe, allèrent ostensiblement et valises à la main, encourager leurs camarades sur le terrain. Personne ne m'ôttera de l'idée qu'ils pouvaient parfaitement jouer et dissiper ainsi la double équivoque possible d'une victoire amoindrie de Villeurbanne si les Lyonnais l'avaient emporté ou l'aggravation d'une défaite devenue humiliante pour ces derniers s'ils étaient battus. Par ailleurs, on avait fait peu de publicité autour de la rencontre et l'épreuve elle-même n'avait pas été pimentée par les exploits d'un petit-qui-n'a-pas-peur-des-gros comme les Cadets de la Chalosse l'an dernier. Si bien qu'on pouvait croire que cette finale serait ratée et que, malgré l'importance de l'enjeu, la soirée serait décevante.

Ce furent les filles qui mirent l'ambiance. En finale du championnat de France Excellence Féminin, le Vélo-Sport Nantais affrontait l'Olympique de Dunkerque.

Acharnées à la poursuite du ballon, la Nantaise Monique Lecorre se heurta à la Nordiste Francine Decavel qui d'un splendide coup de tête — parfaitement involontaire, je m'empresse de le dire — la mit k.o. D'émotion, Francine Decavel éclata en sanglots et Jeannine Lecorre, de Nantes, se trouva mal en voyant sa sœur emportée sur la touche.

Il n'en fallait pas davantage pour mettre un peu d'animation. La présentation des finalistes fut exempte des habituelles et estudiantines fantaisies et le climat était redevenu assez neutre lorsque Villeurbanne marqua le premier panier, quelques secondes après le coup d'envoi.

Je ne sais si un sentiment d'infériorité paralysait les Pucistes du fait de l'abstention de Gravas et de Bazire, mais sans qu'ils fussent les moins du monde distancés à la marque, Villeurbanne paraissait à ce moment devoir nettement l'emporter. Calmes comme de vieilles troupes manœuvrant sous le feu, parfaitement commandées par le général André Buffière, les Lyonnais jouaient sans se presser et la chorale du

P.U.C., muette ou presque, confirmait par son relatif silence cette impression de supériorité des tenants du trophée.

Puis tout changea, comme François Coppée, mis en musique par Duparc, l'a dit à propos d'une cloche et d'une vague. Les Pucistes se mirent à pratiquer la défense individuelle et, tout de suite Villeurbanne perdit pied.

Spectacle assez étrange que celui de la meilleure équipe française sur l'ensemble de la saison, ainsi débordée. Parfaite dans la défense de zone, l'A.S.V.E.L. n'est plus du tout dans le ton dès que l'adversaire change de méthode. Tout cela tient au fond à une question de vitesse. Comme les Girondins en football, les Lyonnais sont lents en basket et cela explique bien des choses.

A la mi-temps, le P.U.C. avait un point d'avance. Je ne dis pas un petit point, car un point n'est ni petit ni grand. Il est un point qui s'additionne à un autre et qui même unique répond à des caractéristiques arithmétiques bien définies.

Ce seul point rendit voix et frénésie aux supporters du P.U.C. et ce d'autant plus qu'Antoine jouait merveilleusement, que Zagury et Garnier le secondaient à la perfection et que les joueurs de Villeurbanne s'énervaient. Quand une équipe se dispute sur le terrain, la défaite n'est pas loin. Après 5 minutes de jeu, le P.U.C. avait « fait le trou ». Villeurbanne revint à deux points : la maladresse de Rey sur un lancer franc ne permit pas une égalisation qui eût peut-être tout changé. Malgré Muguet qui de profil ressemble de manière surprenante à Vignal, malgré les coups de boutoir de Maurice Buffière et de Christophe, malgré l'énergie d'André Buffière, la Coupe de France changeait de titulaire.

On siffla la fin : Christophe se mit à pleurer. Les Pucistes s'embrassèrent. Quelques supporters déchainés se précipitèrent vers Frézot pour lui couper la barbe en signe d'allégresse et un chœur majestueux, fermement soutenu par Salignon, entreprit de glorifier certains attributs qui caractérisaient les grands-pères des étudiants.

— C'était rudement bien, me dit mon fils en quittant le Palais des Sports.

La partie avait été, effectivement, intéressante à suivre, mais je ne suis pas convaincu qu'il n'ait voulu plutôt parler du grand-père de Salignon.

André CHASSAIGNON.



Après que M. Boizard leur eût remis la Coupe, Huguette, Antoine, Salignon et Zagury (de g. à dr.) sourient en portant le trophée offert par Dubonnet.

7 JOURS DE SPORT

(SUITE DE LA PAGE 5.)

JEUDI 22 AVRIL

CYCLISME Nouvelle victoire de Bianco dans la 5^e étape du Tour de Tunisie, Gafsa-Le Kef (245 km.). Le Tunisien Cheratti devient premier du classement général.

POIDS ET HALTERES Au cours d'une tournée de l'équipe de l'U.R.S.S. au Liban, le poids plume Nikolai Saksonov bat le record du monde à l'épaulé-jeté avec 142 kg contre 138 kg. 500 (ancien record). Le poids léger Fédor Nikitin bat le record du monde au développé : 117 kg. 500 (contre 114 kg. 900, ancien record d'Ivanov).

VENDREDI 23 AVRIL

CYCLISME Nouvelle victoire de Le Kef-Beja (190 km.), du Tour de Tunisie. Le Belge Amelincx prend la première place du classement général à Cheratti, victime de plusieurs crevaisons.

NATATION A Dresde, l'Allemand Spengler bat le record du monde du 400 mètres 4 nages en 5' 18" 3/10. Ce record était détenu, depuis le 18 mars dernier, par le Français Maurice Lusien en 5' 27" 3/10.

SAMEDI 24 AVRIL

AUTOMOBILISME Le pilote Guy Mairesse s'est tué à Monthéry, au cours d'un dramatique accident qui a provoqué également la mort de deux enfants.

CYCLISME Victoire de l'Italien De Pieri dans la 7^e étape du Tour de Tunisie, Beja-Bizerte (155 km.). Le Belge Amelincx conserve la première place du classement général.

BOXE A Reims, l'ancien champion de France des poids légers Jacques Herbillon effectue une rentrée discrète en battant le Belge Kid Eugène aux points.

DIMANCHE 25 AVRIL

BOXE A Brest, l'équipe de France amateur bat celle du Danemark par 7 victoires à 3. René Cerdan, poids moyen, a gagné son combat aux points sur Kops.

CYCLISME Serge Blusson remporte enfin « sa victoire » dans le Circuit du Cher. Il bat au sprint Noël Lajoie et J.-M. Cieleska. ● Dans le mont Faron, Jean Dotto confirme sa supériorité de spécialiste des courses de côtes. En 17' 47" 4/5, il devance Cavallero de 7" et Gil. ● Dans le Tour de Tunisie, Bizerte-Ferryville (contre la montre) est gagné par le Métropolitain Bertrand. La 2^e demi-étape est gagnée par le Tunisien Albane. Le Belge Amelincx remporte l'épreuve.

RUGBY A XV A Barcelone, le XV de France B remporte une facile victoire sur celui d'Espagne : 45-28.

DUFAU, MARTINE ET MAURICE PRAT ONT FAIT MERVEILLE A ROME, OU JEAN PRAT (18 POINTS) A DOMINÉ LE DEBAT

ROME. — L'équipe de France de rugby a terminé la saison internationale par une facile, mais brillante victoire sur l'équipe d'Italie.

Déjà victorieuse du tournoi des Cinq Nations, auréolée au surplus du prestige que lui conférait un retentissant succès sur les « All Blacks » néo-zélandais, elle ajoute à la collection de ses titres celui de vainqueur de la Coupe d'Europe.

A vrai dire, nul ne songeait à lui chicaner sa supériorité dans un tournoi dit européen qui ne groupait que l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la Belgique et le Portugal, autant de pays qui sont encore loin d'avoir sa maturité et qui n'ont pas encore pénétré toutes les subtilités du rugby. En plus de celle des Britanniques, réfractaires à ces confrontations générales, on notait l'absence de la Roumanie et de la Hongrie, qui ont pourtant, en d'autres circonstances, témoigné de l'intérêt qu'elles portaient au rugby.

L'Italie, victorieuse par 16 à 8 de l'Espagne quelques jours auparavant à Naples, était donc l'adversaire en finale de la France, elle-même qualifiée pour l'ultime épreuve de la Coupe d'Europe par un succès remporté à Parme de façon banale, sans éclat, le lundi précédent, par 28 à 3 sur l'équipe d'Allemagne.

Cette équipe d'Italie, qui réunissait des joueurs athlétiques, d'une agréable présentation, dépouillés de la plupart des gaucheries habituelles aux débutants, fit les frais du redressement de l'équipe de France, visiblement désireuse de couronner sa saison internationale par une grande production.

JEAN PRAT : 18 POINTS

Le score, 39 à 12, est assez lourd ; pour sa part, le pied de Jean Prat s'inscrit pour 18 points dans ce total un peu massif et sévère pour les vaincus. Mais ce qu'il convient de remarquer et d'apprécier, c'est que le match fut toujours animé, c'est que l'équipe d'Italie réussit, en dépit des points qui s'accumulaient, à donner une réplique courageuse, ardente, intelligente, digne d'un meilleur sort. Le quinze français s'ingénia à ne recourir qu'à de grandes envolées, et, s'il poursuivait le but de faire une démonstration convaincante, on peut assurer qu'il y est parvenu. L'enthousiasme des quelque vingt mille spectateurs répartis dans l'immense, confortable et splendide Stade Olympique de Rome en témoigne. Car, si les sportifs présents ne se firent pas faute

d'encourager les leurs aux cris de « Italia ! Italia ! », si même dans leur attention passionnée, mais légitime, ils sifflèrent parfois les décisions de l'arbitre, l'Anglais M. Cooper, au reste excellent, ils surent également, très sportivement, applaudir les joueurs français et ovationner les auteurs des jolis mouvements.

Il est assez curieux de remarquer que ce sont les Italiens qui, les premiers, se montrèrent dangereux ; deux minutes ne s'étaient pas en effet écoulées qu'un long coup de pied à suivre botté par le demi

De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE

d'ouverture Santopadre portait le jeu dans nos buts. Notre arrière, Albaladejo, mal inspiré, laissait rebondir le ballon, ne pouvait le contrôler entièrement, et l'avant Gabrielli profitait de l'oubli. Dans l'enthousiasme et la surprise que l'on devine, les Italiens menaient déjà par 3 à 0. Mais cela ne dura pas : après quelques minutes de mise au point, l'équipe française prenait franchement la direction du jeu ; Jean Prat avait déjà renoncé à sa résolution de jouer avant troisième ligne centre ; revenu à l'aile, il orientait l'action de son équipe ; Dufau se montrait agressif et bientôt Martine qui occupait le poste de l'ouverture réussissait une percée ; il poussait son action, puis à point nommé servait son coéquipier lourdais Maurice Prat qui, dans son style volontaire, lâchait les Italiens attachés à ses trousses et allait marquer l'essai entre les poteaux.

La France prenait ainsi l'avance 5 à 3 et n'allait cesser de la conserver et de l'augmenter. Pour y parvenir, il lui fallut d'abord le concours des coups de pied de Jean Prat qui, réussissant deux buts de pénalité, porta le score à 11 à 3. Il fallut ensuite et surtout la véritable virtuosité de nos demis et trois quarts pour tromper la vigilance des défenseurs italiens. Dans le jeu d'avants, les Italiens tenaient tête à nos représentants. Evidemment Domec, blessé, quitta le terrain vingt minutes avant la fin. Au surplus, avec une mêlée qui comprenait six avants troisième ligne, notre formation manqua de spécialistes. Tout de même, on vit les Italiens tourner des mêlées, garder habilement et avec à-propos le ballon, on vit quelques attaques en pas-

ses courtes dirigées par l'Italien de Grenoble Lanfranchi. Il n'est donc pas excessif de prétendre que les avants italiens se sont comportés avec une assurance digne de la rencontre. Si l'on s'intéresse aux progrès du rugby transalpin, c'est la première remarque agréable à faire.

FESTIVAL DES TROIS-QUARTS FRANÇAIS

La seconde période fut encore plus agréable que la première, car les avants italiens ardents, soutenus par les cris d'encouragement de leurs supporters, menaçaient fréquemment nos buts. Lanfranchi fut stoppé deux fois à un mètre de la ligne blanche, mais il fallait alors voir la réaction de nos lignes arrières. Aussitôt que la balle pouvait être dégagée, la ligne de nos attaquants se déployait, les passes et les re-centrages se succédaient de façon déconcertante ; Boniface démarquait ses partenaires, Jean Prat se mêlait aux attaques de son frère et de Martine, Lepatey, dans un style de sanglier, fonçait et marquait à deux reprises ; Murville en faisait autant et permettait aussi à Larreguy grâce à un recentrage de déborder toute la défense. Bref, nos demis et trois quarts avaient marqué ou mené cinq essais au cours de la seconde mi-temps ! La victoire était complète parce que le style de nos attaquants avait séduit et enthousiasmé les spectateurs venus s'initier au jeu et avait aussi réjoui les équipiers italiens, ravis de la leçon et du bon exemple qu'on leur donnait.

On peut donc complimenter l'équipe de France en bloc. Réserveons une mention spéciale à nos deux demis, Dufau et Martine, qui furent les grands animateurs et les distributeurs du jeu.

Une nouvelle fois, Jean Prat a dominé le débat. Déplorons cependant la blessure de Domec et la mauvaise condition physique du jeune Albaladejo qui, craintif et hésitant, n'a pas encore répondu à nos espoirs.

Quant aux Italiens, dont la qualité de jeu est ascendante, il leur reste à assurer en lignes arrières une véritable organisation de jeu. En particulier le demi d'ouverture et les deux centres, pourtant adroits, ne sont pas pénétrés des obligations de leur rôle. Le coup de pied en touche auquel ils avaient recours avec précipitation n'est pas un système à appliquer davantage. Pour le reste, les deux essais des avants Gabrielli et Lanfranchi, les deux buts réussis des 40 mètres par Dari expriment leurs réelles possibilités.



Ce document illustre l'activité dont firent preuve les avants italiens. Stoppé par quatre d'entre eux bien groupés, le 3^e ligne français Larreguy, isolé et ne voulant pas lâcher le ballon, va se faire pénaliser pour « tenu ». Déjà l'arbitre britannique M. Cooper porte le sifflet à ses lèvres. De g. à dr. : Bennetières (hors-jeu), Bichendaritz, Celaya, Domenech, Baulon.

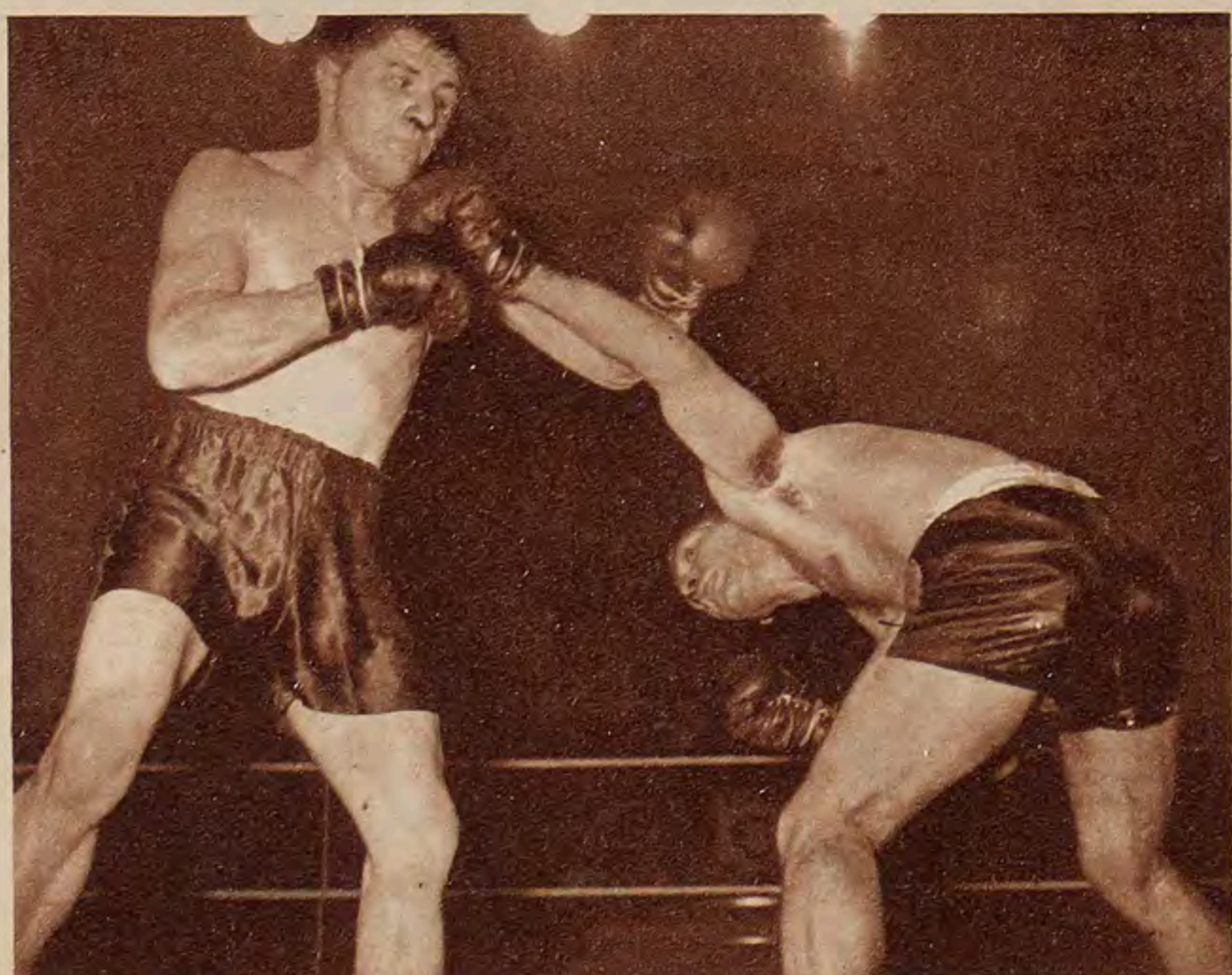


Le XV de France a facilement battu celui d'Italie (39-12), dans le stade olympique de Rome, en finale de la Coupe d'Europe. L'ailier italien Stievano essaie de s'opposer à une percée en force du Français Larreguy que soutient Bennetières (à sa dr.) et Domec. A terre : Domenech.



Le pack italien compensa son inexpérience par une généreuse ardeur. Il est vrai que le pack français était composé de six spécialistes de 3^e ligne sur huit. Celaya va s'emparer du ballon à la touche. J. Prat, Larreguy, Baulon, Domec, échelonnés, et Dufau (à droite) attendent...

RUELLET ET MOUSSA A L'HONNEUR SUR LE RING DE WAGRAM



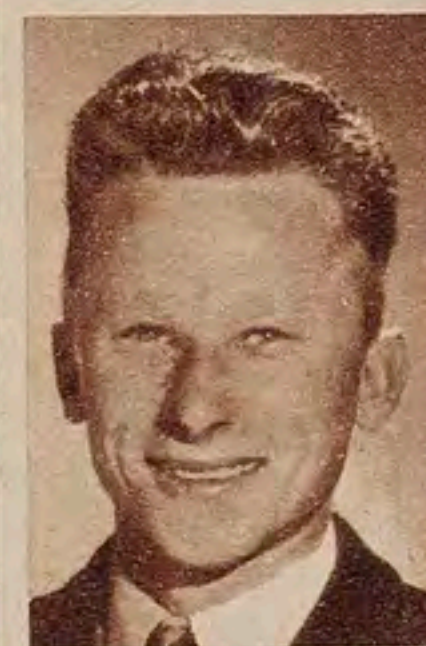
Jeu, à Wagram, Jean Buellet (à dr.) a affirmé de nets progrès en battant aux points le champion d'Italie des welters Paolo Melis.



Moussa (à g.) confirma l'efficacité de son punch en mettant Théo Nollet K.O. en deux reprises. Un violent crochet mit fin au combat.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Guy WALSPECK



BASKET-BALL

DEPUIS le début de la saison, le F.C. Mulhouse a présenté deux espoirs : Baltzer (voir Miroir des Espoirs, N° 443) et Walspeck que voici. Né à Mulhouse le 8 janvier 1933, Walspeck mesure 1 m. 70 et pèse 69 kg. C'est à Vesoul, où il se trouvait alors qu'il n'avait que 12 ans, qu'il prit goût au basket en s'entraînant, près de chez lui, sur un terrain où jouaient des « grands ». Il « perça » véritablement au F.C. Mulhouse où il s'imposa dans l'équipe junior, dont il fut, jusqu'au début de cette saison, un des leaders. Cet employé de bureau, qui ne songe qu'au basket, a un autre divertissement : le tennis de table, qu'il estime excellent pour les réflexes. Si ses parents ne pratiquent guère le sport, son frère aîné lui a montré la route. Fervent de l'athlétisme, il est recordman d'Alsace des 5.000 et 10.000 mètres et champion d'Alsace de cross-country. Guy Walspeck, pour sa part, nourrit d'autres ambitions : il souhaite d'être sélectionné un jour dans l'équipe de France.



Bernard LECLERCQ

FOOTBALL



Si l'adage des anciens « Mens sana in corpore sano » (un esprit sain dans un corps sain) peut s'appliquer à un sportif, c'est à Bernard Leclercq. A 20 ans, ce studieux jeune homme est en passe d'être licencié en droit et il est goal du F.C. Nantes. Il est né à Compiègne, le 21 février 1934, et vint aux Sables-d'Olonne pendant la guerre. Après avoir débuté en basket, il fut attiré par le football, sans pour autant négliger l'athlétisme. Toujours recordman minime du saut en hauteur du Poitou, avec 1 m. 62, et vainqueur du Critérium du jeune basketteur, il était dès 16 ans sélectionné de Vendée puis du Centre-Ouest des Cadets et garda les buts de l'équipe de France de l'U.S. G.E.L. contre l'Angleterre, à Bruxelles. A 17 ans, il signe au F.C. Nantes, où il poursuit ses études. Deux fois sélectionné de l'O.S.S.U., il sera le mois prochain en Yougoslavie avec l'équipe universitaire. Il a horreur de la publicité (chose rare !) et aimerait préparer Sciences Po.



Pierre LACAZE

RUGBY XV



NE le 4 mai 1934, à Pontacq, dans les Basses-Pyrénées, le rugbyman Pierre Lacaze n'est pas d'un gabarit fort impressionnant. Il a 1 m. 65 et pèse 65 kg. Mais, sous cette frêle enveloppe, il dissimule des ressources physiques étonnantes et ne craint pas les plus durs chocs du championnat fédéral. Il a débuté aux « Papillons de Pontacq », qu'il quitta en 1952 pour le Racing... et le service militaire. Devenu une des vedettes de l'équipe junior parisiennne, il entra en septembre dans le XV fanion et y affirma des dons certains. Il occupe maintenant le poste de demi d'ouverture, alors qu'il commenca comme arrière et fut sélectionné du Béarn à ce titre. Il a conservé de ce passage à la défense un coup de botte qu'il est capable de décocher des deux pieds, même s'il est serré de près. Il a d'ailleurs un faible pour les drop-goals, mais parfaitement adapté désormais aux exigences de son rôle d'ouvreur, il s'applique tout d'abord à lancer de mieux en mieux ses partenaires des lignes arrières et il y réussit à leur satisfaction.

But CLUB

LE
MIDROIR
DES SPORTS



LES AVANTS NIÇOIS INQUIÈTENT LANDI

Les footballeurs de Troyes, qui avaient pris l'avantage en première mi-temps, tombèrent dans la démonstration après le repos. Le goal troyen Landi bloque la balle sous la menace des attaquants azuréens Antonio (à g.) et Nuremberg. Au centre : Ferrad et Ilhucme. (Ph. de notre env. sp. R. Cova.)